



Iconologie où la science des emblèmes, devises, &c. qui apprend à les expliquer dessiner et inventer : ouvrage très utile aux orateurs, poètes, peintres ...

<https://hdl.handle.net/1874/197053>

IKONOLOGISCH
INSTITUUT DER
RIJKSUNIVERSITEIT
UTRECHT



~~A. VI, a, 4(11)~~

Donnée par
 B. H. Helber
 au meilleur de
 tous les frères possible
 Peint à l'huile
 Édouard Reint.

Rat
 LGY
 Ripa
 2/2

20



A. Amsterdam. Chez Adr: Braaksman.

ICONOLOGIE
OU LA
SCIENCE
DES
EMBLEMES
DEVISES, &c.

Qui apprend à les

EXPLIQUER DESSINER ET INVENTER.

OUVRAGE TRES UTILE AUX ORATEURS,
Poëtes, Peintres, Sculpteurs, Graveurs, & ge-
neralement à toutes sortes de Curieux

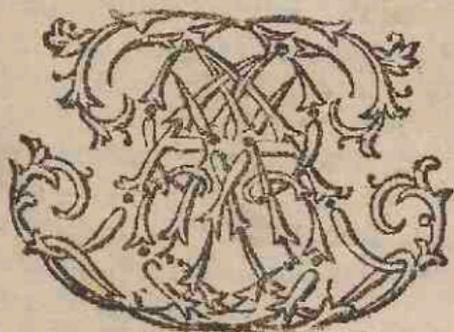
DES BEAUX ARTS ET DES SCIENCES.

*Enrichie & augmentée d'un grand nombre de Figures
avec des moralités, tirées la pluspart de*

CESAR RIPA.

Par J. B. de l'Academie Françoise.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez ADRIAN BRAAKMAN, dans le Beurs straat, près
le Dam à l'Enseigne de la Ville d'Amsterdam 1698.



ICONOLOGIE.

LES QUATRE ELEMENS.



LES quatre Elémens, par la composition desquels se font les générations naturelles, participent en un souverain degré aux quatre premières qualités; à l'égard desquelles se trouvent aussi en l'Homme quatre compléxions, quatre Vertus, quatre Sciences principales, quatre Arts les plus nobles, quatre Saisons de l'année, quatre situations, quatre Vents, quatre différences locales, & quatre causes ou sujets des Sciences humaines. Ces Elémens peuvent estre agréablement représentés avec leurs visibles effets sans aucun Hiéroglyphe métaphorique; ce qui ne semble pas hors de propos, afin d'étaler aux yeux toutes les choses qui peuvent tomber sous la veüe, les Anciens en ayant ainsi usé avec beaucoup de raison, ce me semble.

II. Part.

M

L'AIR



L' A I R.

VOUS le voyez icy représenté par une Femme qui a les cheveux épars, & qui est assise sur un nuage. Elle caresse d'une main un Paon consacré à Junon Déesse de l'Air, où volent divers oiseaux; & de son autre main elle tient un Caméléon, parce-qu'au rapport de Plinc dans son Livre 1. Chap. 33. ce merveilleux Animal ne s'entretient d'autre chose que d'air.



L' E A U.

ELLE est figurée par une Femme nuë, assise sur un nuage. Elle tient un sceptre de la main droite, & s'appuye de la gauche sur une Urne, d'où s'épand de l'eau en abondance, ayant derrière elle quantité de Cannes & de roseaux. On ne donne pas le sceptre à cet Elément sans une grande raison, estant véritable qu'il n'y a rien de si nécessaire à la vie humaine que l'eau, de laquelle le Poëte Hésiode & Thalés Milésien ont écrit, que non-seulement elle est le principe de toutes choses, mais la Reine de tous les Elémens.

En

l'Air.



l'Eau.



la Terre.



le Feu.



Asie.

Afrique.



En effet, c'est elle qui consûme la Terre, qui éteint le Feu, & qui s'épandant par l'Air d'où elle tombe, est cause que toutes les choses dont l'Homme a besoin, naissent icy-bas; à cause dequoy les Anciens l'avoient en si grande vénération, que lorsqu'ils juroient par elle, comme le remarque Virgile, il falloit tenir ce serment pour irrévocable: ce qui est encore rapporté par Thomas Theomay dans son Idée du Jardin du Monde chap. 4. 44.



L A T E R R E.

C E L L E que vous voyez icy assise, & couronnée de fleurs, vous représente la Terre. Elle tient de la main droite un Globe, & de la main gauche une Corne d'Abondance, pleine de toutes sortes de fruits. On la peint en Dame vénérable, ou si vous voulez, féconde, pour estre, comme disent les Poëtes, * la Mère de tous les Animaux; & avec un Globe à la main, pour montrer qu'elle est sphérique & immobile. Quant à la guirlande & à la Corne d'Abondance qu'elle porte, l'une & l'autre signifient qu'elle produit abondamment toutes sortes de fleurs & de fruits pour la nourriture des Créatures vivantes.

M 2

L E

* Ovid. 1. Met. Lucret. de nar. Rer.



L E F E U.

CET Elément si nécessaire & si dangereux tout ensemble, a pour figure Hiéroglyphique une Femme assise, qui de ses deux mains soutient un vase plein de feu. Le Soleil darde ses rayons à plomb sur sa teste, & à ses costez sont mis pour symboles une Salamandre & des Pyralies, Animaux qui ne vivent que dans le feu, principalement la Salamandre, qui selon Aristote est si froide, qu'elle l'éteint: car quant au Phœnix, il n'est icy mis que pour montrer qu'estant conceu dans la flamme, c'est dans la flamme aussi qu'il laisse sa vie.

C'est à peu près ce qu'on peut dire succinctement des quatre Elémens, les principales Puissances desquels, selon Empedocles, sont l'amitié & la discorde, dont l'une unit ensemble les choses, & l'autre les sépare. Le mesme encore appelle physiquement du nom de Jupiter, le Feu qui est au dessus de l'Air, tout ainsi que l'Air mesme est marqué par Junon. A quoy se rapportent les sentimens de tous les Poëtes, quand ils seignent que la Déesse Junon est Sœur & Femme de Jupiter: pour montrer par là que leur qualité est presque une mesme chose, ou qu'il n'y a du moins que fort peu de différence entre

tre l'un & l'autre. A quoy j'ajoute, que le Pere Dis est aussi pris pour la Terre, c'est à dire qu'il est Seigneur & Roy souverain de cet Elément, des entrailles duquel les plus précieux trésors sont tirez, comme l'Or, l'Argent & les Pierrieres.





LES QUATRE PARTIES DU MONDE.

L' A S I E.

E L L E est couronnée d'une agréable guirlande de fleurs & de fruits, & vestuë d'une riche Robe, semée de Pierreries & de perles. De la main gauche elle tient plusieurs rameaux de ces arbres qui produisent la casse, le poivre, le gérofle, & autres choses semblables, dont on peut voir la forme dans Mathiolo. En la droite elle porte un Encensoir, d'où s'exhalent des parfums extrêmement agréables, & qui fortifient le cerveau. A quoy le Peintre peut ajouter un Chameau couché, ou en telle posture qu'il avisera.

L'Asie, dont les Cosmographes font la troisième partie du Monde, bien que par son étendue elle en pourroit faire la moitié, est ainsi appelée d'une fille de Thétis & de l'Océan, qu'on a feint avoir eu l'empire des deux Asies, à sçavoir de la grande & de la petite, autrement nommée Natolie.

On la couronne d'une guirlande de fleurs
& de

& de fruits, pour signifier par là que son air n'est pas moins beau que bien tempéré : aussi ne produit-elle pas seulement les choses nécessaires à l'entretien de la vie humaine, mais encore tout ce qu'il y a de plus délicieux & de plus agréable dans le Monde.

Son riche habillement est le vray symbole de l'abondance & de la fertilité de ce pays-là, dont les Peuples vont superbement vestus, & où les Femmes particulièrement étalent dessus leurs Corps tout ce que la magnificence ont de plus précieux & de plus charmant.

Elle tient de la main droite des rameaux de divers Aromates, à cause que l'Asie en produit une si grande quantité, qu'elle en fournit le reste du Monde.

Par l'Encensoir qu'elle tient, sont marquées les précieuses gommés & les épiceries qui nous viennent de diverses Provinces d'Asie, principalement l'encens, qu'on employe ordinairement dans les sacrifices.

Quant au Chameau qui est mis au pied de cette figure, ce n'est pas sans une grande raison, d'autant qu'il est ce uy de tous les Animaux dont ceux de ce Pays-là se servent le plus communément.



L'AFRIQUE.

A Voir cette Femme morne, on juge aussi-tost que par elle-mesme nous est représentée l'Afrique. Elle est presque toute nue, ayant les cheveux crépus, pour cimier une teste d'Elephant, & un collier de corail. Elle tient un Scorpion de la main gauche, & de la droite une Corne d'Abondance pleine d'épics, outre qu'elle est toujours suivie par un Lion & par des Serpens.

L'Afrique qui est une des quatre Parties du Monde, a pris son nom, selon Joseph, d'un des Descendans d'Abraham, qu'on appelloit Afer.

Elle est représentée par un Moresque, à cause qu'elle est soumise au Midy, & mesme à la Zone torride; d'où vient que ses Peuples ont naturellement le teint brun, ou mesme noir tout à fait.

On la peint nue, d'autant que ce Pays-là n'a pas de grandes richesses, & qu'en divers endroits il est infertile.

Ce qu'on luy donne pour coëffure la teste d'un Eléphant, est tiré d'une ancienne Médaille de l'Empereur Adrien; car en effet c'est ce Pays-là qui produit le plus d'Eléphans, dont les Africains se servent ordinairement à la guerre; ce qui n'étonna pas seulement au-

treis

trefois les Romains leurs Ennemis, mais qui leur donna mesme de la terreur, comme il en est parlé dans l'Histoire.

On la peint avec des cheveux noirs & crépus, parce que les Mores les ont tels ordinairement; outre qu'on leur donne pour ornement le corail, dautant que leurs Femmes ont accoustumé de s'en parer.

Le Lion, le Scorpion & les Serpens sont icy ajoûtez avec raison, parce-que l'Afrique abonde en semblables Animaux, qui sont extrêmement venimeux.

Quant à la Corne d'Abondance pleine d'espics, elle démontre qu'autant que l'Afrique est stérile en autres choses, autant est-elle fertile en grains, comme le déclare ce Vers d'Horace.

Et tous les grains qui viennent de Libye.



L E U R O P E

CETTE Partie du Monde qui excelle par-dessus toutes les autres, nous est figurée par une Dame Royalement vêtue d'une Robe de plusieurs couleurs. Elle porte sur la teste une riche Couronne, & se voit assise au milieu de deux Cornes d'Abondance, dont l'une est pleine de toutes sortes de fruits, & l'autre est alle particulièrement des raisins en abondance. Outre ces choses elle tient de la main droite la figure d'un beau Temple, & de la gauche un Sceptre.

Europe .



Amerique .



Le Printemps . Pag. 277



L'été



L'Automne .



L'hiver .



Un Cheval est remarquable auprès d'elle, avec quantité de Trophées, & d'Armes de toutes sortes. A quoy sont joints encore à costé, des Diadèmes, des Couronnes, des Mitres, des Livres, des Globes, des Compas, des Regles, des pinceaux, & des instrumens de musique.

L'Europe est ainsi nommée à cause de la Fille d'Agenor Roy des Phœniciens, qui fut enlevée par Jupiter, & menée en l'isle de Crete; & est icy dépeinte vestuë en Reine, & de plusieurs différentes couleurs, pour montrer par là, comme le remarque Strabon, que cette Partie du Monde est grandement riche, & que les beautez en sont diverses.

La Couronne qu'elle porte fait voir que l'Europe a toujours eu le principal avantage sur les autres Parties de l'Univers, dont elle a triomphé comme Reine.

On la peint assise entre deux Cornes d'Abondance, pleines de toutes sortes de fruits: parce qu'au rapport du mesme Strabon dans son 2. Livre, il n'est point de Climat dans le Monde qui soit plus fécond & plus fertile que celuy-cy.

On luy fait tenir un Temple de la main droite; pour signifier que dans son étendue est cultivée la vraye & parfaite Religion.

Le sceptre qu'elle porte est le symbole de la puissance, à cause qu'en son enclos tiennent leur Cour les plus grands Princes du monde, & particulièrement le Souverain Pontife Romain, l'autorité duquel s'étend généralement par tous les lieux où l'on fait profession de la Foy Chrestienne, qui par la gra-
ce

ce de Dieu est aujourd'huy parvenue jusqu'au Nouveau Monde.

Par le Cheval & les Armes qui se voyent à l'entour d'elle, il est marqué qu'elle a toujours emporté le prix en matière des plus nobles connoissances, & des exercices de guerre, comme par les Livres & autres choses semblables on peut juger de l'excellence des Esprits tant Grecs que Latins, qu'elle a produits en toutes sortes de Disciplines.



L'AMÉRIQUE.

CETTE Femme qui a le teint olivastre, le visage effroyable à voir, & un voile de plusieurs couleurs qui luy couvre le Corps à demy, représente l'Amérique; outre qu'une écharpe de plumes très-agréables, artistement jointes ensemble, la fait particulièrement remarquer par ce bizarre ornement. Elle porte en une main une flèche, & en l'autre un Arc, & un Carquois à ses costez. A quoy l'on peut ajoûter qu'elle a sur sa teste une guirlande de plusieurs plumes étranges, & à ses pieds une espèce de Lézard ressemblant à peu près à un Crocodile; comme encore une teste humaine attachée de son Corps, & traversée d'un Dard.

Cette dernière partie du Monde nouvellement découverte par Americ Vespuce Flo-

rentin, dont elle a pris son nom est dépeinte presque toute nuë, parce-que ses Habitans ont accoutumé d'aller tous nuds, si ce n'est qu'ils se couvrent les parties honteuses d'une ceinture faite de plumes & de coton, en forme de frange.

La guirlande de plumes est un ornement dont ils se parent d'ordinaire; outre qu'en certain temps de l'année ils en portent un habillement qu'ils font eux-mêmes avec beaucoup d'art pour des Sauvages, comme le remarquent les meilleurs Auteurs qui ont écrit de ce pays-là.

L'Arc & les flèches sont les Armes, dont non-seulement les Hommes, mais encore les Femmes ont accoutumé de se servir en allant combattre leurs ennemis.

La teste qu'elle a sous ses pieds, y est mise exprés avec beaucoup de raison, pour montrer que ces Peuples inhumains se repaissent ordinairement de chair humaine: car ils ne manquent jamais de manger ensemble ceux qu'ils ont pris à la guerre.

Et d'autant qu'entre divers Animaux que produit ce pays-là, les Lézards sont remarquables, ce n'est pas sans sujet qu'on les peint icy, veu que dans ces Terres Neuves il y en a de si grands & de si cruels, qu'ils dévorent les autres Animaux, & les Hommes mêmes.



LES QUATRE SAISONS
DE L'ANNE'E.

LE PRINTEMPS.

CETTE figure s'explique assez d'elle-mesme, sans qu'il soit besoin d'en faire un plus ample recit, puisque par la guirlande & les bouquets de diverses fleurs qu'elle porte, il est démontré que toutes les Plantes se renouvellent en cette belle Saison, la plus agréable de toutes celles de l'année.



L'ESTE.

IL ne peut mieux estre dépeint, ce me semble, qu'il est icy, par une jeune Fille couronnée d'espics, vestuë de jaune, & qui tient une torche allumée.

Elle est peinte jeune, d'autant que l'Esté se peut nommer proprement la jeunesse de l'année, parce-que la chaleur de la Terre est alors plus en sa force qu'en tout autre temps, pour faire meurir les fruits que la Nature produit.

La

La guirlande dont elle est couronnée faite d'espics, est le symbole du principal fruit que donne cette Saison.

On l'habille de jaune, pour la ressemblance qu'a cette couleur avec le bled quand il est en sa maturité.

Quant au flambeau allumé qu'on luy met en la main, il marque proprement la grande chaleur que le Soleil rend en Eité, comme le remarque Ovide Liv. 2. Met.

A ce que je viens de dire on peut ajouter que les Anciens, au rapport de Gregoire Giraldi, représentoient ordinairement l'Esté par la Déesse Cérés, qu'ils habilloient en Dame majestaeuse & d'âge robuste, luy faisant tenir des faisceaux d'espics, des Pavots, & d'autres Plantes qui luy estoient convenables.



L' A U T O M N E.

IL se voit icy sous la figure d'une Femme que son embonpoint rend remarquable aussi bien que son habillement qui est fort riche. Elle est couronnée d'une guirlande de pampres; outre que de la main droite elle tient un gros raisin, & de la gauche une Corne d'Abondance, pleine de fruits de diverses sortes.

Elle est peinte d'un âge viril, à cause que la Saison de l'Automne est appelée la virilité de l'année; & si les Poètes la nomment ainsi,

ainsi, c'est pour montrer que la Terre est alors disposée à donner aux Hommes les fruits que la chaleur de l'Esté a meuris, & de se dépouiller des feuilles & des semences, étant comme lassée d'engendrer

Son embonpoint & son habillement superbe montrent que cette Saison est la plus féconde & la plus riche de toutes celles de l'année.

Le mesme est encore signifié par le raisin & la Corne d'Abondance que porte l'Automne, parce-que luy-mesme donne abondamment du vin, des fruits, & autres choses semblables, nécessaires à leur entretènement.



L'HYVER.

ON le représente par une vieille Femme, vestuë d'une Robe fourrée ayant le dos tourné vers le feu, sans autre soin que de manger, de boire, & de se chauffer.

Sa vieillesse nous figure celle de l'année, parce-qu'en Hyver la Terre lassée de ses travaux naturels, devient glacée, mélancolique, & dépouillée de ses plus grandes beautez. Ces vers d'Ovide le démontrent.

*L'Hyver froid & tremblant tout couvert
de glaçons,*

*Par d'étranges d'égasts vient désoler la Terre,
Il déponille les champs de fruits & de moissons,
Faisant aux Animaux une effroyable guerre.*

Sa

Sa Robe fourrée, & l'action de manger & de boire près du feu, nous font remarquer avec Piérius, qu'après la peine que nous avons prise en Esté, l'Hyver nous invite à jouir paisiblement des richesses que la Terre nous a données, & semble nous inciter à vivre plus splendidement que de coutume.

Outre ces choses que j'ay rapportées, quelques Poètes voulant décrire l'Hyver, ont représenté Vulcain près sa forge, comme encore Eole, laschant posse-mesme d'une Grotte les vents les plus impétueux, à cause qu'ils émeuvent ordinairement les tempestes, qui sont plus fréquentes en Hyver qu'en toutes les autres Saisons de l'année.

Il ne faut pas oublier icy que dans la Médaille d'Antonin Caracalla, ces mesmes Saisons sont marquées par les figures de quatre Enfans qui sont inégaux en âge, dont le premier porte sur ses épaules une corbeille pleine de fleurs; le second, une faux de la main droite; le troisième, un panier qui est rempli de fruits; & le quatrième qui est vestu, au lieu que les autres sont nus, a la teste voilée, & sur son dos un baston aux extrémités duquel se voyent des oiseaux morts & differens l'un de l'autre.



LES QUATRE QUARTIERS DU MONDE.

L'ORIENT.

CET Enfant doüé d'une excellente beauté, qui a le teint vermeil, les cheveux blonds comme l'or, & sur le haut de la teste une estoile resplendissante, est mis icy pour la figure Hieroglyfique de l'Orient. Son habillement est rouge, agréable à voir, & semé par tout d'une riche broderie de perles fines. Dans la ceinture qu'il porte, qui est de bleu turquin, se voyent par ordre les Signes du Mouton, du Lion, & du Sagittaire. Il tient de la main droite un bouquet de fleurs qui commence à s'épanouir, & de la gauche un vase plein de feu, d'où s'exhalent des parfums odoriférans. Où il est à remarquer encore qu'en l'un de ses costez le Soleil semble sortir de Terre, d'où il darde ses rayons de toutes parts; & qu'en l'autre les oiseaux se réjouissent parmy les fleurs, & charment les sens par leur agréable ramage.

Nous représentons icy l'Orient en l'âge d'Enfance, parce qu'ayant à diviser le jour en quatre

tre

Orient .



Midy .



Septentrion .



Occident .



Pag. 291

le Vent d'Orient

le Vent d'Occident .



tre parties, il n'est pas mal à propos qu'en la première il paroisse Enfant, en la seconde jeune Garçon, en la troisième Homme fait, & en la quatrième Vieillard : d'où il arrive qu'au mesme instant que le Soleil se fait voir sur l'Horison, & qu'il donne naissance au jour, le Ciel commence à se remplir de lumière, afin d'en remplir les Globes de la Terre. Ce qui fait dire à Petrarque,

A peine le Soleil sorty de l'Orient,

A fait voir aux Mortels son visage riant.

On luy attribue une beauté singulière; parce-que s'il arrive que le Soleil à son ascendant prédomine aux autres Corps célestes à la naissance de quelqu'un, delà s'ensuit que par une influence particulière il est beau de visage, & aimable, agissant, splendide, doué de qualitez excellentes, & entr'autres d'une générosité remarquable

Son teint vermeil & sa chevelure blonde, font des effets, des agrémens, & des beautés que luy communique le Soleil, qui met en leur lustre toutes les plus belles choses.

L'estoile qui brille sur sa teste, est un symbole de celle qui devance le jour, appelée pour cet effet des Latins, Lucifer. D'où vient que Petrarque dit,

Qu'un peu devant le jour cette amoureuse estoile

Paroist sur l'Orient sans nuage & sans voile.

Et Virgile pareillement.

Déjà sur les sommets des Rochers d'alentour

L'estoile du matin nous ramenoit le jour.

L'on feint que son habillement est rouge,

lui-

suivant l'opinion de Bocace, qui dans sa Géologie des Dieux dit qu'au matin le Soleil nous paroist de couleur de sang, à cause de l'opposition des vapeurs qui s'élevent de dessus la Terre.

Son vestement est fermé d'une riche broderie de Perles, à cause que celles que l'on prise le plus viennent d'Orient pour l'ordinaire, c'est pourquoi elles sont dites Orientales, & fort estimées par tout le Monde pour leur blancheur extraordinaire.

Sa ceinture de bleu turquin représente les Signes du Mouton, du Lion, & du Sagittaire, d'autant qu'au dire des Astrologues, ces mesmes Signes sont Orientaux.

A cecy se rapporte encore qu'il tient le bras droit élevé, pour montrer que l'Orient est comme la dextre du Monde: & c'est pour le mesme sujet aussi qu'il a le visage tourné de ce costé-là; comme pour nous apprendre que ce n'est pas sans raison qu'on porte sa veuë vers ce mesme endroit, quand on veut prier & adorer Dieu.

Le bouquet de diverses fleurs qui commencent à s'épanouir, qu'il porte de la main droite, & l'Astre du jour tel qu'il est icy dépeint, signifient qu'aussi-tost que le Soleil paroist sur les rives d'Orient, les fleurs s'ouvrent par la pointe de ses rayons, leur émail éclate dans les Prairies, & toutes les Créatures vivantes se réjouissent.

La fumée qui s'exhale du beau vase qu'il soutient de la main gauche, nous apprend qu'aux Parties Orientales naissent les Aromas

mates , les Epiceries , les Baumes , & autres drogues de prix , dont les parfums ne sont pas moins délicieux qu'agréables à l'odorat. Le Poëte Bembo dit à ce propos ,

*Que le Soleil naissant dans le Ciel allumé ,
Fait sentir les odeurs dont l'air est parfumé.*

Et l'ingénieux Petrarque ,

*Qu'aux Rives d'Orient & par tout cet Empire
S'exhalent les odeurs que le Peuple y respire.*



L E M I D Y.

IL est figuré par un jeune More de moyenne taille , ayant sur sa teste le Soleil à plomb , que ses rayons resplendissans environnent de toutes parts. Son habillement est rouge , & ne laisse pas toutefois de tirer sur le jaune. Il porte une ceinture de bleu turquin , où sont remarquables les Signes du Taureau , de la Vierge , & du Capricorne. Il tient en sa main droite des flèches , & en sa gauche un rameau de Lotte , arbrisseau qui selon Piine ressemble à peu près aux fèves lors qu'elles sont en fleur. Et à ses pieds se voyent des bouquets & des herbes que le Solcil a séchées.

Il est peint jeune , pour la mesme raison que nous avons apportée dans la figure de l'Orient Son teint est tout à fait noir , parce qu'aux Parties Méridionales où le Soleil prédomine , il y fait les Hommes Mores par une ver-

vertu dont la raison est naturelle. Ce grand Astre l'environne de ses rayons qu'il darde droit à la teste, à cause que le Soleil estant au milieu du Ciel, en est plus ardent, & que ses rayons aussi en sont plus resplendissans, comme le remarque le Prince des Poëtes Latins.

Le Soleil tout de feu paroïssoit à nos yeux

Plus clair & plus brillant dans le milieu des Cieux.

Son vestement de couleur & de flamme, signifie la violence de la chaleur, & le merveilleux éclat de la beauté de cet Astre.

Pour ce qui est des Signes que ce More porte empreints sur sa ceinture, ils sont tous Méridionaux, selon les Astrologues, & par conséquent mis icy fort à propos.

J'omets qu'il porte deux flèches dans la main droite, parce-qu'au milieu du jour les rayons du Soleil sont comme autant de dards, qui par leur force admirable pénètrent jusques dans les entrailles de la Terre.

Quant aux rameaux de Lotte, il est bien certain que ce n'est pas sans sujet qu'on les fait porter à ce More; car cette merveilleuse Plante, qui selon les Naturalistes se trouve dans le fond de l'Euphrate dès que le Soleil paroist au matin sur l'Horison, commence aussi à paroistre hors de l'eau, & à se lever à mesure qu'il se hausse: de manière que lors qu'il a gagné le milieu du Ciel, elle se trouve sur pied, & a produit ses fleurs & ses fruits; comme au contraire, lors que ce bel Astre panche à l'Occident & s'abaisse, elle en fait de mesme, & se cache dans l'eau.

Pour

Pour ce qui est des fleurs & des herbes qui se voyent à ses pieds toutes arides & sèches, cela signifie l'excessive ardeur du Soleil, à laquelle il est impossible d'apporter aucun tempéramment; si bien que par ce moyen les Plantes brûlées perdent toute leur vigueur & leur substance.



LE S E P T E N T R I O N

SA figure est celle d'un Homme d'âge robuste & viril, qui a la taille belle, les yeux bleus & étincellans, & les cheveux blonds: il est couvert d'Armes blanches, en action de mettre la main à l'épée, & porte une écharpe de bleu turquin, où se voyent trois Signes septentrionaux du Zodiaque, qui sont le Cancer, le Scorpion, & les Poissons. Il a le visage tourné vers le Ciel qui est tout couvert de frimas, & regarde tout à mesme temps les deux Ourfes.

Son visage est viril, pour les raisons que nous avons alléguées dans la figure de l'Orient.

Il a le regard affreux, la taille forte, & le teint sanguin; qualitez qui luy viennent du Climat froid, dont les Hommes ont l'estomac meilleur que les autres, & digèrent mieux les viandes: comme au contraire ceux qui naissent au Midy, ont la taille petite, & le teint noir; outre qu'ils ne sont pas si sanguinaires ny si grossiers, & excellent en l'art de tromper.

ICONOLOGIE. 287

Il est couvert d'Armes blanches, & en action de tirer l'espée hors du fourreau, pour donner à connoître le naturel indomptable, & la fierté de courage des Peuples Septentrionaux. Car en effet l'expérience a fait voir à la plupart du Monde, & particulièrement à l'Italie, qu'ils ont toujours esté fort agueris. Or ce qu'ils ont ainsi l'humeur fougueuse, & portée aux Armes, procède à mon avis, d'une trop grande abondance de sang, & d'un excés de colére qui s'allume en eux pour la moindre chose : aussi sont-ils comme dit Petrarque,

*Ennemis de la paix, quand une folle envie
Les porte à se vanger aux dépens de leur vie.*

Il porte une écharpe de bleu turquin, avec les figures du Cancer, du Scorpion, & des Poissons, parce-que, selon les Astrologues, ces trois Signes sont septentrionaux.

Son visage est tourné du costé du Ciel, & regarde en mesme temps la grande & la petite Ourse, à cause que ces estoiles fixes au Septentrion ne se couchent jamais, estant, comme dit Petrarque,

Visibles en tous temps & dessus nostre Pole.

Quant aux nuages & aux frimas dont le Ciel est chargé, & du costé desquels ce Guerrier tourne sa veüe, cela se rapporte à ce que dit le mesme Pétrarque parlant des Pays Septentrionaux.

Que l'on peut appeller un Climat sans pareil

Eloigné du Soleil,

Où sont de toutes parts les glaces étendues,

Et les neiges fondues.



L' O C C I D E N T.

IL est dépeint en Vieillard , ayant une Robe de couleur brune , & une ceinture de bleu turquin , où sont les Signes des Jumeaux , de la Balance , & du Verseur d'eau. Une estoile brille tout droit sur sa teste , & une bandelette luy ferre la bouche. Avec cela de la façon qu'il porte la main droite , il semble montrer cette partie de l'Occident où le Soleil se couche , & tient de la gauche des pavots. Il faut ajouter à cecy que l'air qui l'environne , où volent des Chauves-souris , est grandement obscur , & l'ombre de cette figure fort longue.

On peint l'Occident en Vieillard , à cause que le Soleil est à son déclin lorsqu'il a fait sa carrière. Il est habillé d'une couleur sombre , pour montrer la distance qu'il y a entre le coucher du Soleil , & le temps auquel l'air commence de s'obscurcir. Ce qui fait dire à Pontan ,

L'on ne voyoit qu'objets horribles & funébres ,

Lorsque la nuit couvroit la Terre de ténèbres.

Les Signes de son écharpe , à sçavoir les Jumeaux , la Balance , & le Verseur d'eau y sont mis avec grande raison , pour estre tous trois Orientaux , selon les Astrologues.

La bouche qu'il a fermée , signifie que durant la nuit toutes choses sont calmes & dans

le silence, comme le remarque Ovide au Livre 10. de ses Métamorphoses.

C'estoit en un temps où le bruit

Avoit calmé sa violence,

Quand le repos & le silence

Survoient les ombres de la nuit.

L'estoile qui luit sur son chef, est celle que les Latins nomment *Hesperus*, qui se fait voir d'ordinaire en Occident vers le commencement de la nuit.

Il montre de la main droite l'endroit où le Soleil se couche, pour en marquer la différence d'avec l'Orient, & faire voir par mesme moyen que le Soleil ne se couche pas plutôt, qu'en suite de cela il faut nécessairement qu'il nous prive de sa lumière.

Les pavots qu'il tient de la main droite, sont les symboles du Sommeil, qui est destiné pour le repos de la nuit: ce qui nous est déclaré par ce Vers d'Ovide.

*La nuit vient cependant de pavots couronnée,
Et de songes environnée.*

Il est enveloppé de nuages sombres, à travers desquels volent confusément des Chauves-souris, parce-que la nuit s'approchant, l'air s'obscurcit en mesme temps, & qu'on voit alors paroistre ces Animaux nocturnes.

Ajoutons icy pour conclusion de ce dernier quartier du Monde, que l'ombre de l'Homme qui le représente, le surpasse luy-mesme, parce que plus le Soleil s'éloigne de nous, plus est grande l'ombre de tous les Corps, puisque, comme dit Virgile,

Par le Soleil couchant les ombres se redoublent.

II. Part.

N

LES

LES QUATRE VENTS.

C'EST que les Poëtes ont feint d'Eole, qu'ils ont nommé Roy des Vents, disant qu'il les laschoit quand il luy plaisoit de leurs obscures Cavernes, est entièrement fondé sur la vray-semblance. Car en effet Diodore Sicilien au livre 6. de son Histoire rapporte, qu'Eole fut un grand Roy qui régna dans les Isles appellées de son nom Eolicques, qui sont sur la Mer de Sicile: & d'autant que ce Prince tres-bon & tres-juste, apprit aux Mariniers l'usage des voiles, & qu'il connoissoit la nature des Vents par une soigneuse observation qu'il en avoit faite, il en fut appelé Roy, & donna lieu au fabuleux recit que l'on en fit depuis.

Or bien qu'il soit fait mention de plusieurs Vents par les Auteurs qui en ont écrit, si est-ce qu'il y en a quatre principaux dont nous avons à parler, qui souffent des quatre Parties du Monde, & que le Poëte Ovide a particulièrement décrits dans ses Métamorphoses.



LE VENT D'ORIENT.

LE premier des Vents est celuy d'Orient, représenté par un jeune More, qui a des ailles au dos, un Soleil levant derrière luy, des nuages sous ses pieds, & aux mains diverses fleurs qu'il va semant en tous les lieux par où il passe.

Il est peint de couleur noire, à raison de sa ressemblance avec les Ethiopiens, qui sont en Levant d'où il vient. Et c'est ainsi que les Anciens nous l'ont figuré.

Ses ailles sont le symbole de sa légèreté; ce qui suffira pour servir d'explication à tous les autres à qui l'on en donne.

Quant au Soleil qui se voit derrière luy, il est mis icy pour un pronostic du temps auquel ce Vent doit souffler; comme le remarque Virgile quand il dit,

Que le Vent d'Orient vous présage la pluye.



LE VENT D'OCCIDENT.

IL a des aisles au dos comme tous les autres, & mesme à ses pieds, pour une marque de son extrême viffesse.

Quelques-uns le peignent aussi en action de produire des fleurs par la force de son haleine; & mesme ils luy en donnent une guirlande, comme l'observe Philostrate en ses plattes Peintures, où il dit que lorsque ce Vent vient à se lever, les Cygnes en chantent plus doucement.

A quoy j'ajoûte que Bocace, dans le Livre 4. de sa Généalogie des Dieux dit, qu'encore que ce Vent soit de compléxion froide & humide, il ne laisse pas toutefois par son tempéramment de produire les plantes & les fleurs, dont pour cet effet on le couronne.





LE VENT DE MIDY.

ON le représente en Homme robuste , qui a les jouës enflées , & tient un arrosoir en main , pour faire voir d'un costé que sa violence est grande , & de l'autre qu'il amène ordinairement la pluye.



LE VENT DE BISE.

IL est couché de son long sur des nuages obscurs , & sur des frimas , pour montrer par là , comme dit Bocace dans sa Généalogie des Dieux , que ce Vent est naturellement froid & sec ; bien que toutefois pour venir jusques à nous , il passé par la Zone Torride , & que changeant depuis de nature vers le Midy , il couvre l'air de nuages , qui viennent depuis à se résoudre en pluye.

Le Vent de Midy



Le Vent de Bize



Mars

Pag. 294

Avril



May

Juin





LES DOUZE MOIS DE L'ANNE'E.

M A R S

IL est peint en jeune Guerrier, qui porte un habillement de couleur tannée, ayant des ailles au dos, en la main gauche le signe du Mouton, & en la droite une Tasse pleine des fruits de la Saison.

Nous représentons icy les Mois jeunes, parce qu'ayant à diviser le Temps en Heures, en Jours, en Mois, & en Années, nous pré-supposons que les Heures sont en enfance, les Jours en adolescence, les Mois en leur jeunesse, l'Année en sa virilité, & le Temps qui les comprend tous ensemble, dans une extrême vieillesse.

L'on feint que ce Mois a la mine sévère, & sur sa teste un heaume, pour avoir esté dédié par Romulus à son Père Mars, qui luy donna ce mesme nom.

Il est vestu de tanné, d'autant que cette couleur est composée de noir & de rouge, tellement que par l'un est marquée la couleur de la Terre, & par l'autre qui est le rouge, la force & la vertu d'elle-mesme, laquelle en ce Mois-
là,

là, fortifiée de la chaleur du Soleil, fait pousser les Plantes, & réchauffer tous les Animaux.

Ses aïles démontrent la course continuelle des Mois exprimée par ces vers de Pétrarque dans son Triomphe du Temps.

Les Ans, les Mois, les Jours, les Heures,

Passent viste comme un éclair,

Et tels que les brouillars de l'air

N'ont point de certaines demeures.

Il tient le signe du Mouton environné de diverses fleurs, d'autant qu'en ce mois-là, qui donne naissance au Printemps, la Terre commence de s'émailler. Car alors, comme dit l'Arioste,

L'Astre du jour par sa chaleur

Fait rire icy bas toutes choses,

Et renouvelle la couleur

Des lys, des œillets, & des roses.

Par où il est encore montré, que comme le Mouton est foible derrière, & fort par devant; ainsi le Soleil, commençant d'entrer dans ce Signe, est encore foible, à cause du froid qui diminué beaucoup de sa vigueur; mais qu'allant plus avant dans l'Esté, il accroist insensiblement sa chaleur.

La Tasse pleine de fruits est le symbole de ceux que cette Saison commence à produire, & que le Peintre judicieux peut diversifier selon la qualité des lieux où ils naissent; car aux Climats chauds il vient plutôt, & plus lentement aux Pays froids.



A V R I L.

IL porte une guirlande de Myrthes, un habitement verd, des aïles au dos, & en la main droite le Signe du Taureau, environné de diverses fleurs qui naissent en ce mois-là. Outre qu'en la gauche il tient une coupe pleine de fruits & des Plantes de la Saison.

Ce Mois s'appelle Avril, selon Varron du mot Latin *aperire*, à cause qu'alors la Terre commence à s'ouvrir pour étaler ses richesses.

Sa guirlande de Myrthe, Plante dédiée à Venus, signifie qu'en ce mesme Mois, comme dit fort bien Virgile,

L'influence du Ciel & de l'Astre du jour.

Porte les Arbres mesme à se faire l'amour.

On luy donne le verd pour livrée, parcequ'en ce mesme Mois la Terre se pare de cette belle couleur, d'autant plus agréable à la veüe, qu'il semble que dans un Champ d'émeraudes elle rehausse son principal éclat par l'émail des fleurs, qui sont comme autant de pierreries; ce que l'ingénieux Pétrarque représente agréablement par ces Vers:

C'est en ce Mois que le Soleil riant.

Estale aux yeux les trésors d'Orient;

*Que dans les Champs on voit briller les
Plantes*

Pleine d'objets de couleurs différentes;

Que

*Que dans son Char l'Astre du jour porté,
Fait icy bas éclater sa beauté;
Et qu'aux Forests la triste Philomèle
Avec le jour ses plaintes renouvelle.*

Que s'il tient de la main droite le Signe du Taureau, c'est pour donner à entendre que le Soleil passant en ce mois-là par le mesme Signe, augmente peu à peu sa force.



M A Y

CE Mois est icy peint en jeune homme, dont l'habillement de couleur verte, est semé de toutes sortes de fleurs, dont il porte aussi une guirlande. Il tient d'une main le Signe des Jumeaux, entouré de roses, & de l'autre un rameau verdoyant.

Ce mois est appellé May des Latins, à *Majoribus*, à cause que Romulus ayant divisé le peuple Romain en deux parties, composées de jeunes Gens & de Vicillards, dont les uns devoient gouverner la République par les armes, & les autres par le conseil, il trouva bon pour mémoire de cette action de donner à ce Mois & au suivant les noms de May & de Juin, comme le remarque Ovide.

Par les fleurs de sa guirlande & de sa Robe verte, est signifiée la beauté des Prez, des Colines & des Champs, par qui toutes les choses du Monde, qui ont une ame ou végétative,

ou sensitive, ou raisonnable, sont comme charmées, & diversément émeuës à se rejouir.

Quant au Signe des Jumeaux qu'il porte, c'est pour montrer que la force du Soleil se redouble en ce Mois-là: car alors il commence à faire sentir sa chaleur. Aussi est-il vray que comme en ce Mois le Soleil se lève de Terre de deux degrez, ainsi les choses du Monde s'accroissent & se multiplient par la génération des Animaux.



J U I N.

ON luy donne des aïles comme aux autres Mois, un habillement de verd jaunissant, & une guirlande d'espics qui ne sont point encore meurs: outre qu'on luy fait tenir pour Enseigne à la main droite, le Signe de l'Ecrevice, & de la gauche une coupe pleine de toutes sortes de fruits de la Saison.

Les Latins l'appellent Juin, pour la mesme raison que nous venons d'alléguer en parlant de May. Quelques-uns néantmoins en tirent l'ethymologie de Junon, parce-que sous le premier jour de ce Mois fut dédié le Temple de cette Déesse; ou de Junius Brutus, qui ce mesme Mois chassa Tarquin du Royaume.

Il est vestu de verd jaunissant, d'autant que le Soleil commence alors de faire jaunir les grains, & mesme les herbes.

L'Ecre-

L'Ecrevice signifie que le Soleil arrivant à ce Signé commence de rebrousser en arriere, & de s'éloigner de nous, c'est à dire d'aller à recullons comme fait cet animal.



JUILLET.

IL est représenté jeune comme les autres Mois, habillé de jaune, & couronné d'espics, oure qu'il tient d'une main le Signe du Lion, & de l'autre une T'asse pleine des fruits de la Saison.

On l'appelle Juillet, du nom du Dictateur Jules Cesar, qui nasquit le douzième du mesme mois. On le nommoit auparavant Quintilius à cause du nombre, & que commençant par Mars il se trouve le cinquième en ordre.

Son habillement est jaune, parce-que les bleds deviennent de cette couleur à mesure qu'ils meurissent dans ce Mois-là.

Le Lion, animal cruel & chaud de sa nature, signifie que le Soleil passant par ce Signé, produit une chaleur excessive, d'où s'ensuit ordinairement une grande sécheresse.

Juillet



Août



Septembre



Octobre



Novembre



Décembre





A O U S T.

Son habillement est de couleur de feu, & la guirlande de Rosés de Damas, de Jasmis, & d'autres semblables fleurs, qui naissent en cette Saison-là. Il tient de la main droite le Signe de la Vierge, & de la gauche une Tasse remplie de fruits convenables à la Saison.

Le Senat consacra jadis en l'honneur d'Auguste ce mois le plus chaud de l'année, auquel ce grand Prince fut premièrement fait Consul, triompha dans Rome par trois diverses fois, assujettit l'Egypte à la puissance du Peuple Romain, & mit fin aux guerres Civiles. On l'appelloit auparavant Sextil, pour estre le sixième en ordre, commençant par Mars.

L'effroyable regard qu'on attribué à ce Mois, donne à connoître combien il est dangereux, à cause qu'alors le Soleil se trouve dans la Canicule, dont la chaleur violente est nuisible jusques au dernier point à la santé des Mortels.

Le Signe celeste qui regne durant ce Mois-là est appelé Vierge, pour montrer que comme une Vierge est stérile & n'engendre point, le Soleil de mesme ne produit rien en ce Mois-là, & ne fait seulement que perfectionner & réduire en maturité les choses déjà produites.

Pour

Pour ce qui est des fruits qu'on luy fait tenir en main, ils ne sont autres que ceux mesmes que la Terre donne en ce temps-là à l'usage des Mortels.



S E P T E M B R E.

IL est peint en jeune Homme qui a des aïsses, le visage riant, un habillement de pourpre, une belle guirlande. Il tient d'une main le Signe de la Balance, & de l'autre une Corne d'Amalthée pleine de raisins noirs & blancs, de pêches, de figues, de poires, de grenades, & d'autres fruits que produit ce Mois-là.

Il est appellé Septembre, pour estre, comme j'ay dit, le septième en ordre, ayant eu quelque temps auparavant le mesme nom de l'Empereur Germanicus.

On l'habille de pourpre, pour montrer que comme il n'appartient qu'aux Rois & aux plus grands Hommes qui abondent en trésors, de se parer d'une si riche couleur, ce Mois de mesme comme Prince de tous les autres fournit en plus grande abondance que pas un d'eux toutes les choses qui sont nécessaires à l'usage de la vie humaine.

Il porte le Signe de la Balance, à cause qu'en ce Mois-là c'estoit le mesme qui selon Virgile,

Du jour & de la nuit fait les heures égales.

OCTO-



OCTOBRE.

IL nous est représenté sous la figure d'un jeune Homme vestu d'incarnat, couronné de feuilles de chesne, & qui tient de la main droite le Signe du Scorpion, & de la gauche un panier plein de néffles, de champignons, de noix, de chataignes, & d'autres fruits selon la Saison.

Ce Mois ayant esté autrefois appellé Domitien, à cause de l'Empereur qui portoit ce mesme nom, se changea depuis par Arrest du Senat, à cause des tyrannies de ce Prince, & reprit celuy d'Octobre, comme estant le huitième en ordre.

On l'habille d'incarnat, parce-que le Soleil venant à decliner dans le solstice de l'Hyver, l'humeur des Plantes commence à se reserrer, si bien que leurs feuilles deviennent de mesme couleur.

On luy fait tenir un Scorpion, à cause qu'en ce Mois-là le Soleil se trouve dans ce Signe, qui est appellé Scorpion, soit de la figure des estoiles qui le représentent, soit de ses effets. Car comme le venin du Scorpion est mortel à ceux qu'il pique, si l'on n'y met promptement remède; ainsi le Soleil estant dans ce Signe, produit des maladies très dangereuses, à cause de l'inégalité du temps:
d'où

d'où s'ensuivent des langueurs du Corps, selon Hypocrate, principalement lorsqu'un mesme jour est tantost chaud & tantost froid, comme il arrive en Automne.



NOVEMBRE.

SA peinture est celle d'un jeune Garçon vestu de couleur de feuille-morte, & couronné d'une guirlande d'Olivier. Il porte de la main droite le Signe du Sagittaire, & de la gauche une Corne d'Abondance pleine de diverses racines que la Terre produit en ce Mois-là.

Le Signe celeste qu'on luy fait tenir est le Sagittaire, ainsi nommé tant de la figure des estoiles, que de ses effets: car en cetemps-là les pluyes & la gresle estant comme dardées du Ciel, se rendent épouvantables.

La guirlande d'Olivier qu'il a sur la teste, nous fait souvenir qu'en ce Mois-là l'on tire ordinairement des olives meures, l'excellente liqueur qu'elles produisent, qui est extrêmement propre à l'usage de la vie humaine.

Quant au nom qu'on donne à ce Mois, il est appellé Novembre, pour estre le neuvième en ordre, comme le suivant est dit de Decembre, à cause qu'il est le dixième.



D E C E M B R E.

LE visage qui le représente est horrible à voir, aussi bien que celui des deux autres Mois suivans. Il est vestu de noir, & a les ailles au dos, tenant de la main droite le Capricorne, & de la gauche une Tasse pleine de truffes.

On le peint affreux & vestu de noir, à cause qu'en ce Mois-là il se voit ordinairement que la Terre n'a plus d'ornemens. Et c'est pour la mesme raison encore qu'on le représente sans guirlande.

Il a pareillement pour Hiéroglyphe le Capricorne, à cause que le Soleil marche alors dans ce mesme Signe; & ce qu'on luy fait porter des truffes, à cause qu'elles ne sont jamais si bonnes & en si grande abondance qu'en ce Mois-là.



JANVIER.

ON luy donne *des ailes & un habit blanc*, outre qu'on luy fait tenir le Signe du Verfeur d'eau.

Ce Mois & le fuyvant furent anciennement ajoûtez à l'an de Romulus, par Numa Pompilius.

Il emprunte le nom de Janvier du Dieu Janus. Car comme on le peint ordinairement avec deux visages, on peut dire de mefine de ce Mois-cy, qu'il a deux faces différentes, dont l'une regarde le paffé, & l'autre l'avenir.

Par fon habit blanc est marquée la neige dont la Terre est toujourns prefque couverte en ce mefine Mois.

Il tient le Signe du Verfeur d'eau, à caufe qu'en ce temps-là plus qu'en autre Saison de l'année la pluye & la neige défolent la Campagne.



Janvier.



Fevrier.



le Solstice d'Esté.

le Solstice d'Hiver.



L'Équinoxe du Printemps.

L'Équinoxe de l'Automne.





F E V R I E R.

CE Mois représenté comme les autres, & qui soutient à deux mains le Signe des Poissons, fut appellé Fevrier par Numa Pompilius, ou à cause des fièvres qui regnent alors, ou du mot Latin *Februus*, ou des expiations & des sacrifices que les Romains faisoient alors pour les Défaits.

On luy fait porter le Verseau d'eau, à cause que le Soleil passant par ce Signe celeste, est le symbole du mesme Mois. Et comme le Poisson est un animal aquatique, aussi nous figure-t'il les eaux & les pluyes qui noyent alors les Champs.



LES SOLSTICES ET
EQUINOXES.

LE SOLSTICE D'ESTE.

ON le représente icy par la figure d'un jeune Homme âgé de vingt-cinq ans, & qui est tout nud, à la reserve des parties honteuses qu'il a couvertes d'un voile de couleur de pourpre. Il est en action de rebrousser en arriere, est couronné d'une guirlande d'épics, & porte dessus la teste un grand cercle de bleu turquin, où sont gravées neuf estoiles. Il tient de la main gauche un Globe assez grand, qui est obscur par en bas; & de la droite une Ecrevice. Il est encore à remarquer qu'il a aux pieds quatre petites ailles en forme de talonnières, dont il y en a deux blanches au pied droit, & au gauche une blanche & l'autre noire.

Par le mot de Solstices se doivent entendre les temps auxquels le Soleil est le plus proche, & pareillement plus éloigné de nous: l'un est le Solstice d'Esté, qui se fait le 21. jour de Juin; & l'autre celuy d'Hyver, qui est le 21. jour de Decembre. On l'appelle Solstice,

ce parce qu'alors le Soleil ne passe pas plus avant, & qu'il a deux Cercles qui limitent sa carrière, l'un vers le Pole Arctique, l'autre vers l'Antarctique, chacun desquels est éloigné de son Pole de soixante-six degrez, & de l'Equinoxial de vingt-quatre. A quoy il faut ajouter qu'ils divisent leurs sphères en deux parties inégales, qu'on appelle Cercles Tropiques, c'est à dire conversions ou retours; car alors le Soleil se trouvant au premier point de l'Ecrevice, fait le Cercle susdit dans le mouvement du Firmament, & le dernier en la partie Septentrionale, qui est celuy que l'on appelle Cercle du Solstice d'Esté. D'où il arrive qu'au lieu que par le passé il s'approchoit de nous, il s'en éloigne à l'avenir, jusques à ce qu'il arrive au point du Capricorne, faisant l'autre dernier Cercle dans le mouvement du Firmament, & vers le Pole Antarctique, qui est celuy que l'on appelle Cercle du Solstice d'Hyver.

Le propre des Cercles susdits est de distinguer les Solstices dans le plus grand déclin du Soleil (comme il a esté dit) au premier degré de l'Ecrevice & du Capricorne.

Le Solsticé d'Esté est ainsi appellé, à cause que se trouvant dans le premier point de l'Ecrevice, & le plus près qu'il scauroit estre de nous, il ramène la plus chaude de toutes les Saisons; joint qu'en ce temps-là est le plus grand jour, & la moindre nuit de l'année. Mais lors qu'il se rencontre au premier point du Capricorne, il est nommé Solstice d'Hyver; auquel temps le Soleil éloigné de nous

autant qu'il peut l'estre, est cause par cet éloignement que la froide Saison arrive, c'est alors que nous avons la plus grande nuit, & le moindre jour de l'année.

On peint le Solstice d'Esté en jeune Homme de vingt-cinq ans, parce-que depuis que le Soleil est arrivé du premier point du Mouton à celui de l'Ecrevice, il a fait la quatrième course.

Sa nudité & son voile de couleur de pourpre, sont les symboles des plus grandes chaleurs de l'année.

Il est en posture de rebrousser chemin, à cause que le Soleil ne s'arreste point, & qu'au contraire il recule depuis qu'il a touché le Cercle Equinoxial

Le cercle qu'il a sur sa teste, où se voyent neuf estoiles, est nommé le Tropicque du Cancer; & c'est avec raison qu'on les luy met sur sa teste, à cause que le Soleil est en ce temps-là plus proche de nous, & que le Solstice se fait quand il vient à toucher le Cercle susdit.

Il tient un Globe de la main droite, dautant que le Soleil est en ce temps-là du costé du Septentrion, qui est la partie droite du Monde.

Les trois quartiers lumineux du Globle signifient que les jours sont longs, & les nuits courtes en ce temps-là; ce qui avient par un particulier effet du Soleil.

Il tient une Ecrevice de la main gauche; dautant que cet Animal est un des douze Signes du Zodiaque, & que le Soleil de mesme recule & tourne en arrière.

Les

Les petites aïles de ses pieds signifient le mouvement du Temps. Car, selon quelques Philosophes, le Temps n'est autre chose qu'un mouvement circulaire & successif. Aussi ramène-t-il les Saisons consécutivement, comme l'Esté après le Printemps, & l'Hyver après l'Automne; tellement que chaque Saison retournant ainsi par manière de succession, produit ses effets particuliers.

Les trois aïles blanches montrent que le jour est d'autant plus long, que la nuit marquée par l'aïlle noire se trouve courte & de peu de durée.

La guirlande d'épics n'est mise au reste que pour marquer la différence qu'il y a entre le Solstice d'Hyver & celui d'Esté.



SOLSTICE D'HYVER.

IL nous est représenté par un Vieillard, qui est couvert d'une Robe fourrée. A ses pieds se voit un Cercle en façon de couronne de bleu turquin, au milieu duquel est le Signe du Capricorne, & tout à l'entour du Cercle sont gravées douze estoiles.

De la main gauche il tient une Boule, ou si vous voulez un Globe, dont la quatrième partie est lumineuse, & tout le reste obscur.

Il porte sous son bras une Chèvre, & aux pieds quatre petites aïles, dont l'une, à sçavoir

voir celle du pied droit, est blanche, & l'autre noire, & celles du gauche sont toutes deux noires.

Cet homme est peint en Vieillard avec beaucoup de raison, à cause que le Soleil s'estant retiré du premier point du Mouton pour s'approcher du Capricorne, se trouve avoir fait alors les trois parties de son voyage.

On luy donne une Robe fourrée, à cause du froid qui est en cette saison - là plus grand qu'en toute l'année.

Il a les pieds dans un Cercle, au milieu duquel le Signe du Capricorne & douze estoiles sont remarquables, à cause de l'éloignement du Soleil vers le Pole Antarctique; & tel Cercle est nommé le Tropicque du Capricorne.

Par le Globe qu'il tient de la main gauche, les trois parties duquel sont obscures, & la quatrième lumineuse, il est démontré que durant ce Solstice la nuit est plus longue, & le jour plus court qu'en tout le reste de l'année.

Il tient ce Globe de la main gauche; parce que le Soleil est alors tourné du mesme endroit, c'est à dire vers le Pole Antarctique.

La Chèvre qu'il tient sous le bras droit, est un animal entièrement convenable au Signe susdit; car comme elle repaist ordinairement au plus haut des Rochers, le Soleil de mesme commence en ce temps - là de se lever sur nostre Horizon.

A l'égard des petites ailles qu'on luy met aux pieds, elles signifient, comme nous avons dit, le mouvement du Temps, dont les trois parties noires représentent la Nuit, & la blanche

che le Jour. Que si l'on met celle-cy au pied droit, c'est pour montrer l'inégalité qui se trouve entre l'un & l'autre, parce-que la lumiere précède les tenébres.



L'EQUINOXE DU PRINTEMPS.

CEt Equinoxe nous est figuré par un jeune Homme de moyenne taille, vestu d'une Robe blanche d'un costé, & de l'autre noire. La ceinture qu'il porte est de bleu turquin, un peu large, sans noeud, & semée de petites estoiles. Il a sous le bras droit un Mouton, en la main gauche une guirlande de fleurs, & à ses pieds deux aislerons, dont l'un est blanc, & l'autre noir.

Par le nom d'Equinoxe est signifié le temps qui marque l'égalité du jour & de la nuit. Ce qui arrive deux fois l'année, à sçavoir le 21. de Mars, quand le Soleil entrant dans le Signe du Mouton, nous ramène le Printemps; & le 23. de Septembre, où l'Automne nous donne ses fruits en leur maturité.

Il est peint jeune, à cause qu'il se rencontre à l'entrée de Mars, qui est le mois par où les Anciens commençoient l'année. Quelques-uns tiennent encore que ce fut alors qu'avint la creation de Monde, & la Passion de nostre Sauveur; à quoy ils ajoutent qu'en ce mesme temps & au premier degré du Mouton, fut créé le Soleil auteur du mesme

me Equinoxe. A raison dequoy les Anciens n'ont pas dit hors de propos, que ce Mois donnoit commencement à l'année; car en effet il a de plus grands privilèges que tous les autres, non seulement pour les causes que nous venons d'alléguer, mais encore parce que de luy-mesme l'on tire les Epactes, les Lettres Dominicales, & les autres supputations célestes.

Il est représenté de juste taille, parce-qu'il rend égaux les jours & les nuits, estant véritable que le Cercle Equinoxial divise la sphère par le milieu, & pareillement les Poles du Monde.

La couleur blanche de son habillement nous marque le jour, & la noire la nuit, qui vient après pour estre moins noble.

Sa ceinture de couleur céleste où se voyent quelques estoiles, représente le Cercle qui fait le mesme Equinoxe, & qui environne le premier Mobile.

Le Mouton qu'il tient sur son bras droit, signifie que le Soleil entrant dans ce Signe, forme l'Equinoxe du Printemps; comme il est démontré par la guirlande de fleurs qu'on a mise en main à cette figure.

Quant aux ailerons qu'il porte à ses pieds, ils sont les symboles de la légéreté du temps, & de la coursc des mesmes Signes l'ailleron blanc du pied droit marquant la virescé du jour, & le noir du gauche celle de la nuit.



L'EQUINOXE DE L'AUTOMNE.

SA figure est celle d'un Homme d'âge viril, vestu de mesme que le précédent, & qui a comme luy pour ceinture un Cercle de bleu turquin parsemé d'estoiles. Il tient de la main droite le Signe de la Balance, dans le bassin de laquelle sont deux Globes d'égale justesse, une moitié de chaque Globe estant blanche, & l'autre noire; & de la gauche il porte confusément divers fruits, avec deux aïles à ses pieds.

L'explication que j'ay donnée du Cercle, des aïles & de l'habillement de la figure précédente, servira pour celle-cy. Je diray seulement que celuy qui représente cet Equinoxe est d'âge viril, pour montrer la perfection de ce temps-là, auquel plusieurs tiennent que nostre Seigneur créa le Monde. Mais cette curiosité laissée à part, il nous suffit de sçavoir qu'au vingt-troisième de Septembre se fait l'Equinoxe qui nous amène l'Automne, avec la maturité des fruits.

La Balance est un des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Septembre. C'est alors que se fait l'Equinoxe, c'est à dire l'égalité du jour & de la nuit. Ce qui nous est démontré par les deux Globes moitié blancs, moitié noirs, tournez à rebours l'un de l'autre, & balancez avec justesse.



LES QUATRE AGES.

DE L'AGE DE L'HOMME.

LES AGES ont esté diversement divisés par divers Auteurs; les uns en ont fait trois seulement, & les autres quatre, cinq, six, & sept. Mais quoy qu'il en soit, si nous considérons bien ces opinions, nous trouverons qu'elles ne sont point différentes entr'elles.

Le sentiment des anciens Philosophes a esté, qu'il n'y avoit que trois Ages: d'autant qu'ils ont considéré l'Homme comme une chose naturelle, laquelle au rapport d'Aristote, a son commencement, son milieu, & sa fin. A raison dequoy ils ont mis pour commencement l'Adolescence, pour milieu la Jeunesse, & la Vieillesse pour fin.

La seconde opinion la plus commune de toutes, est d'Hypocrate, de Galien, d'Avicenne, & c'est celle-mesme que nous suivons avec eux. Elle divise l'Age en quatre parties, qui sont, l'Adolescence, la Jeunesse, la Virilité, & la Vieillesse, que Galien définit ainsi.

L'Adolescence est un Age où le Corps prend accroissement, à cause qu'alors la chaleur & l'humeur reçoivent force & vigueur.

La Jeunesse est la fleur de l'âge, ainsi dite du verbe Latin *Juvare*, qui signifie aider, à cause qu'en ce temps-là l'Homme ayant achevé de croistre, est capable d'affister autrui.

L'Age Viril est celui auquel l'Homme est en sa force, & où ce que la chaleur consume est égal à l'aliment que l'on prend.

En la Vieillesse, appelée des Latins *senectus*, à *sensuum diminutione*, l'Homme diminue en effet, parce-que la chaleur & la sève luy manquent, & qu'en luy-mesme la froideur & la sécheresse s'augmentent. Où il est à remarquer que les Philosophes & les Poètes comparent tous ces quatre Ages aux quatre Saisons de l'année. Outre qu'il y en a qui les rapportent aux quatre Elemens, qui sont des Corps simples d'où se forme tout ce qui est composé.

Ceux qui tiennent la troisième opinion, veulent qu'il y ait cinq Ages, & entr'autres Fernel, qui les distingue en Adolescence, en Jeunesse, en Virilité, en Vieillesse, & Age décrépit. A quoy nous pouvons répondre que ce dernier n'est pas un Age séparé, mais qui se peut appeler plus proprement la dernière partie de la Vieillesse, & le temps le plus proche de la mort.

La quatrième opinion est d'Isidore en ses Ethymologies, où il compte six Ages, qui sont l'Enfance, la Puerilité, l'Adolescence, la Jeunesse, la Virilité, & la Vieillesse. En quoy véritablement l'autorité d'un si grand Homme ne déroge point au nombre des quatre,

tre, puisqu'il met l'Enfance & la Puérilité comme parties de l'Adolescence.

La cinquième & dernière opinion est de plusieurs Astrologues & Philosophes, qui font sept Ages de la vie de l'Homme, à sçavoir, l'Enfance, le Puérilité, l'Adolescence, la Jeunesse, la Virilité, la Vieillesse, & l'Age décrépit; d'où ils veulent inférer, que comme toute l'estendue du temps est comprise en sept jours, ainsi toute nostre vie est reserrée en sept Ages, suivant les sept Planettes; par le moyen desquelles la génération & la corruption se font icy bas.

Ainsi le premier de tous ces Ages est l'Enfance, qui est gouvernée par la Lune, & qui dure jusques à la septième année, selon quelques-uns, & suivant les autres jusqu'à la quatrième seulement.

Le second est la Puérilité, commandée par Mercure, Planette de science & de raison. Aussi est-ce alors que les Enfans doivent estre mis sous la discipline des Maîtres, parce-qu'ils commencent d'estre capables d'apprendre.

Le troisième âge est sous la domination de Venus, Planette de joye & de volupté, de qui l'empire sur l'Homme dure huit ans.

Le quatrième est réglé par le Soleil, à cause qu'il tient le quatrième lieu dans le Monde, qui se peut dire par conséquent la plus parfaite de toutes les Planettes, qui s'étend au nombre de dix-neuf ans.

Le cinquième a Mars pour ascendant; & cet Age-cy, dans lequel l'Homme se maintient quinze ans, fait qu'il se pique d'honneur, & que

par des actions glorieuses il tafche de laiffer à la pofterité une louable mémoire de foy.

Le fixième, où l'Homme fubfifte douze ans, dépend de Jupiter; & c'eft alors que l'homme ne demande qu'à vivre en paix, & fe repent des fautes paffées qu'il tafche d'aman-der par de bonnes & vertueufes actions.

Au dernier de tous les Ages prédomine Saturne, Planète froide, fèche, pleine de chagrin, qui accable l'Homme d'incommoditez & de maladies, qui ne l'abandonnent point jufques à la mort.

Voila quelles ont été les opinions de plu-fieurs grands Hommes touchant les divers Ages de la vie. Or bien qu'avec beaucoup de fondement on les puiſſe tous réduire à quatre, comme nous avons dit cy-deſſus, il faut remarquer pourtant qu'ils ne font pas toujours referrez dans un nombre d'années qui foit certain & prefix; eftant vray-ſembla-ble, comme dit Galien, que l'Age ne ſe meſure point par les années, mais par le tempérament.



L' A G E D' O R.

IL est représenté par une belle Fille, couronnée d'une guirlande de fleurs, vêtue d'un simple habillement, & qui tient de la main droite une Ruche de Mouches à miel, & de la gauche un rameau d'Olivier.

Par sa guirlande & son habillement simple, est marquée la pureté de ce temps-là, où toutes choses estoient sans artifice.

Par la Ruche de Mouches à miel, la vie douce que menoient alors les Créatures vivantes; & par l'Olivier, la merveilleuse tranquillité qui régnoit au Monde, d'où les séditions & les guerres estoient tout à fait bannies. Car comme le remarque après les Anciens le plus poly de nos Poëtes Monsieur de Malherbe:

*La Terre en tous endroits produisoit toutes choses,
Tous métaux estoient Or, toutes fleurs estoient
Roses,*

Tous arbres Oliviers:

*L'on n'avoit plus d'Hyver, le jour n'avoit plus
d'ombre,*

Et les perles sans nombre

Germoient dessous les eaux au milieu des graviers.

le Siècle d'Or.



le Siècle d'Argent.



le Siècle de Bronze.



le Siècle de Fer.





L'AGE D'ARGENT.

SA peinture est celle d'une Fille qui n'est pas du tout si belle que la précédente, mais dont l'habillement supplée au défaut de sa beauté : car elle est vestuë d'une Robe de gaze d'argent, coëffée à l'avantage, & parée de Pierres & de Perles; outre que de la main droite elle s'appuye sur un soc de Charruë, & que de la gauche elle porte une gerbe ou un faisceau d'espics jaunissans.

On la peint moins belle que celle qui représente l'Age d'Or, & parée de la façon que nous venons de dire, pour marquer la différence del'un & de l'autre de ces Ages.

Quant aux espics & au soc de Charruë, ils signifient qu'au siècle d'Argent les Hommes commencèrent à cultiver la Terre, pour tirer d'elle dequoy pourvoir a l'entretènement de leur vie.





L'AGE D'AIRAIN.

ON le représente par une Femme armée, dont le visage est résolu, & la Robe toute de broderie. Elle a pour cimier sur son Heaume la teste d'un Lion, & tient en main une Lance. Ce qui n'a pas besoin d'autre explication que de celle que luy donne Ovide, quand il dit,

*Que cet Age cruel par un art inhumain
Mît aux jeunes Guerriers les Armes à la
main.*



L'AGE DE FER.

UNe femme épouventable à voir est l'emblème de ce dernier siècle, le plus rude de tous. Son habillement est de couleur de fer, ou de fer mesme, car elle porte un Heaume qui a pour symbole une teste de Loup, tenant de la main droite une Epée nuë, comme si elle vouloit combattre, & de la gauche un Ecu, au milieu duquel est dépeint la Fraude sous la figure d'un Monstre, ayant la teste d'un Homme, & le corps d'un

Serpent couvert de diverses taches, ou si vous voulez, d'une Sirène qui attire les passans pour les dévorer. A toutes lesquelles choses sont jointes diverses Armes en forme de Trophée, & plusieurs Enseignes de guerre.

La Sirène & le Monstre sont tous deux le vray symbole de la Fraude, dont les effets commencèrent à se produire en cet Age-cy particulièrement, comme le remarque Ovide, quand il dit,

*Alors la probité, la raison, la justice
Ayant abandonné le terrestre séjour;
Dans les cœurs des Mortels regnèrent à
leur tour*

*Le mensonge, l'erreur, la fraude & la ma-
lice.*

*Ces Monstres & ces maux ensemble dé-
chainez,*

*Du profond des Enfers sortirent pesse-
més,*

*Et tout à mesme temps cette Engeance
cruelle*

*Tourmenta les Méchans en leur vice ob-
stinez.*



LES CINQ SENS DE
NATURE.

REMARQUES GENERALES

sur les cinq Sens de Nature.

IL n'est pas besoin que nous employions beaucoup de temps à discourir sur cette matière, puisq̃ue-nous n'en sçaurions dire rien de plus considérable que ce qu'en ont écrit Aristote, Galien, Avicenne, & les autres Philosophes ou Physseiens, comme encore Plinè, Aule-Gelle, Plutarque, Lactance Firmien, saint Damascene, & Coelius Rodige; c'est pourquoy il nous suffira d'en rapporter icy les symboles & les figures Hiéroglyphiques.

La Veue peut estre représentée par le Loup Cervier, animal qui a les yeux, à ce que l'on tient, extrêmement aigus & pénétrans. Pour la mesme raison encore on lay donne pour symbole l'Epervier, oiseau qui regarde le Soleil fixement, & le fiel duquel, comme le remarquent les Naturalistes, éclaireit la veue, & oïte les taches des yeux. Aussi estoit-il anciennement consacré au Soleil par les Egyptiens, ainsi que le rapporte Plutarque dans son

la Vue.

Pag. 329

L'Oïe.



L'Oïrat.

le Goust.



L'Atouchement.



Traité d'Isis & d'Osiris : où nous devons remarquer avec le mesme Auteur, que la Veüe a un merveilleux rapport avec le Ciel & la lumière : car en effet bien qu'il n'y ait qu'un Monde, il ne laisse pas pourtant d'estre composé en certaine façon de cinq Corps tous différens, qui sont le Corps de la Terre, de l'Eau, de l'Air, du Feu, & du Ciel, qu'Aristote appelle cinquième Substance, quelques-uns Lumière, & les autres Æther. Il s'en trouve plusieurs qui appliquent les Facultez des Sens égaux au nombre des cinq Corps susdits ; comme par exemple, l'Attouchement à la Terre, parce qu'elle resiste : le Goût à l'Eau, dautant que les qualitez des saveurs se tirent de l'humidité de la langue, pour estre spongieuse & humide : l'Ouye à l'Air, d'où se forment par repercussion la voix & le son : l'Odorat de nature affamée, au Feu ; & l'Æther, à la Clarté, parce que l'œil lumineux instrument de la veüe, contient en soy l'humour cristalline, & nous fait participans des rayons célestes.

L'Ouye a pour symbole le Lièvre, comme le remarque Plutarque dans son quatrième Symposé question quatrième, où il dit qu'en matière d'ouye cet animal surpasse les autres, & qu'à raison de cela les Egyptiens s'en servent à dépeindre l'Ouye dans leurs figures Hiéroglyphiques.

Les mesmes Egyptiens représentoient encore l'Odorat par le Chien ; comme en effet il n'est point d'animal qui ait meilleur nez que celuy-cy, qui par un instinct naturel sçait discerner les Estrangers d'avec les Dometiques, &

& sent par où a passé la Beste qu'il va relancer jusques dans son Fort. Ces trois Sens que nous venons d'expliquer, ne sont pas communs à tous les animaux, car il est certain que les uns naissent aveugles & sans yeux, les autres sourds & sans oreilles, les autres sans narines & sans odorat, bien que néantmoins on trouve que les Poissons qui n'ont ny l'un ny l'autre, ne laissent pas d'ouïr & de flairer. Mais quant aux deux derniers des cinq Sens, Aristote dit que tous les animaux parfaits les possèdent. L'Homme les surpasse tous en ce qui est du goût & de l'attouchement, mais en ce qui regarde les autres Sens, il leur est inférieur. Comme en effet il est certain que l'Aigle voit plus clair que luy. Pline remarque à ce propos que le Vautour est celuy des oiseaux qui a l'odorat meilleur; que la Taupe quoique couverte de Terre, ne laisse pas d'ouïr fort bien; & que l'Haïstre est privée de tout autre Sens, à la réserve de l'attouchement: opinion que l'on peut rejeter, & dire qu'elle jouit du goût en quelque manière, s'il est vray, comme l'on tient, qu'elle se repaïsse de rosée.

Pour ce qui appartient au Goût, il est à croire qu'il se trouve en tous les Animaux, puisqu'il n'en est point qui ne se nourrisse de viandes & de saveurs. Ce qui n'empesche pas toutefois que Pline n'ait dit, qu'aux derniers confins de l'Inde, vers la Rivière du Gange, naissent sans bouche certains peuples appelez Astons, qui ne mangent & ne boivent point, mais vivent seulement des odeurs qu'ils attirent par les narines: c'est pour cela, que quand ils
sont

font à faire quelque long voyage, ils portent toujours en main des racines, des fleurs & des pommes sauvages, afin qu'ils ayent toujours dequoy flairer, & par conséquent dequoy se nourrir. Mais quoy qu'il en soit, tels Monstres que la Nature produit, ne peuvent goûter les alimens, puisqu'ils sont sans bouche. Le Pourceau goûte tout, jusques à la boïe mesme & aux plus sales ordures: mais nous laissons à part ces choses, puisqu'elles procedent d'un effet de gourmandise; & ne parlons non plus des oiseaux à long cou, tels que la Gruë & l'Onocrotale semblable au Cygne, puisqu'ils sont aussi de vrais symboles d'un appetit gourmand & tout à fait déréglé. Témoins Phylaxene fils d'Erixide, qui se plaignoit contre la Nature de ce qu'elle ne luy avoit donné le cou d'une Gruë, pour pouvoir plus à loisir & plus long-temps goûter le vin, & savourer les viandes. Mais d'autant que nous voulons éviter icy les Hiéroglyphes qui regardent le vice, nous prendrons pour vray symbole du Goût le Fauçon, oiseau qui l'a si bon, qu'au rapport de saint Gregoire, quelque faim qu'il ait, il aime mieux l'endurer, que se repaistre de Charognes ou de chair pourrie.

Il n'est pas hors de propos que nous rapportions icy quelque chose touchant la langue, parce que tous ne luy attribuent pas le Sens du Goût, mais les uns au palais seulement, les autres à la langue seule, & les autres à tous les deux. Ciceron dans son Livre de la Nature des Dieux, semble ne la rapporter qu'au palais,

lais, quand il dit qu'Epicure pour y estre trop adonné, ne se foucioit point des choses qui regardoient le Ciel.

Quintilien use encore de cette mesme façon de parler, & Horace pareillement dans la seconde de ses Epistres, comme aussi Favorin dans Aule-Gelle.

Les autres attribuent le Goût autant à la langue qu'au palais, quand ils disent que ce Sens-là reçoit les faveurs de l'un & de l'autre ensemble: ce qui est particulièrement le sentiment de Plin.

Mais quelques-uns, à l'opinion desquels nous nous tenons, mettent le Goût en la langue seulement; du nombre desquels est Laétance-Firmian, qui veut qu'on savoure les viandes par les parties les plus tendres de la langue. A quoy se rapporté encore ce qu'en dit Aristote. J'ometts que certains Philosophes font consister l'organe & l'origine du Goût en une petite peau qui est sous la langue, & sous une certaine Chair spongieuse & poreuse, qui est en la surface de la langue mesme: ce qui fait qu'Aristote remarque qu'il y a quelques Animaux qui n'ont point de langue, & qui ne laissent pas pourtant de goûter les alimens par leurs palais spongieux & charnus.

Quant à l'Attouchement, c'est chose certaine qu'il est commun à tous les Animaux, quand mesme ils seroient privez de tout autre Sens. Luy-mesme aussi, selon Aristote, s'étend par tout le Corps, lequel, par le moyen de l'attouchement reçoit & sent les puissances des choses touchées. Il a pour objet les premié-

mières qualitez, qui sont le froid, l'humide, le chaud & le sec, comme encore les qualitez secondes, à sçavoir le mol, le dur, les choses pesantes, les légères, les douces, les rudes, & les piquantes. Or bien qu'il soit vray, comme je viens de dire, que l'Attouchement s'étend par tout le Corps, si est-ce qu'il consiste principalement aux mains, avec lesquelles nous touchons & prenons les choses. Voilà pourquoy nous l'avons représenté par la figure du Singe, qui approche fort de celle de l'Homme, sur tout en ce qui est des doigts, des mains & des ongles, dont il se sert pour toucher & prendre les choses, imitant en cent façons les actions humaines. A raison dequoy Ministum appelloit ordinairement Singe le Bâteleur Calpidés, à cause des tours de soublesse & de passe-passés qu'il faisoit avec les mains, à la manière des Chats & des Sinocephales.

Quoique nous n'ayons fait qu'une Image des Sens du Corps, dans lequel il faut nécessairement qu'ils se trouvent tous réunis, puisque l'un venant à manquer, les autres se trouveroient imparfaits & sans harmonie, comme un Instrument de Musique qui n'auroit point de cordes; cela n'empesche pas néanmoins qu'on ne puisse représenter encore chaque Sens en particulier. Comme par exemple, on peut attribuer à la Veüe pour Symbole une guirlande ou un bouquet de Fenouil, à cause que cette herbe éclaircit les yeux, & qu'elle en dissipe les nuages. Ce qui fait remarquer à Plin liv. 19. que les Serpens se frottent les yeux de son suc pour recouvrer la veüe quand ils l'ont

l'ont presque perduë. A l'Ouïe, un rameau de Myrthe, parce-que l'Huile qui est tirée de ses feuilles purge les oreilles, si on y en distille dedans. A l'Odorat la Rose, dautant qu'elle est la plus odorante des fleurs. Au Goût une Pomme; & à l'Attouchement une Hermine ou un Herisson, pour en marquer les secondes qualitez différentes, qui sont le rude & le doux, la première estant douce naturellement, & l'autre piquante.



LA V E U E.

ELLE a pour symbole un jeune Homme qui tient un Vautour de la main droite (car c'estoit Poiseau que les Egyptiens luy attribuoient, au rapport d'Orus Apollo) & de la gauche un Miroir, avec un Arc en Ciel derrière elle.

Le Miroir signifie, que cette illustre qualité n'est autre chose qu'un emprunt que fait nostre oeil, qui est resplendissant comme un Miroir, ou diaphane comme l'eau, des formes visibles des Corps naturels, dont elle se rend susceptible comme un Miroir, pour le communiquer au Sens Commun, & du Sens Commun à la Fantaisie; bien que le succès en soit faux assez souvent. Et c'est d'où procèdent les difficultez qui se rencontrent aux Sciences & aux connoissances qui appartiennent à la diversité des cho-

choses. Aussi est-cé de là qu'Aristote juge de l'excellence de ce méisme Sens & d'où pareillement il infère, qu'avec plus de facilité que les autres, il ouvre un chemin aux secrets de la Nature, ensevelis dans la substance des choses mesmes, que l'Entendement met après au jour par divers moyens.

Ajoutez à cela, comme j'ay dit cy-devant, que par le Vautour est marquée la subtilité de la veüe; & par l'Arc en Ciel, la diversité des couleurs qui sont les objets des yeux.



L' O U Y E.

E LLE nous est représentée par une Femme, auprès de laquelle est couchée une Biche, & qui tient un Luth de la main gauche, & de la droite une Oreille de Taureau.

Par le Luth est signifiée la douceur de l'Harmonie, de laquelle on ne sçauroit jamais bien juger si on n'a l'Oreille bonne.

Par la Biche; la subtilité de ce merveilleux Sens, qui est si particulière à cet Animal, qu'à la moindre feuille que le vent ébranle il prend la fuite, & a toujours l'oreille alerte.

Par l'oreille de Taureau, qu'il faut ouïr soigneusement & avec une diligence tres-particulière, ce qui est nécessaire à la durée & à la conservation de nous-mesmes. Suivant cela quand les Egyptiens vouloient dépendre l'Ouïe, ils la figuroient par l'Oreille du Tau-

reau,

reau, qui l'a toûjours prête & tenduc aux mugiffemens que fait la Geniffe toutes les fois qu'elle est en amour.



L'ODORAT.

SA Peinture est celle d'un jeune Garçon, qui tient un vase de la main gauche, & de la droite un bouquet; outre qu'à ses pieds se voit un Chien de chasse qui le suit par tout, & qu'il a sa Robe semée de toutes sortes de fleurs.

Le bouquet signifie l'odeur naturelle, le vase celle que l'on tire des liqueurs par l'Art de la distillation.

Quant aux fleurs de sa Robe, & au Chien de chasse qui l'accompagne, ce sont choses qui n'ont point besoin d'explication, puisqu'on sçait assez que l'un & l'autre sont les symboles de l'Odorat.



LE GOÛT.

IL est représenté par une Femme, qui de la main gauche tient une Pesche, & de la droite un Pannier rempli de toutes sortes de fruits.

Le Goût est celui des cinq Sens du Corps, qui se laisse le plus souvent tromper par une fausse image des choses bonnes en apparence, mais mauvaises en effet, quand on y apporte de l'excès. Témoin les Epicuriens, qui vouloient que l'on crût qu'il estoit salutaire au Corps de s'abandonner entièrement à l'ivrognerie & à la gourmandise, sans se piquer dans le Monde d'aucun aiguillon d'honneur & de vertu.

On le peint portant divers fruits, parce que les Anciens le prenoient pour un symbole du Goût, & particulièrement la Pesche qu'on luy fait tenir pour cette mesme raison.



L'ATTOUCHEMENT.

IL a pour symbole une Femme, dont le bras droit est tout nud, & sur la main gauche de laquelle un Fauçon étend ses aïles; joint qu'à ses pieds est une Tortuë, figure Hiéroglyphique de l'Attouchement, comme le Fauçon en estoit un autre, ainsi que nous avons dit cy-devant.



LES



LES QUATRE COMPLEXIONS DE L'HOMME.

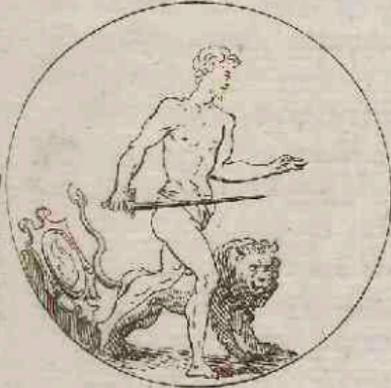
LE COLERIQUE.

VOUS le voyez ici représenté par un jeune Homme maigre, qui a le teint jaunâtre, le regard furieux, le Corps tout nud, & l'Épée à la main, en action d'en vouloir battre quelqu'un. En l'un de ses costez se voit un Escu, avec une grande flamme au milieu, & en l'autre un Lion irrité qui l'accompagne par tout.

Il est maigre, parce-qu'au rapport de Galien, en luy prédomine entierement la chaleur, qui pour estre cause de la sécheresse, est représentée par la flamme de son Escu.

Il a le teint jaune, & fait voir par-là que la couleur du visage est bien souvent une marque qui manifeste l'humeur du Corps. D'où il arrive que par le teint blanc est démontré le phlegme, par le palle ou le jaune la colére, par le rouge meslé de blanc l'humeur sanguine, & par

le Colérique .



le Sanguin .



le Plegmatique .



le Melancotique .

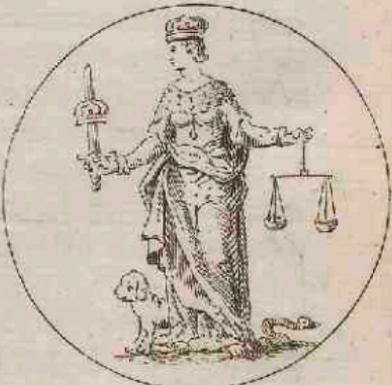


Pag 340

Iustice .



Iustice, Inviolable .



par la couleur sombre & qui tire sur le noir, la mélancolie, comme le remarque Galien.

Son visage est effroyable & furieux, à cause que la colére, comme dit Ovide, produit ordinairement ces effets.

*Le visage est enflé par elle,
Les veines noircissent de sang,
Le feu rougit dans sa prunelle,
La bile luy pique le flanc.*

Son action représente celle d'un Homme fougueux, & qui pour la moindre pointille est toujours prest à se battre.

On le peint jeune & tout nud avec son Ecu par terre, pour montrer que la force de sa passion l'aveugle si fort, qu'il oublie ce qui le peut conserver, & s'expose témérairement à toutes sortes de dangers, ainsi que remarque Sénèque.

*Les jeunes Gens pleins d'insolence,
Suivent leur premier mouvement,
Et peuvent difficilement
S'arrester dans leur violence.*

A quoy se rapporte à peu près le dire d'Avicenne, que les actions qui se font meurement sont les vrais signes d'un tempéramment parfait; comme au contraire celles qui s'exécutent sans conseil & par impétuosité, sont des marques de peu de sens, & de beaucoup de chaleur.

Quant au Lion qui le suit, il est mis icy pour un Symbole de la colére, veu que selon Aciat,

*Ce Roy des Animaux, quand quelqu'un le
dépite,* *Bat*

Bat ses flancs de sa quenë, & luy-mesme s'irrite.

Par le Lion néanmoins il est démontré que les Hommes de complexion colérique, ont je ne sçay quoy de magnanime & de si généreux, qu'à force de l'estre ils en deviennent souvent prodigues.



LE SANGUIN.

CE jeune Garçon qui nous le représente, a les cheveux blonds, le visage replet, & le teint meslé de blanc & de rouge. Il passe son temps à jouer du Luth; & du costé de cette figure se voit un Mouton qui broute une grappe de raisin, & de l'autre un Livre de Musique ouvert.

Le Sanguin est peint avec un visage riant, d'autant que selon Hypocrate, il arrive d'ordinaire qu'en ceux qui abondent d'un Sang parfaitement tempéré, s'engendrent des esprits vitaux, subtils & purs, qui produisent la joye & les ris. D'où il s'ensuit que telles Personnes sont ordinairement de belle humeur, & qu'elles ne demandent qu'à jouer & à se divertir.

Son embonpoint, selon Galien signifie, que de la vertu qu'on appelle assimilative, qui prédomine aux Sanguins, naist l'habitude des Corps charnus & replets.

On luy attribué le teint vermeil meslé de blanc, d'autant que selon Avicenne cette couleur

leur marque une abondance de sang. Ce qui fait dire à Galien, que l'humeur qui prédomine au Corps colore la chair.

Quant au Mouton qui broute une grappe de Raisin, cela signifie que le Sanguin est grandement adonné au plaisir de Venus & de Bacchus; parce-que le Mouton, comme le remarque Piérius Valerian, est grandement enclin à la luxure, & qu'icy le Raisin est pris pour Bacchus qui le produit. Où il faut remarquer avec Aristote, que ceux de compléxion sanguine sont particulièrement enclins à l'Amour, à cause qu'ils abondent en semence plus que les autres; comme il se peut voir par la description qu'en fait l'Ecole de Salerne.



LE FLEGMATIQUE.

ON le figure par un Homme gras & replet, ayant le teint blanc, & une Robe fourée de peau de Blereau; outre qu'il tient les deux mains dans son sein, & qu'à ses pieds se voit une Tortuë.

Il est gras & replet, parce-que de la mesme sorte que la sécheresse du Corps procède de la chaleur, la réplétion & la graisse sont causes, selon Galien, d'un excès de froideur & d'humidité. On l'habille de la fourure d'un Blereau, pour montrer que le Flegmatique n'est pas moins paresseux ny moins assoupi que cet

Animal: ce qui procède de ce qu'il n'a que fort peu d'esprits, encore sont-ils étouffez par la froideur extraordinaire qui prédomine en luy. D'où il arrive que les Flegmatiques ne sont guère propres à l'étude, à cause qu'ayant l'esprit émoullé, ils ne peuvent comprendre rien de sublime & de grand. Ce qui est encore donné à connoître par la Tortuë, qui ne marche que pesamment & à pas tardifs.



LE MELANCOLIQUE.

IL a le teint basané, tient de la main droite un Livre ouvert comme s'il vouloit étudier, & de la gauche une bourse liée, avec un Passereau solitaire sur le haut de sa teste, une bandelette qui luy serre la bouche, & sous ses pieds une figure quarée.

La bandelette signifie que le Mélancolique ne parle pas beaucoup, à cause qu'il est d'un naturel froid & sec; comme au contraire la chaleur rend les Hommes babillards.

Il tient un Livre ouvert, parce que les gens de cette compléxion s'adonnent volontiers aux bonnes Lettres, & que pour y vaquer plus commodément ils recherchent la solitude. Ce qui fait dire à Horace,

*Que tous les Ecrivains & de Prose & de Vers
Préfèrent à la Cour les Champs & les Déserts.*
Aussi

Aussi est-ce pour cette mesme raison qu'on met sur la teste du Mélancolique un Passereau solitaire, qui s'écarte ordinairement des autres Oiseaux.

Quant à la bourse fermée, elle montre que les Mélancoliques sont peu généreux & grandement avares.





DIVERSES JUSTICES.

JUSTICE.

C'Est l'opinion de Platon, que rien ne peut échapper aux yeux de la Justice, & que pour cela les anciens Prestres des Egyptiens disoient, que par la force de sa veüe elle pénétrait dans le fond de toutes choses. De là vient aussi qu'Apulée jure par l'œil du Soleil & de la Justice ensemble, pour montrer que l'un est aussi clair-voyant que l'autre. D'où il nous est enseigné pareillement quels doivent estre les Ministres de la Justice: car il faut qu'il y ait en eux certains rayons, par le moyen desquels ils découvrent la vérité en quelque lieu qu'elle soit cachée, & qu'à la façon des Vierges les plus chastes, ils soient exempts de toute sorte de passion, sans se laisser corrompre jamais ny par présens, ny par flatteries. À raison dequoy nous pouvons dire que la Justice est une habitude, suivant laquelle l'Homme juste distribué le bien & le mal entre soy-mesme & les autres, selon les qualitez ou les proportions Géométriques.

L'on peut rapporter à cecy que pour figurer la justice & l'intégrité de l'Ame, les Anciens avoient

ICONOLOGIE. 341

avoient pour symbole une éguière, un bassin, & une Colonne, comme il se vérifie par plusieurs Tombeaux de marbre, & par diverses Antiquitez, d'où vient que l'ingénieur Alciat dit dans ses Emblèmes,

Qu'il faut que le bon Juge ait l'arme & les mains pures,

S'il veut punir le crime, & vanger les injures.

Tout ce que je viens de dire parlant généralement de la Justice, est icy représenté par la première figure, qui est celle d'une belle Vierge couronnée, couverte d'une Robe d'Or, & qui porte à son cou un riche joyau, pour nous enseigner que cette vertu est inestimable, & la plus précieuse de toutes les choses du Monde.



JUSTICE INVIOlable.

E LLE a pour emblème une Dame majestueuse, qui porte sur la teste une Couronne Royale une Balance d'une main, & une Epée de l'autre; joint qu'à ses costez un Chien & un Serpent se font remarquer.

Sa Couronne signifie qu'elle est la Reine des Vertus.

Son Epée nue & droite, qu'il faut qu'elle soit toujours prête à punir les Vices.

Sa Balance, qu'il est de son devoir de pezer les bonnes & les mauvaises actions.

Le Chien qui la suit, qu'elle se doit porter fidèlement à aimer la Vertu. Et le Serpent, qu'elle est obligée de haïr le Vice, comme un venin contagieux & mortel.



JUSTICE RIGOUREUSE.

ELLE ne sçauroit estre mieux peinte qu'elle est icy sous la forme d'un Squelète couronné, couvert d'un drap blanc, & qui de la main droite s'appuye sur une Epée, & de la gauche tient une Balance.

Par cette effroyable Image il nous est enseigné que le Juge rigoureux ne pardonne point les fautes commises, quelques excuses qu'alléguent les Criminels: En cela semblable à la Mort, qui ne se laisse point fléchir par prières, & n'a point d'égard aux Personnes de quelque qualité qu'elles puissent estre.



Justice Rigoureuse.

Justice Divine.



Pag. 345

Concorde Conjugale.

Concorde Pacifique.



Concorde Invincible.

Concorde Militaire.





JUSTICE DIVINE.

SON Image est celle d'une Dame de singulière beauté. Elle a sur sa teste qui est couronnée, une Colombe resplendissante, une Robe tissée d'Or, les cheveux épars, le regard Modeste, tenant de la main droite une Epée flamboyante, & de la gauche une Balance.

Par la Robe d'Or est signifié le lustre éclatant de cette Justice.

Par sa Couronne, que son pouvoir est absolu sur toutes les Puissances du Monde.

Par la Balance, que la Justice Divine régle toutes les actions humaines; Et par l'Epée, qu'elle punit ceux qui ont failly.

Pour le regard de la Colombe, c'est la figure du S. Esprit, qui est la troisième Personne de la très-Sainte Trinité, & un parfait lien d'amour entre le Pere & le Fils, par lequel Esprit la Justice Divine se communique à tous les Princes du Monde.

Cette mesme Colombe est blanche & resplendissante, parce-qu'entre les qualitez visibles, celle-cy passe pour la plus excellente.

Ses cheveux épars sont des Symboles des graces

344 **ICONOLOGIE.**

ces qui viennent de la bonté du Ciel, sans offense de la Justice Divine, dont elles sont des effets qui luy appartiennent proprement, & luy sont très-convenables.

Cette Dame au reste a les yeux élevez au Ciel, & dédaigne la Terre, comme une chose trop vile, n'y ayant rien icy bas qui puisse estre au-dessus d'elle.





DIVERSES CON-
CORDES.

PAR la Concorde se doit entendre l'union mutuelle de plusieurs Personnes qui vivent & conversent ensemble avec tant de bonne correspondance, qu'elles ne se contredisent jamais dans leurs volontez. Ce qui me fait croire qu'elle ne peut avoir de symbole plus convenable qu'un faisceau de verges étroitement liées, chacune desquelles est foible; mais si on les joint toutes, elles deviennent extrêmement fortes. Aussi est-il vray que par l'union les actions des Hommes s'affermissent puissamment, comme le remarque Saluste, où il dit, que par la Concorde les petites choses prennent accroissement, comme au contraire la Discorde fait décroistre les plus grandes.



CONCORDE CONJUGALE.

ON la représente par un jeune Homme qui est à la main droite d'une Femme: l'un & l'autre vestu de pourpre, n'ayant qu'une mesme chaine qui les étroit, ny qu'un même cœur que l'un & l'autre tient dans la main.

Cela signifie que le mariage estant un effet d'amour entre l'Homme & la Femme, a esté institué par les Loix Divines, qui veulent que les Personnes mariées soient inséparables jusques à la mort.



CONCORDE PACIFIQUE.

ELLE a pour Emblème une Femme couronnée d'une branche d'Olivier, tenant d'une main un Vase plein de feu, & de l'autre une Corne d'Abondance.

L'Olivier est un Symbole de paix, comme le feu en est un autre d'amour & d'ardente charité.

Quant à la Corne d'Abondance elle est icy mise pour montrer que la Concorde enrichit les Estats, qui par elle-mesme jouissent des biens. & des fruits souhaitables qu'elle apporte ordinairement la paix.

C O N-



CONCORDE INVINCIBLE.

C'Est avec grande raison qu'on nous la figure par un Gérion armé, qui a trois visages, la teste environnée d'une Couronne d'Or, six bras, & autant de jambes. Il tient une Lance de la main droite, de l'autre une Epée nuë, & de la troisiéme un Sceptre. Où il est à remarquer que ses autres trois mains du costé gauche, sont toutes posées sur un Bouclier.

Ce Gérion, selon quelques-uns, estoit un Roy d'Espagne, duquel on feignoit qu'il avoit trois Corps, parce-qu'il possédoit trois Royaumes, lesquels il perdit avec la vie par la vaillance d'Hercule: mais ceux qui en parlent vray-semblablement, disent que par ce Gérion se doivent entendre trois Fréres, qui vivoient ensemble dans une si bonne intelligence, qu'ils ne sembloient estre qu'une seule personne.



C O N C O R D E M I L I T A I R E.

E L L E est armée en Pallas , tenant de la main droite une Lance , & de la gauche plusieurs Serpens , pour montrer par-là , qu'elle est toujours prête de se défendre soy-mesme par les armes , & à nuire aux autres par le venin que la colére produit.

Cette mesme Concorde se voit encore représentée dans une Médaille de l'Empereur Nerva , par une Femme qui de la main droite tient une pointe de Navire , sur qui se voit une Enseigne militaire , au milieu de laquelle on peut remarquer le Hiéroglyphe de la Foy , à sçavoir deux mains qui s'entre-tiennent , avec ces mots , *Concordia Exercituum.*

J'ometts qu'en une autre Médaille elle est peinte assise & tenant deux Cornes d'Abondance , pour signifier que le repos est un des principaux effets de la Concorde , & qu'elle-mesme conserve les Royaumes en les comblant de toutes sortes de biens , comme au contraire , ainsi que dit M. de Malherbe :

*La Discorde aux creins de Couleuvre ,
Peste fatale aux Potentats ,
Ne finit ses tragiques œuvres
Que par la perte des Estats.
D'elle nâsqvit la frenaisie
De la Grèce contre l'Asie ,*

Et

*Et d'elle prirent le flambeau
Dont ils désolèrent leurs Terres,
Ces deux Frères, de qui les guerres
Durèrent jusques au tombeau.*



DIVERSES FORTUNES.

QUELQUES-UNS appellent Fortune cette Vertu dite operatrice, par le moyen de laquelle les estoiles par leurs influences font agir diversément les humeurs & la nature des Hommes, en ébranlant l'Appetit sensif, & mesme le raisonnable, sans le forcer néanmoins, & sans qu'en son opération il y ait aucune sorte de violence. Mais nous prenons icy la Fortune pour cet événement casuel qui se peut rencontrer dans les choses qu'on voit rarement avenir contre l'intention de l'Agent: d'où il arrive la plûpart du temps ou beaucoup de bien, ou beaucoup de mal aux Hommes, qui pour n'avoir pas l'esprit de comprendre que rien ne se peut faire icy bas sans l'intention de quelque Agent, se font accroire follement qu'une imaginaire Déesse qu'on nomme Fortune, produise ces effets qu'ils disent ne dépendre que d'elle. Tous les Auteurs nous l'ont peinte aveugle, pour montrer qu'elle traite indifféremment tous les hommes, en les haïssant ou les aimant comme bon luy semble, & qu'en

un

un mot c'est fortuitement qu'elle les oblige ou desoblige. D'où il n'avient que trop souvent qu'elle favorise ceux qui mériteroient mieux des supplices que des récompenses; & qu'au contraire elle rend misérables ceux que leurs propres mérites devroient rendre bienheureux. Mais après tout il faut avouer, contre l'opinion de ces Payens, qui est suivie encore aujourd'huy du Vulgaire ignorant, que la Divine Providence, comme nous l'enseigne S. Thomas, régle & gouverne elle seule toutes les choses du Monde.



B O N N E F O R T U N E.

DANS une Médaille d'Antonin Geta elle se voit peinte assise, & s'appuye du bras droit sur une Rouë, tenant de la main gauche une Corne d'Abondance. Ce qui n'a pas besoin d'une plus ample explication, puisqu'il se voit clairement que l'un est une marque de sa légèreté, & l'autre des biens dont elle est prodigue.

Il faut ajoûter icy qu'au lieu de la Rouë, quelques-uns luy mettent en main un Globe Céleste, par où il est démontré que comme le Globe est dans un continuel mouvement, la Fortune de mesme n'a jamais de repos, mais changeant de face à toute heure, tantost elle abaisse les uns, tantost elle prend plaisir à élever les autres.

F O R-

Bonne Fortune .



Fortune en Amour .



Mauvaise Fortune .



Fortune D'Or .



Pag. 354

Force .



Force d'Esprit et de Corps





FORTUNE D'AMOUR.

Elle est peinte en Femme de bonne mine, qui de la main gauche tient une Corne d'Abondance, & caresse de la droite un Cupidon qui se joue à l'entour d'elle. Ce qui ne peut s'entendre autrement que des faveurs dont la fortune fait part aux Amans.



MAUVAISE FORTUNE.

Elle paroist icy sous la figure d'une Femme, exposée dans un Navire qui n'a n'y mats ny timon, & dont les voiles ont esté toutes rompiés par la violence des vents.

Par le Navire se doit entendre la vie humaine, durant laquelle il n'est point d'homme qui ne tasche d'aborder à quelque Port assésuré.

La voile & le mats rompus, sont les symboles du peu de repos qu'il y a dans le Monde, où les Hommes sont toujours battus de quelque orage, qui n'arrive le plus souvent que par la mauvaise conduite.



FORTUNE D'OR.

ELLE se voit dans une ancienne Médaille de l'Empereur Adrien, représentant une belle Femme, avec des aïles au dos, & couchée tout de son long, avec un Timon à ses pieds.

Par cette Fortune se doit entendre celle dont il est fait mention dans l'Histoire de quelques Empereurs, qui en avoient entièrement l'Image dans leur Chambre durant le cours de leur vie & de leur Empire.

A ces figures de la Fortune, l'on en peut ajouter encore deux autres.

La première est celle de la Fortune Pacifique, tirée d'une Médaille d'Antonin le Débonnaire, représentant une belle Femme debout, qui de la main droite s'appuye sur un Timon, & tient de la gauche une Corne d'Abondance, avec ces mots *FORTUNA OBSEQUENS. ET S. C.* Cette Médaille fut frappée à Rome sous le quatrième Consulat d'Antonin, & à son honneur, ses favorables succès estant démontrés par les Lettres d'alentour, qui signifioient que la Fortune avoit esté non-seulement favorable, mais obeïssante à ce Prince.

La seconde figure ressemble à peu près à la première, veu qu'elle est d'une Femme qui s'appuye de mesme sur un Timon, & qui tient une branche de Laurier; pour nous apprendre qu'elle donne les triomphes & les victoires à qui elle veut.



FORCE DE CORPS ET D'ESPRIT.

Il faut distinguer de la main droite, & de la main gauche, un timon d'un côté, & un timon de l'autre, & en la gauche on tient une branche de Laurier, & en la droite on tient une branche de Palmier.



DIVERSES FORCES.

F O R C E.

LA Force est icy dépeinte en Femme guerriéro, devant qui se présente un Lion irité, dont elle soutient courageusement l'effort, & hausse le bras pour l'assommer avec sa Massue. Ce qui n'est pas un petit effet, puisqu'il n'est point d'animal qui ait plus de force & d'adresse ensemble que le Lion.



FORCE DE CORPS ET D'ESPRIT.

IL seroit difficile de la mieux dépeindre qu'elle l'est icy par l'image de Pallas, qui préside aux Armes, à cause dequoy elle a l'Épée au costé, un Heaume sur la teste, une Lance en la main droite, & en la gauche un Bouclier, au milieu duquel se voit une Massue, telle à peu près que celle d'Hercule.



FORCE ET PRUDENCE.

L'UNE & l'autre sont représentées par un jeune Guerrier armé à l'antique, ayant sur sa teste une Couronne de Laurier, avec ce mot pour Devise, HIS FRUGIBUS. En la main gauche un Bouclier, & en la droite une Epée nuë entrelassée d'un Serpent.

Le Laurier & la Devise qu'il porte, montrent que la victoire est ordinairement le fruit de celui qui est valeureux & prudent. Et le Bouclier, qu'il n'est point d'atteintes, quelques rudes qu'elles soient, qu'il ne repousse courageusement. Ce qui est encore signifié par l'Epée nuë qu'il tient toute droite, & où le Serpent est mis pour symbole de la vraye Prudence ; comme il se remarque dans les Saintes Lettres.



FORCE DE COURAGE.

COMME il y a divers degrez en toutes choses, cela se remarque particulièrement en la Force, qui est susceptible & de plus & de moins. Mais je ne pense point qu'il y en ait de plus considérable que celle qui procède de la grandeur du courage, & des entreprises
qui

Force et Prudence.



Force de Courage.

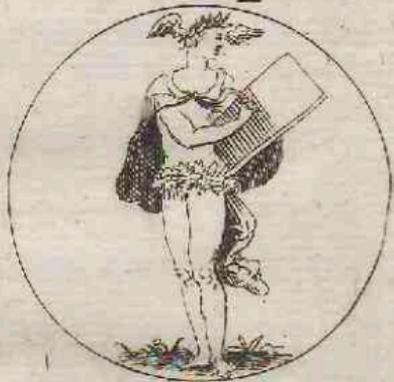


Pag. 358

Fureur.



Fureur Poétique.



Fureur Extreme.



Fureur Indomtable.



qui sont véritablement héroïques. Cet emblème en est une preuve, représentant une Femme résoluë, ayant un Morion sur la teste, une Massue en la main gauche, & en la droite une Toison, qui tous deux ensemble nous remettent en mémoire les actions mémorables des Monstres, & la conquête que fit Jason de la Toison d'Or.

En suite de ces Forces que je viens de rapporter, s'en rencontrent aussi quelques autres. La première est celle d'Amour, représentée par un Enfant tout nud, ayant des aïles sur les épaules, un Poisson en la main gauche, & en la droite une guirlande de fleurs, emblème tiré d'Alciat, qui montre que l'Empire d'Amour est universel sur Mer & sur Terre.

La seconde a pour Hiéroglyphe une Femme extrêmement robuste, qui a sur la teste des Cornes de Taureau, & à son costé un Eléphant avec sa trompe. Car au rapport d'Orus, par ce prodigieux animal, les Egyptiens marquoient un Homme fort : ce qui est encore démontré par les cornes du Taureau. A quoy se rapporte ce que Cicéron dans son Livre de la Vieillesse a remarqué de Caton, auquel il fait dire, que lors qu'il estoit jeune, il ne desiroit point d'avoir les forces ny d'un Taureau, n'y d'un Eléphant, se servant de l'exemple de ces deux animaux, à cause qu'ils sont plus forts que les autres.

La troisième figure fait voir qu'il faut nécessairement que la moindre force cède à la plus grande : ce que les Anciens donnoient à connoître par l'opposition de la peau de l'Hienne
à cel-

à celle de la Panthère; car l'expérience montre que l'une fait rompre l'autre par une secrète antipathie, qui est le mesme effet que produisent les plumes de l'Aigle, auprès desquelles celles des autres Oiseaux se gasteut & se pourrissent.

La quatrième nous apprend que pour grande que soit la Force, elle ne peut résister à la Justice. Ce que Piérius Valerian dit avoir remarqué dans une Médaille qui fut trouvée de son temps, représentant une Dame vestuë en Reine, assise sur un Lion, & en action de mettre la main à l'Epée, par laquelle, selon le mesme Piérius, il falloit entendre la Justice, & la Force par le Lion; l'un & l'autre en estant les vrayes figures Hiéroglyphiques.

La cinquième & dernière figure d'une Femme âgée, modestement vestuë, ayant en sa main droite un Caducée de Mercure, & sous ses pieds un Lion, donne manifestement à connoître que l'éloquence des sages est ordinairement plus puissante que la force des Guerriers.




 DIVERSES FUREURS.

F U R E U R.

CET Homme, dont le visage & l'action ne respirent que rage; qui a les yeux bandez, qui semble lancer un faisceau de diverses Armes, & qui n'est vestu qu'à demy, représente vray-semblablement la Fureur & ses effets.

Les yeux bandez signifient, que la Fureur n'estant autre chose qu'un aveuglement d'esprit, lors qu'elle possède l'Homme, il est privé tout à fait de la lumière intellectuelle, & qu'il fait par conséquent toutes choses hors de raison & sans les considérer.

Les Armes diverses dont il embrasse un faisceau, nous enseignent que la Fureur n'a besoin que de soy-même pour se satisfaire, & qu'elle trouve par tout & en quelque temps que ce soit des instrumens de vengeance. Aussi est-ce pour un mesme sujet qu'on luy donne un vestement court, à cause qu'elle ne se soucie point ny de bien-seance ny d'honnesteté.



FUREUR POËTIQUE.

CETTE sorte de Fureur a pour Tableau un jeune Garçon, qui a le teint vermeil & plein de vivacité, des aïles à la teste, avec une Couronne de Laurier, une ceinture de Lierre, le visage tourné vers le Ciel, & l'action d'une personne qui écrit.

Les aïles montrent la promptitude de l'extrême vitesse du Genie poëtique, qui s'élevant aux choses les plus hautes, rend fameux à la Posterité les faits mémorables des grands Hommes, & les maintient fleurissans durant plusieurs siècles; de mesme que le Laurier & le Lierre conservent leurs feuilles toujours verdoyantes contre les efforts & les injures du Temps.

Il a le teint vif & vermeil, à cause que la Fureur Poëtique est une surabondance de vivacité d'esprits, qui remplit l'Ame de merveilleuses pensées, & luy enseigne à les déduire par nombres. A raison dequoy, comme il semble impossible que la Nature inspire des conceptions si hautes, on les tient pour des dons particuliers, qui procèdent d'une singuliere grace du Ciel. Ce qui fait dire à Platon, que l'Esprit des Poëtes est agité d'une Divine fureur. Aussi est-ce par elle-mesme qu'ils se forment souvent dans l'idée diverses Images de choses surnaturelles, qu'ils

qu'ils mettent sur le papier, & qui sont à peine entendues, parce-qu'elles contiennent je ne sçay quoy d'extraordinaire & de Prophétique. C'est la principale cause pour laquelle les Anciens appellent les Poëtes, Races du Ciel, Fils de Jupiter, Interprètes des Muses, & Prestres d'Apollon. J'ajoute à cecy qu'il paroist évidemment par leurs Ecrits, que cette Fureur ne s'engendre que par un long exercice, à quoy la Nature ne peut suffire si l'Art ne l'assiste.



FUREUR EXTREME.

CETTE Fureur est représentée par un Homme armé, qui a le regard épouventable, le visage enflammé, l'Épée nuë en la main droite, & en la gauche un Ecu, au milieu duquel se voit un Lion. Toutes lesquelles choses décrites par Alciat dans un emblème qu'il en a fait, sont de vrais symboles d'une Fureur extrême, & qui dégénere en rage.



FUREUR INDOMPTABLE.

POUR la donner à connoître par ses effets on peint un Guerrier armé d'un forte Cuirasse, portant sur la teste un Heaume, à la main droite une Epée, & en la gauche un Ecu, où se voit gravé un Lion, qui de colére & de rage qu'il a, démembre ses propres Faons. Car cet animal a toujours esté le symbole d'une fureur indomptable, principalement chez les Egyptiens. A quoy on peut ajoûter aussi la figure d'un Serpent, qui dans les Saintes Lettres est tenu pour implacable en sa fureur, lors qu'il darde ses trois langues. Ce qu'il ne fait que trop sentir par épreuve, quand quelqu'un l'ayant irrité, il s'emporte à un tel excés de rage, qu'il ne s'arreste jamais jusques à ce qu'il ait vomny contre luy tout ce qu'il a de venin, d'où il s'enfuit quelquefois qu'il crève quand il ne peut se vanger.

Outre ces Tableaux de la Fureur, il y en a d'autres qui ne sont pas moins considérables: car on la peut encore représenter par un Homme affreux, lequel assis sur diverses Armes, & sur plusieurs instrumens de guerre, semble frémir de colére & de rage, ayant les mains enchaînées derrière le dos.

Il y en a d'autres qui luy sont tenir de la main

II. Part.

Q

droite

droite une grande Torche allumée, & de la gauche la teste de Méduse, ou mesme un Aspic, à cause qu'il n'est point de Fureur, si grande soit-elle, qui se puisse comparer à celle de ce Serpent, qui fait mourir de sa morsure celuy qui le touche, & meurt luy-mesme aussi-tost.

Les Egyptiens ont pareillement dépeint la Fureur par le Crocodile, d'autant que cet animal tourne sa rage contre soy-mesme, quand il voit qu'il a manqué sa proye.





LES NEUF MUSES.

LES Anciens les ont représentées jeunes, agréables, & Vierges, comme il se voit dans une Epigramme de Platon, rapportée par Diogene Laërce. Eusebe en tire l'étymologie du verbe Grec *μαρτίαι*, qui signifie instruire aux choses honnestes, & aux belles Disciplines. D'où vient qu'Orphée en ses hymnes dit qu'elles-mesmes ont appris aux Hommes la Religion & l'Art de bien vivre. Tous les Poëtes demeurent d'accord de leur nombre & de leurs noms, qui sont Polymnie, Erato, Terpsicore, Uranie, Calliope, Clio, Euterpe, Thalie, & Melpomène.



Q 2

POLYM.



P O L Y M N I E.

DN la peint ayant des Perles sur la teste, une Robe blanche, la main droite haufée en action de haranguer, & en la gauche un Rouleau où est écrit le mot, *Snadere.*

Les Pierreries & les Perles qu'elle a sur la teste, sont les marques des dons & des qualitez qui enrichissent son Esprit, car suivant les préceptes de la Rhétorique, elle employe l'invention, la disposition, la mémoire, & la prononciation, qui sont communes à ce bel Art, faisant voir, comme dit Virgile,

Ou par son action, ou mesme par son geste,

Ce qu'elle veut montrer & rendre manifeste.

Polymnie.



Crato.



Terpsicore.



Vranie.



Calliope.



Clio.





E R A T O

ON la représente par un Fille agréable & de belle humeur. Elle est Couronnée de Myrthe & de Roses, ayant en la main droite une Lyre, en la gauche un Archet, & près d'elle un petit Amour avec des ailles, un Arc & un Flambeau allumé. *Erato* est ainsi nommée du mot Grec *εργος*, qui signifie Amour.

On la Couronne de Myrthe & de Roses, parce-qu'elle traite des sujets amoureux dont cette Plante & cette fleur sont les symboles, étant l'une & l'autre consacrées à la belle Venus & à son fils Cupidon.

Pour ce qui est de la Lyre & de l'Archet, tous deux sont très-convenables à Era-

to,
*Qui n'aimant que les Luths, les Vers & les
Chansons,*

Donne aux Muses le bal en diverses façons.





TERPSICORE.

E LLE est couronnée d'une guirlande, & tient une Harpe, au son de laquelle elle semble danser.

Cette guirlande, comme j'ay dit cy-devant, estoit ordinaire aux Muses, & faite de plumes de diverses couleurs, qui sembloient estre un Trophée de la victoire de ces belles Vierges sur les Syrènes, par dessus lesquelles elles emportèrent le prix à chanter, comme le remarque Pausanias; par où se voit encore la punition des Filles de Piérius & d'Enippe qui selon Ovide furent changées en Pies.



URANIE.

E LLE est vestuë de couleur d'azur, couronnée d'estoiles, & soutient des deux mains un grand Globe.

Cette Muse est dite céleste du mot Grec *εὐράνος*, qui signifie le Ciel, à cause qu'elle y élève les Hommes sçavans. Et voila pourquoy conformement à cette signification qui
 luy

luy est propre, on luy donne une Couronne
d'estoiles, & un Globe sphérique.

*Car elle-mesme aussi sans nuage & sans
voiles,*

*Connoist les mouvemens & le cours des es-
toiles.*



CALLIOPE.

CETTE cinquième des Muses, jeune &
couronnée comme ses Compagnes, tient
en son bras gauche plusieurs guirlandes de Lau-
rier, & en sa main droite trois Livres, qui sont
l'Odissee, l'Iliade, & l'Enéide.

Elle a sur sa teste une Couronne qui doit estre
d'Or, à cause que selon Hésiode elle est la plus
digne & la principale des Muses.

Les guirlandes de Laurier qu'elle porte sont
le symbole & la recompense de la Poësie; & les
trois Volumes, les Oeuvres des plus illustres
Poëtes qui ont écrit en vers heroïques, dont
l'invention luy est attribuée par ces Vers de
Virgile,

Calliope décrit les beaux faits des Héros.



C L I O.

E LLE est peinte en jeune Fille, Couronnée de Laurier, tenant de la main droite une Trompette, & de la gauche un Livre qui porte pour titre ce nom propre, TUCYDIDES.

Cette Muse est appelée Clio, du mot Grec κλίο, qui signifie louer, ou peut-être de κλίο qui est le mesme que gloire, pour montrer celle que s'acquièrent les Poëtes dans l'estime des Hommes sçavans.

On luy fait tenir un Livre de Tucidide, à cause que c'est à cette Muse qu'on attribüe l'invention de l'Histoire. Car, comme dit Virgile,

*Cette Fille du Ciel dans un comble de gloire
Chante des grands Guerriers les noms & la
victoire.*

C'est elle-mesme aussi qui les empesche de mourir; & voila pourquoy on la Couronne de Laurier, parce-que par le moyen de l'Histoire elle rend immortelles les actions des grands Hommes, de mesme que le Laurier se conserve toujours verd contre les injures du temps.



E U T E R P E.

ON la représente Couronnée d'une guirlande de fleurs, & tenant à deux mains une flûte dont elle jouë, outre les clérons, les hauts-bois, & tels autres Instrumens qui se voyent à ses pieds.

Euterpe, à tirer ce mot du Grec, signifie agréable & plaisante, à cause du plaisir, & du merveilleux contentement qu'apportent les belles Lettres.

Quelques-uns veulent que cette Muse soit au-dessus de la Dialectique, & la plupart disent qu'elle se plaît particulièrement au son des flûtes & de semblables Instrumens. Ce qui fait dire à Virgile,

*Qu'elle fait retentir les Rochers & les Eaux,
Au doux air de sa voix & de ses Chalumeaux.*

Au reste on la Couronne de fleurs à l'imitation des Anciens, qui en faisoient toujours des guirlandes aux Muses.

Euterpe.



Talie.



Melpomene.



Pag. 373
Poeme Lyrique.



Poeme Heroique.



Poeme Pastoral.





T H A L I E.

ELLE a le visage folastre & lascif, sur la teste une guirlande de Lierre, un masque en chaque main, & des brodequins aux pieds.

L'on attribüe à cette Muse l'invention de la Comédie, ainsi que le témoigne Virgile quand il dit,

Qu'elle n'aime rien tant qu'un langage Comique.

Quant au masque & aux brodequins qu'elle porte, c'est avec beaucoup de raison, puisqu'on le servoit anciennement de l'un & de l'autre dans les Comédies.



M E L P O M E N E

CETTE neuvième Muse, d'un maintien grave, & richement vestüe, tient de la main gauche des Couronnes & des Sceptres joints ensemble, & de la droite un poignard tout nud. Elle-mesme, selon Virgile, inventa la Tragédie, & selon Horace, l'usage des Chançons & de la Musique, pour avoir agréablement

De Luth & de la voix accordé l'harmonie.

Elle

ICONOLOGIE. 371

Elle a le maintien grave, parce-que le sujet de la Tragédie se fait remarquer aussi par sa gravité, que l'on fait consister en une action, que l'Histoire & la Renommée ont publiée, & mise bien avant dans la connoissance des Hommes.

Les Couronnes, les Sceptres & le poignard qu'elle porte nud; sont autant d'emblèmes du malheur ou de la bonne fortune des Hommes, la prospérité desquels aboutit souvent à une extrême misère.




 LES QUATRE POEMES.

DE LA POESIE.

AVANT que de les représenter particulièrement par leurs figures, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos de dire icy quelques chose de la Poésie en général, que plusieurs ont représentée par une belle jeune Fille Couronnée de Laurier: vestuë d'une grande Robe semée d'étoiles, & qui tient de la main droite un Cornet à bouquin, & de la gauche une Lyre.

Elle est proprement, selon Platon, une expression des choses Divines, inspirées à l'Entendement, par une faveur & grace particulière du Ciel.

Elle est peinte jeune & belle, à cause qu'il n'est point d'Homme, quelque barbare qu'il puisse être, qui ne soit attiré par la force, & chatiné par la douceur de ses Vers.

On la Couronne de Laurier, arbre toujours verdoyant, & qui est à couvert de la foudre, pour montrer qu'elle-mesme rend les Hommes immortels, & les assure contre les outrages du temps, qui fait oublier toutes choses.

Sa Robe semée d'étoilles est le symbole de sa Divinité, ayant pris, comme disent les Poëtes, son origine du Ciel. A quoy j'ajoute qu'elle est extrêmement pensive, & toute enflammée par le visage, dautant que les Poëtes ont pour l'ordinaire l'Amc pleine de prompts mouvemens, & de transports de fureur céleste.

Quant à la Lyre qu'on luy met en main, c'est pour faire voir que les nombres de la Poësie ont une merveilleuse correspondance avec l'Harmonie de la Musique: que si l'on Couronne les Poëtes de Laurier, c'est parce que leur intention n'est autre que de s'acquérir de l'honneur, ayant en cela mesme objet que les plus grands Capitaines, à la gloire desquels ils ont part, tout ainsi qu'à leurs Couronnes.



POEME LYRIQUE.

SA figure est celle d'une jeune Femme, qui tient de la main gauche une Lyre, & de la droite un Archet. Son habillement est de plusieurs couleurs, mais agréable à voir, & assez estroit, pour montrer que dans une seule chose le Poëte Lyrique en resserre plusieurs autres; comme il est signifié par ces paroles Latines, *Brevi complector singula cantu.* C'est-à-dire, en peu de mots je comprends toutes choses.

POE-



P O E M E H E R O I Q U E.

ON le peint habillé Royalement, avec un maintien grave, une guirlande de Laurier sur la teste, un Cornet à bouquin en la main droite, & ces mots à la gauche, *Non nisi grandia canto*, qui signifient,

Mon chant a pour objet les choses les plus grandes.



P O E M E P A S T O R A L.

IL est représenté par un jeune Berger, d'une beauté naturelle & sans fard, tenant d'une main une flûte à sept tuyaux, & de l'autre une houlette, avec cette Devise, *Pastorum carmina ludo*. Comme s'il disoit,

Je m'entretiens des Chansons des Bergers.

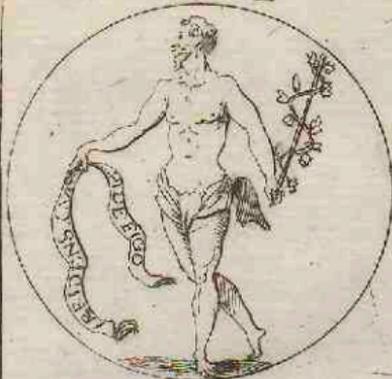


POEME SATYRIQUE.

ON le dépeint sans habillement, avec le visage d'un rieur, un Thyrsé en la main gauche, & un Ecriteau en la droite, où se lisent ces paroles, *Irridens cuspside figo*: comme s'il vouloit dire à peu près, je raille & picque tout ensemble.



Poëme Satyrique .



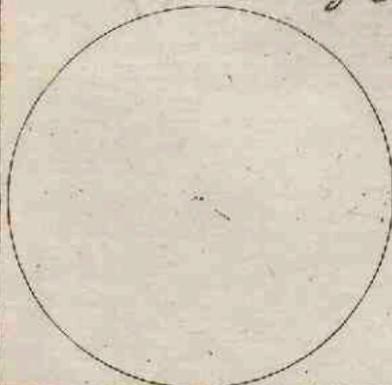
Renommée .



Glorieuse Renommée



Bonne Renommée





DIVERSES RENOM- ME'ES.

LA Renommée, à le prendre en gé-
néral, a pour emblème une Femme ve-
stue d'un voile délié, qu'elle porte retroussé
jusques à my-jambes ; qu'on diroit à la voir
qu'elle court d'une vitesse incroyable. Aussi
a-t-elle des ailles aux pieds & au dos, & son
habillement tout semé de plumes, d'yeux,
de bouches & d'oreilles. Car c'est ainsi que
Virgile la décrit, quand il dit qu'ordinaire-
ment

*De sa légèreté sa vigueur prend
naissance.*



RENOMMÉE,

Comme on la peint ordinairement.

E LLE a deux grandes ailes dont elle s'éleve en l'air, une Robe deliée telle que je viens de la décrire, & deux Trompettes à la main, dont elle sonne ordinairement; paroissant assise sur les nues. Toutes ces choses ensemble sont assez claires pour faire voir que c'est sa coustume de ne demeurer jamais en mesme lieu, & de publier indifféremment le mensonge & la vérité par tout où elle passe.



GLORIEUSE RENOMMÉE.

U N E ancienne Médaille de l'Empereur Trajan la représente par un Mercure, tenant de la main droite un Caducée, & en la gauche un Cheval Pégase, qui semble prendre son vol en haut.

Cette Image de Mercure avec son Caducée, & ses talonnières marque la glorieuse Renommée, parce que ce Dieu, que les Anciens appelloient Courrier de Jupiter, excelloit en l'Art de faire des messages, & de parler agréablement,

avec un ton de voix si retentissant qu'il se faisoit ouïr par tout.

Les ailerons de sa teste & ses talonnières sont les symboles de la promptitude des paroles.

Par le Cheval Pégase s'entend l'illustre Renommée d'Antinoüs, semée par tout le Monde: Et par le frein de ce même Cheval que Mercure mène en main, il est montré que par le moyen des paroles & de la voix, les faits mémorables des plus grands Hommes sont épanchés par toute la Terre.



B O N N E R E N O M M E E.

L'ON nous la figure icy par une jeune Femme, qui tient une Trompette de la main droite, & de la gauche un rameau d'Olivier, ayant de plus des ailles blanches, & à son cou une chaîne d'Or, d'où pend un cœur pour joyau.

La Trompette signifie le bruit universel qui s'épand dans les Oreilles des Hommes.

Le rameau d'Olivier, l'intégrité d'un Homme de bien, que ses vertus rendent fameux & célèbre. Car l'Olivier & son fruit se prennent toujours en bonne part, principalement dans les Saintes Lettres, où il est dit que le nom de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST est tel que l'huile épanchée.

J'o-

ICONOLOGIE, 379

J'ometts que les Anciens avoient accoustumé de couronner Jupiter d'une branche d'Olivier, pour montrer qu'il estoit souverainement bon; & qu'icy le joyau en forme de cœur est un symbole de cette mesme perfection, qui est encore marquée par la naïve blancheur des ailles, qu'on attribué à cetre figure.





DIVERSES VERTUS.

V E R T U.

LA Vertu nous est représentée en général par une belle & agréable Fille, qui a des aïles au dos, une pique en la main droite, en la gauche une Couronne de Laurier, & un Soleil resplendissant dans son beau sein.

Elle est peinte jeune, à cause qu'elle ne vieillit jamais, & que sa vigueur qui s'augmente de jour en jour, dure autant que la vie de l'Homme.

Ses aïles demonstrent que la Vertu a cela de propre de s'élever par dessus le vol des personnes vulgaires, afin de jouir de ces plaisirs durables, auxquels les seuls vertueux prennent part.

Le Soleil qu'on luy donne pour symbole, nous fait connoître que comme la lumière vient du Ciel à la Terre, aussi est-ce de la Vertu, de mesme que du cœur, que procède la force de nostre Corps, puisque c'est elle qui par sa puissance régle nos mouvemens.

Que si on luy donne en la main gauche une guirlande de Laurier, & en la droite une pique,

que, c'est pour signifier par l'un, que la Vertu n'est jamais abatuë par l'adversité, non plus que le Laurier par la foudre; & par l'autre qu'elle a dequoy se défendre par la plus avantageuse des Armes, que les Anciens prenoient ordinairement pour une marque de prééminence.

D'autres ont ajoûté à cette figure une Corne d'Abondance pleine de divers fruits, à cause que la Vertu, quand on en sçait bien user, n'abandonne jamais ceux qui la servent, & qu'elle les garentit des incommoditez de la vie.

Mais la plus remarquable de ces figures, est celle qu'on a tirée de la Médaille de Lucius Verus; où se voit sur le Cheval Pégase le vaillant Bellérophon, qui combat la Chymère, à laquelle il donne la mort par un coup de javelot qu'il luy porte.

Par cette mesme Chymère se doivent entendre allégoriquement plusieurs vices monstrueux & difformes, qui sont mis à mort par Bellérophon; comme l'a fort bien remarqué le docte Alciat dans un emblème qu'il en a fait: d'où il est encore montré, qu'il n'est point de force si grande soit-elle dont on ne puisse venir à bout par la Vertu. Aussi est-elle peinte agréable & belle; parce-qu'elle a certains charmes qui ne manquent jamais d'attirer & de vaincre le courage des Hommes.

Cette Médaille a de la conformité avec celle d'Alexandre, dans laquelle la Vertu tient d'une main une Lance, & de l'autre le
Glo-

Globe du Monde; pour nous apprendre par là qu'elle assujettit tout l'Univers, & qu'elle combat ordinairement le vice. A raison dequoy elle est encore représentée en Amazonie dans la Médaille de Domitien & de Galba.



VERTU INVINCIBLE.

SA peinture est celle d'une Pallas; ayant un Heaume sur la teste, une Lance en la main droite, & en la gauche un Bouclier, où se lisent ces paroles, *Nec sorte, nec fato*. Ce qui ne signifie autre chose, sinon que la Vertu toujours victorieuse & triomphante, ne releve aucunement de l'Empire du Destin.



VERTU DE CORPS ET DE COURAGE.

LLE est représentée par un Hercule tout nud, tenant sa Massue d'une main, & menant de l'autre un Lion & un Sanglier qui marchent ensemble.

Par Hercule avec sa Massue & sa peau de Lion,

Vertu Invincible.

Vertu de Corps et de Courage



Pag. 385.

Vertu Heroique.

Vie Active.



Vie Humaine.

Vie Inquietude.



Et on, se doit entendre l'idée de toutes les Vertus; par le Lion la force du courage, comme le témoigne Orus Apollo dans ses Figures Hiéroglyphiques; & par le Sanglier, celle du Corps: où il est à remarquer que pour marquer l'un & l'autre, Admet s'avisa de joindre ensemble le Lion & le Sanglier, ainsi que le rapporte Pié-rius dans un endroit où il parle du Signe du Lion.



VERTU HEROIQUE.

ELLE est représentée en trois façons par trois autres figures d'Hercule, tirées des Médailles des Empereurs, dont la première est de Gordien, la seconde de Maximin, & la troisième de Geta. La principale est celle d'un Hercule vestu de la peau d'un Lion, & qui d'une main s'appuye sur sa Massüe, tenant de l'autre trois pommes d'Or. Ces pommes cueillies au jardin des Hesperides, comprennent ensemble les trois Vertus Heroïques attribuées à ce Dompteur de Monstres, à sçavoir la modération de la colére, la haine conçue contre l'avarice, & le mépris des voluptez, par qui les Hommes se laissent charmer.

Dans l'autre figure le mesme Hercule tout nud s'appuye sur la teste d'un Cerf; symbole d'un de ses douze travaux; Et en la dernière il tient sa Massüe haussée pour en assommer un
Dra-

Dragon. Ce qui s'entend de celuy qui gar-
doit les pommes des Hesperides, dont je viens
de parler. Par où nous sommes avertis que
la Vertu ne se proposant point d'autre prix
que soy-mesme, & les biens qui l'élevent au
Ciel, dédaigne le faux éclat des richesses de la
Terre.



LE DRAGON est un animal qui se trouve en divers lieux de la Terre, & qui est d'une nature si particulière, qu'il est à la fois un animal & un élément. On le représente ordinairement avec une tête humaine, un corps de serpent, & des ailes de dragon. Il est dit que ce dragon gardait les pommes des Hesperides, & qu'il avoit été créé par le Dieu de la Mer, pour empêcher que les hommes ne fussent en possession de ces pommes. On croit que ce dragon est le même que le dragon de la mer, & qu'il est le plus terrible de tous les animaux. On le voit souvent dans les mers du Levant, & on le croit être le plus grand de tous les dragons. On le représente ordinairement avec une tête humaine, un corps de serpent, & des ailes de dragon. Il est dit que ce dragon gardait les pommes des Hesperides, & qu'il avoit été créé par le Dieu de la Mer, pour empêcher que les hommes ne fussent en possession de ces pommes. On croit que ce dragon est le même que le dragon de la mer, & qu'il est le plus terrible de tous les animaux. On le voit souvent dans les mers du Levant, & on le croit être le plus grand de tous les dragons.



DIVERSES VIES.

IL y a deux chemins qui conduisent à la félicité, & on peut bien dire qu'ils sont divers, selon que les inclinations, & les raisons persuasives se trouvent différentes en l'Homme. Ils sont compris l'un & l'autre sous les noms de vie Active & Contemplative, que Notre Sauveur approuva en la personne de Marthe & de Marie Magdeléne. Or bien que celle qui estoit attentive à l'action fust préférée, l'autre néanmoins ne laissa pas d'estre digne & de loüange & de récompense.



VIE ACTIVE.

ON la peint en Homme d'âge, & robuste, qui porte un grand Chapeau sur sa teste, une Bêche en la main droite, & en la gauche un Soc de Charruë; par où il est montré, que de tous les exercices, l'Agriculture est le plus agissant, & le plus nécessaire aussi à la conservation de l'Homme. Je diray à ce propos que

II. Part.

R

Mi-

Michel l'Ange, le plus excellent de tous les Peintres de son temps, représenta la Vie Active sur le Tombeau de Jules II. par Lea Fille de Laban, à laquelle il fit tenir un Miroir d'une main, pour donner à connoistre par-là que nous devons faire une soigneuse réflexion sur nos actions; & en l'autre une guirlande de fleurs, pour Symbole des vertus qui embellissent nostre vie, & la rendent glorieuse après que nous ne sommes plus au Monde.



V I E H U M A I N E.

ON la représente par une Femme vestue de verd, ayant sur la teste une guirlande faite de l'herbe que l'on appelle *Semperviva*, ou Toûjours-vive, & au-dessus de cette guirlande un Phénix; outre qu'elle tient en sa main gauche une Lyre avec un Archet, & en la droite une Coupe, dont elle se sert à donner à boire à un Enfant.

Ce que l'on appelle vivre à l'égard de l'Homme, se nomme reverdir à l'égard des Plantes. Or est-il que la mesme proportion qu'il y a dans les paroles, se trouve encore dans les choses qu'elles signifient. Je dis donc conformément à cecy, que la vie de l'Homme n'est autre chose qu'une verdure qui maintient la chaleur, le mouvement, & tout ce que les deux ensemble

semble ont d'excellent & de beau. Comme nous voyons encore, que la verdure des Plantes n'est pas trop mal appelée vie, qui venant à manquer, il faut que la nourriture, la chaleur, & l'embonpoint manquent de mesme. A raison dequoy l'herbe dont cette figure est couronnée, est dite *Semperviva*: De mesme que l'Age de prospérité en l'Homme se nomme verdure, du verbe Latin *virere*. Et pour cette raison aussi, les hommes, principalement les vertueux, sont appelés *Viri*. Ce n'est donc pas sans sujet qu'on habille cette figure de verd, & que pour un Symbole de vie l'on met sur sa guirlande un Phenix, soit qu'il faille prendre ou pour une histoire, ou pour une fable, ce que les Naturalistes rapportent de cet oiseau.

Elle tient de la main gauche une Lyre avec un Archet, ce que Piéris Valérien veut estre entendu de l'ordre qui se rencontre dans la vie humaine. En effet, quelques-uns ayant trouvé qu'il y avoit en la Lyre sept differences de voix: ont inféré que cette mesme diversité se remarquoit dans l'Etat dont la vie humaine est continuellement agitée. Et à vray dire, la septième semaine après la conception, le malle est formé dans le ventre de la Femme; sept heures après son enfantement il donne des signes manifestes de vie & de mort. Au premier septenaire ses premières dents luy tombent, & il luy en vient d'autres plus fortes. Au second, commençant d'estre capable de génération, il s'achemine à la virilité. Au troisième, un poil follet luy cou-

vre le menton ; & alors il cesse de croistre. Au quatrième, il est en sa pleine force, & dans un parfait embonpoint. Au cinquième, il entre dans l'Age où Platon veut qu'il soit marié, Au sixième, il prend le soin d'acquérir & de conserver les choses acquises. Au septième, il diminue de forces, mais il en augmente de raison & d'esprit. Au huitième, il a l'Entendement solide au dernier point, & tel qu'il le doit avoir. Au neuvième, il est traitable & obligeant envers le prochain. Et pour conclusion, au dixième, il devient si chagrin & si déplaisant qu'il ne demande plus qu'à estre hors du Monde.

A l'égard de l'Enfant à qui cette Femme donne à boire, cela veut dire, que sans le breuvage & les alimens convenables, il est impossible que la vie se maintienne, puisque c'est la nourriture qui fortifie & conserve la chaleur naturelle.



VIE INQUIETE.

POUR faire voir que la vie mortelle est sujette à une perpétuelle inquiétude, il ne faut que se représenter la figure de Syphis, lequel, au dire des Poëtes, ne cesse jamais de porter & rapporter une grosse pierre sur une haute Montagne. Ce Mont est le Symbole de nostre vie; son sommet marque la tranquillité ou chacun aspire; & la grosse pierre que porte Syphis, signifie la peine & le soin qu'un chacun prend pour arriver en haut.



VIE CONTEMPATIVE.

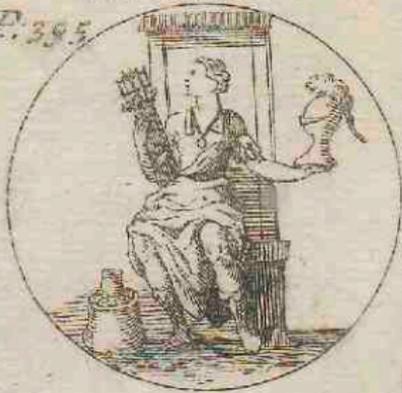
ON la dépeint en trois façons; premièrement par une Femme nue, qui élève au Ciel une de ses mains ouverte, & tient de l'autre un Ecriteau, où se lisent ces paroles tirées du Pseaume, *Mibi inhaerere Deo bonum est*, qui signifient qu'il est bon de s'attacher à Dieu.

Vie Contemplative.



Aristocratie.

P. 395



Democratie.



Monarchie.



P. 400

Amour Dompté.



Amour de Vertu.



On la représente en second lieu, par une autre Femme qui a les yeux tourneés vers le Ciel, d'où luy viennent des rayons de lumière, ayant des ailerons sur la teste, la main droite haute, & la gauche baissée.

Par ses deux ailles est signifiée l'élévation de l'Entendement, qui n'abaisc jamais ses pensées aux choses viles & corruptibles, mais les porte toujours en haut avec une parfaite resignation de soy-mesme. Aussi est-ce pour cela qu'elle est peinte regardant le Ciel, d'où descendent sur elle des rayons resplendissans, & qui l'environnent de toutes parts. D'où il est manifeste qu'on ne peut avoir une Ame propre à la contemplation, qu' par une particulière grace de Dieu.

A ces Emblèmes que je viens de rapporter, j'en ajoûteray deux autres qui ne laisseront pas de plaire au Lecteur, dont le premier est de la vie courte, & le second de la longue.



VIE COURTE
 Le premier est de la vie courte, qui est représentée par un homme qui se tient devant un miroir, et se regarde avec une expression de tristesse et de regret. Le miroir est placé sur un socle, et l'homme est assis sur un banc. Le second est de la vie longue, qui est représentée par un homme qui se tient devant un miroir, et se regarde avec une expression de joie et de satisfaction. Le miroir est placé sur un socle, et l'homme est assis sur un banc.



VIE COURTE.

ELLE peut avoir pour crayon une jeune Femme, Couronnée de fleurs & de feuilles différentes, ayant gravé sur le sein un petit Animal qui a des ailles, & qui est une espèce de Mouche, appelée des Grecs *Hemmerobium*. En la main droite elle tient des Roses: avec ces mots à l'entour,

Una dies aperit, consistit una dies,
qui signifient

Que comme en un seul jour elles s'épanouissent,

En un seul jour aussi leurs beautés se flétrissent.

C'est une chose si naturelle à l'Homme d'aimer la vie, qu'il se plaint ordinairement qu'elle est trop courte. Nous lisons à ce propos, que Theophraste avant que de mourir, pestait contre la Nature, disant qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle fist vivre si long-temps les Cerfs & les Corneilles, & si peu les Hommes, qui mouroient, disoit-il, si-tost qu'ils commençoient de se rendre capables de Disciplines & de Sciences. Mais à ces paroles de Theophraste rapportées par Cicéron, Saluste s'oppose tout à fait au commencement de la guerre de Jugurtha, où il dit que les Hommes se plaignent à tort contre leur propre Nature; qui s'i-

imaginent estre foible & trop peu durable, bien qu'il soit vray néanmoins que l'industrie manque à la Nature Humaine plutôt que la force ny le temps. D'où il veut inférer que l'Homme en a trop, s'il le veut employer. Ce que le Prince des Philosophes Moraux avoué de mesme par ces paroles. A quel propos nous plaignons-nous de la Nature? elle nous traite assez doucement, & celuy qui sçait bien user de la vie, la trouve assez longue. Mais quoy qu'il en soit, nous devons nous contenter du terme que le souverain Créateur de toutes choses a mis en nos jours; comme il ne fait rien qu'avec poids & mesure, il veut que si nostre vie nous semble courte, nous fassions nostre profit de ses momens, & soyons toujours prêts à mourir, afin que par l'exercice des bonnes œuvres nous puissions mériter la vie éternelle. Zenon dit à ce propos, que le temps est la chose du Monde dont nous avons plus de besoin; & le Pape Pie II. compare la vie de l'Homme à un songe qui ne fait que passer, ou mesme au vent & à l'ombre.

Cette Image de la vie n'est pas sans raison couronnée de feüilles, pour montrer que sa vigueur se passe comme leur verdure, ainsi que le remarque Simonidés dans ces Vers.

Sous les efforts du Temps tous les Hommes succombent.

Et leurs jours passagers sont des feüilles qui tombent.

Pour mieux exprimer cette verité, on compare la vie à bon droit à l'Hémorobion, Animal volatile, qui a deux aïsses & quatre pieds,

un peu plus grand qu'une grosse Mouche, & qui selon Plin meurt le mesme jour qu'il naist.

La Rose est encore un Hiéroglyphe de cette mesme fragilité de nos jours : car, comme dit Athenée, d'autant plus qu'elle est belle par dessus les autres fleurs, d'autant plus viste aussi son éclat & sa beauté se passent.



LA VIE LONGUE.

ELLLE est représentée par une vieille Femme toute ridée, vêtue à l'antique, qui de la main gauche tient une Corneille, & s'appuie de la droite sur un Cerf qui a le Bois extrêmement long.

Son habillement à l'antique, est le Symbole des longues années qu'elle a vécues, & le Cerf en est un autre aussi. Cet Animal est de très-longue vie, comme le remarque Plin, qui dit que sous l'Empire d'Alexandre le Grand il en fut pris un, dont le Collier marquoit un âge extraordinaire; & qu'Agatoclés Tyran de Syracuse, en tua un autre à la chasse, de l'extrême vieillesse duquel on eut des conjectures très-apparentes. Mais sans en tirer de preuve de si loin, il suffit de dire qu'il se lit dans l'Histoire, que Charles VI. Roy de France prit un Cerf dans la forêt de Senlis, sur le Collier duquel estoient gravées ces paroles. *Hoc Caesar me-*

donavit, qui signifie, Cesar me l'a donné. Ce qui a fait dire depuis par manière de Proverbe, *Cæsari sum, noli me tangere.* Je suis à Cesar, ne me touche point.

La vie de la Corneille est encore plus longue que celle du Cerf, & voila pourquoy nous l'avons mise aussi en la main gauche de cette figure.





ARISTOCRATIE.

ELLE est représentée par une Femme d'Age viril richement vêtue, assise dans un Trône, avec une Majesté superbe & Royale. Elle a en sa main droite des faisceaux de verges, en sa gauche un Heaume, & à ses pieds des monceaux d'Or & d'Argent.

L'on appelle Aristocratie, un Estat gouverné par des Hommes de condition noble, qui prennent le soin de faire observer les Loix, de régler toutes choses avec justice, & de faire part des richesses & des Charges à ceux qu'ils en jugent dignes.

On la peint d'un âge rassis, pour faire voir que la prudence & le jugement sont nécessaires au gouvernement de la République.

Elle est assise Royalement & pleine de Majesté, parceque les plus grands Emplois ne doivent être fiez qu'à des Personnes de condition éminente.

On luy donne un faisceau de verges liées ensemble, pour nous apprendre la grande union qu'il y doit avoir dans un Estat pour le bien & la conservation du Public.

Quant au Heaume qu'elle porte, & aux trésors qui sont à ses pieds, cela veut dire que l'Argent est le nerf de la guerre, & que si les peuples se veulent conserver, il ne faut pas qu'ils en soient avarés.



D E M O C R A T I E.

CETTE Femme couronnée de Pampres, & modestement vêtue, tenant de la main droite une Pomme de Grenade, de la gauche des Serpens, avec des Grains dont elle a deux sacs remplis, représente la Démocratie.

Par elle s'entend un Etat Populaire, c'est-à-dire qui est gouverné par le Peuple, en forme de Conseil & d'Assemblée, où chacun peut donner sa voix, pour délibérer des affaires publiques.

On la couronne de Pampre & de feuilles d'Ormeau, pour montrer que comme ces deux Plantes s'unissent ensemble, le Peuple en fait tout de même.

Son habit modeste s'accommode à la condition du Peuple, qui pour n'avoir assez de moyens, ne peut mettre en évidence le désir ambitieux qu'il a d'aller du pair avec les autres, qui sont de plus grande condition que luy.

Elle tient en la main droite une Pomme de Grenade, à cause que ce fruit-là, comme le remarque Piérius Valerien, est le Symbole d'un Peuple assemblé dans un lien, & qui se gouverne selon sa condition & les moyens qu'il en peut avoir.

Les Serpens qu'elle tient en main, signifient

lient que comme le Peuple n'est ordinairement touché d'aucune considération de vraye gloire, son gouvernement de mesme ne fait que ramper.

Pour ce qui est des grains qui sont dans les sacs, ils figurent les provisions qu'ont accoustumé de faire les Communautés, qui ont plus d'ambition pour les vivres que pour les honneurs.



MONARCHIE.

ELLE a pour symbole une jeune Femme d'un visage altier, couronné de rayons, & sur le sein de laquelle brille une Enseigne de Diamans.

J'ajouste à cecy qu'elle est assise sur un Globe, tenant d'une main trois Sceptres, & de l'autre un Ecriveau avec ces mots, *Omni-
bus unis*. Outre qu'à son costé droit sont remarquables deux furieux animaux, à sçavoir un Lion & un Dragon; Et au gauche des Roys enchaînez parmy des Sceptres, des Couronnes, & des Trophées d'Armes.

La Monarchie s'entend de la Principauté d'une seule Personne, pour montrer que les jeunes gens, comme le remarque Aristote, sont ordinairement altiers, & veulent avoir l'avantage sur tous les autres.

Elle est armée, tant pour se rendre redoutable,
que

que pour estre toûjours preste à combattre & à faire de nouvelles conquêtes.

Les Diamans de son sein signifient que comme cette Pierre précieuse est indomptable à cause de sa dureté, un Monarque de mesme tasche à se rendre invincible à toutes sortes de forces, & de resister à tous ceux qui luy veulent estre contraires.

Sa Couronne de rayons nous apprend, que tout ainsi qu'il n'y a qu'un Soleil, le Monarque de mesme doit avoir un empire absolu, & ne relever de personne, comme il le déclare par ces mots, *Omnibus unus*.

Quant aux quatre Sceptres qu'il tient, ils sont le symbole d'un commandement souverain sur les quatre Parties du Monde. Ce que le Serpent & le Dragon marquent encore, selon Piérius.

Pour ce qui est des Trophées, des Roys captifs, & pareillement des Sceptres & des Couronnes, toutes ces choses sont des marques des victoires qu'ont accoustumé de gagner les Conquérens, & de leurs plus célèbres Triomphes.

J'avois oublié que les rayons dont la Monarchie est couronnée, représentent encore ce haut lustre de grandeur & de majesté qui brille sur la personne des Monarques. Tel estoit, selon quelques-uns, l'éclat ordinaire qui se remarquoit dans le visage d'Alexandre, des yeux duquel (sur tout quand il alloit au combat) s'élançoient je ne scay quels traits de lumière, si vifs, & si pénétrants, qu'ils faisoient baisser la veüe à ceux qui le regardoient,

de sorte qu'ils en estoient comme éblouis. En
 quoy véritablement se voyoit empreinte en luy
 naturellement la plus sublime de toutes les
 marques de Souveraineté. Car il est indubi-
 table que celuy qui par un excés d'ambition
 se porte à maitriser tout le Monde, peüt à
 peine souffrir non seulement qu'on l'approche,
 mais non pas meüme qu'on le regarde.

Ajoütez icy qu'en l'un des costez de cette
 Figure sont remarquables deux animaux fu-
 rieux, à sçavoir un Dragon & un Lion, à
 cause que l'un & l'autre, selon Piérius, mis
 ensemble devant la statuë de la Déesse Opis,
 estoient le synbole de l'Empire du Monde.

Quelques-uns encore représentent la Mo-
 narchie ayant à ses pieds des Brodequins d'or
 tous brillans de Pierreries, pour une marque
 de prééminence plus signalée; d'autant que
 cette sorte de chaussure ne se donnoit autre-
 fois qu'aux Princes & aux Heros.





DIVERS AMOURS.

L'ON représente l'Amour de Dieu par un Homme à genoux, qui a les yeux tournez vers le Ciel, & le cœur ouvert. Ce qui s'explique assez de soy-mesme. Et l'Amour du Prochain, par un autre Homme, vestu richement; au costé duquel se voit un Pelican, en action d'arroser ses Petits de son propre sang. A quoy j'ajouste que cette personne charitable relève d'une main un pauvre malade, & de l'autre luy donne de l'argent, comme Dieu le commande dans l'Evangile.



AMOUR DOMPTÉ.

IL nous est figuré par un Cupidon assis, qui a des ailles au dos, une Horloge en la main droite, un petit Oiseau en la main gauche, & sous ses pieds un Arc, un Carquois & un Flambeau éteint.

Ce qu'il foule aux pieds ses propres Armes, est une marque de soumission & d'un extrême dédain. Or d'autant qu'il n'est rien qui dompte

si bien l'Amour, comme font le Temps & la pauvreté, l'un est démontré fort à propos par l'Horloge que Cupidon tient en main, estant, comme il est, le vray symbole d'Amour, par qui sont calmées les plus violentes passions de la vie, mais il éteint particulièrement celle d'Amour, qui se propose pour but la jouissance. Or comme la beauté qu'adore un Amant, est changée par le Temps; il faut que l'affection change de mesme, & que l'effet cesse, lors que la cause vient à cesser. Demosthène a fort bien dit à ce propos, que le feu dont Amour embrase le cœur, ne s'éteint pas tant par le soin qu'on y apporte, que par la nonchalance mesme, dont le temps refroidit insensiblement les plus échauffez.

Quant à l'Oiseau qu'on luy fait tenir, que les Grecs appellent *Kunegs* & les Latins *Cinclus*, qui est extrêmement maigre & décharné, c'est un symbole du miserable estat des Amans, que la force de leur passion rend ordinairement maigres. Mais d'autant que, selon Cratés le Thebain, il y a trois choses qui sont capables de dompter l'Amour, à sçavoir la faim, le temps, & le désespoir, l'on n'auroit pas mauvaise raison de mettre une corde au cou de Cupidon, pour faire voir que les Amans désesperez ont accoustumé de souhaiter la mort à toute heure, & mesme de s'y précipiter quelquefois. Témoin Phédre, qui dans l'Hypolite d'Eurypide, ne pouvant souffrir plus long-temps les furieuses atteintes d'Amour, se resout de mettre fin à sa vie. Où il est à remarquer pourtant que la plupart des Amans
qui

qui se proposent de ne plus vivre, en perdent enfin l'envie, & changent bien-tost cette funeste résolution, lors que le moindre bonheur leur arrive. Le Tasse le dit ainsi.

*C'est la coutume d'un Amant.
De parler du mortel outrage;
Mais comme l'Amour est volage,
L'effet s'en ensuit rarement.*

Et le Cavalier Guarini ayant introduit Myrtille, qui dans l'accès de sa passion conclut en homme désespéré,

Que la mort seulement y peut mettre remède,

Luy fait répondre par Amarillis :

Tu parles de mourir, ô Berger malheureux!

Es veux finir tes jours pour terminer ta peine;

Mais c'est plutôt l'effet d'un langage amoureux,

Que d'une volonté qui soit ferme & certaine.



A M O U R D E V E R T U.

CET Amour nous est icy dépeint par un Enfant nud, qui a des ailles au dos, une Couronne de Laurier sur la teste, & trois autres guirlandes en ses mains. Ce qui nous apprend que parmi tant d'Amours décrits par

les Poëtes, il n'y en a point qui ne doive céder à celuy de la vertu, qui les surpasse d'autant plus, qu'elle-mesme a l'avantage & la prééminence sur toutes les choses d'icy bas. Par où il est encore signifié, que l'amour qu'on a pour elle n'est point corruptible, mais toujours verdoyant comme le Laurier, & tel qu'une guirlande ou qu'une Couronne qui n'a point de fin, pour estre de figure sphérique. A toutes lesquelles choses on peut ajouter, que la guirlande dont cet Amour est couronné, est le symbole des Vertus Morales ou Cardinales, qui sont la Justice, la Prudence, la Force, & la Tempérance, la figure ronde & le nombre ternaire représentant doublement le prix des Vertus.



AMOUR DE LA GLOIRE.

CETTE figure comme la précédente, est celle d'un Enfant nud, & couronné de Laurier. Il tient en ses mains deux différentes Couronnes, qui sont la Civique, & l'Obsidionale, qu'il semble vouloir présenter à quelqu'un, sans y comprendre les autres, comme la Murale, & la Navale, qui parmy les Romains estoient les prix des Vainqueurs. Aulus-Gelle rapporte que la Couronne Triomphale qu'on donnoit aux Capitaines victorieux, estoit anciennement de Laurier; l'Obsidiona-

le

P. 403.
Amour de la Gloire.



P. 404
Amour de la Patrie.



P. 410.
Tourment d'Amour.



P. 410.
Tesmoignage d'Amour.



P. 410
Contentement d'Amour.



P. 410
Plaisir d'Amour.



le de Gramen, de laquelle n'estoient honorez que ceux qui dans un extrême péril avoient sauvé toute l'Armée; la Civique faite d'un rameau de Chefne, marquoit la valeur de ceux qui dans quelque combat avoient sauvé la vie à un Citoyen Romain; la Murale estoit le prix ordinaire d'un Capitaine ou d'un Soldat, qui avoit escaladé le premier les murailles d'une Ville ennemie; & la Navale représentant plusieurs becs de Navires, se donnoit à celuy qui avoit commencé l'attaque dans un Combat Naval.



AMOUR DE LA PATRIE.

IL est représenté par un jeune Guerrier, de bonne mine & plein de courage. Il a derrière luy une flamme de feu, & devant un épais tourbillon de fumée qu'il regarde sans s'étonner. En sa main droite il porte une Couronne de Gramen, & en la gauche une autre de Chefne, foulant à ses pieds des hallebardes, des piques, & autres Armes semblables.

Il est peint jeune & vigoureux, pour montrer que tant plus l'Amour de la Patrie vieillit, tant plus il devient fort & robuste; au lieu que tous les autres Amours sont affoiblis par le temps, & cessent enfin. Nous ne manquons pas d'exemples de cecy: car il se voit par épreuve qu'un Cavalier ayant servy long-temps une Dame,

Dame, en perd le souvenir à la fin, après que l'âge & le temps ont refroidy sa passion; comme au contraire jamais il n'oublie son Pais. Quoy davantage? Un Marchand aveuglé par l'esperance du gain, & par un ardent desir des richesses, les va chercher par Mer & par Terre jusques au Nouveau Monde, & se retire finalement chez soy, comme en un port assuré. Un Courtisan qui fiate son ambition dans la pompeuse demeure de la Cour, ne laisse pas de s'en dégouter assez souvent; & d'aller chercher un plus solide repos dans le lieu de sa naissance. Un Capitaine que le desir de la gloire a longtemps exposé aux plus dangereux hazards de la guerre, n'est pas bien content s'il ne va jouir de ses premières délices dans sa demeure natale. Témoin Agamemnon, qui ne souhaittoit rien tant, que de se voir encore une fois dans le vaste enclos des murailles de Mycenes. Et témoin aussi le sage Ulyssé, qui préféroit son Itaque, bien que petite, & située parmy les Rochers, aux plus grandes & plus magnifiques Villes. Aussi est-il vray, que nous n'aimons nostre Pais qu'à cause que nous y sommes nés; d'où vient que pour sterile & pauvre qu'il soit, nous en faisons plus d'estat que de tous les autres lieux, que leurs richesses & leurs fertilités rendent recommandables. C'est de là qu'est venu le Proverbe, que la fumée de nostre Patrie nous semble plus luisante, que n'est le feu de celle d'autrui. A quoy se rapporte ce bon mot d'Homère au commencement de son Odissée, où il dit
 du

du mesme Ulyssé dont nous venons de parler, qu'après tant de longs voyages qu'il avoit faits,

L'Amour de son País dans son arde allumée,

Luy faisoit desirer d'en revoir la fumée.

Ce que l'ingénieux Ovide nous confirme encore par ces Vers :

Nostre País nous enforcelle,

Et chatoñille si bien nos sens,

Qu'il les ravit, & nous rappelle;

Lors que nous en sommes absens.

De l'Amour du País est le vray symbole la Couronne de Gramen, faite de la mesme herbe qui se trouvoit dans l'enclos d'une Ville que les Ennemis tenoient assiégée, & qui estoit ordinairement le prix de celui qui leur avoit fait lever le siège. A raison dequoy le grand Fabius la reccut à bon droit du Senat Romain, comme il eut délivré Rome des violences que luy faisoient les Carthaginois. Et à vray dire, cette recompense, quelque petite qu'elle semble, estoit d'autant plus grande, que celui qu'on en jugeoit digne, se pouvoit vanter qu'en sauvant tout le Corps de l'Etat, il en fauvoit aussi particulièrement tous les Membres.

Les précipices ouverts près de ce Guerrier, qui foule aux pieds courageusement diverses Armes, signifient que les plus grands dangers semblent petits aux Courages nobles, quand il s'agit de la conservation & de la défense de leur Patrie. Dequoy les Anciens nous ont donné des preuves certaines en la personne d'Ancur, fils d'Emidas Roy de Phrygie, & de

de M. Curse Romain, qui pour sauver leur Patrie, se précipitèrent volontairement dans un gouffre d'où s'exhaloient les contagieuses vapeurs de la peste.

J'allégueray à ce propos ces belles paroles que l'ingénieux Homère dans l'Iliade 15. fait dire à Nestor pour encourager les Troyens contre les Grecs.

*Combattez hardiment leur Flote vagabonde,
Méprisez les dangers sur la Terre & sur
l'Onde;*

*Il n'est point de péril qui vous doive étonner,
Mourez, s'il faut mourir; pour sauver la
Patrie,*

*C'est la plus douce mort qu'on vous puisse don-
ner,*

Par qui vostre valeur ne peut estre flétrie.

C'est ce qui fait dire à Lucien, qu'aux harangues militaires, un Capitaine qui veut animer ses gens, n'a seulement qu'à leur remontrer, qu'ils font la guerre pour la défense de leur Pays; car ces paroles peuvent suffire pour leur servir comme d'un puissant aiguillon d'honneur, à combattre en gens de bien pour la commune conservation de tout le Public. Pour cette même raison Licurgue Roy des Lacédémoniens & Legislatteur sévère, ordonna qu'on ne gravast sur les Tombeaux que le nom de ceux qui seroient morts au service de leur Patrie, parce qu'eux seuls luy semblerent dignes de la mémoire des hommes. Ce ne fut donc pas sans sujet que Xénophon Philosophe Athénien, ayant appris dans un sacrifice qu'il faisoit aux Dieux, que son fils Grillus

avoit

avoit esté tué à la guerre, osta premièrement sa Couronne de sa teste, puis comme il eut sceu qu'il estoit mort courageusement en combattant pour son País, il se la remit derechef, & témoignant que cette perte estoit glorieuse pour luy; Il y a long-temps, dit-il que j'ay prié les Dieux Immortels de me donner un Fils qui mourût comme a fait celuy-cy en homme de bien, & les Armes à la main, pour s'en servir à défendre son Pays natal.

J'alléguerois plusieurs exemples pour confirmation de cette vérité, si je ne sçavois que cela seroit superflu après ceux que nous ont laissé les Horaces, les Decius, les Fabius, & ainsi des autres, qui firent gloire autrefois de s'immoler pour la ville de Rome leur commune Patrie.



AMOURS



AMOURS MONDAINS.

IL s'en voit icy de plusieurs sortes dans les planches cy-dessus, dont la première représente le plaisir, le jeu, l'harmonie, & le châtiment d'Amour. Mais d'autant que de la façon que ces Amours sont peints, ils s'expliquent assez clairement d'eux-mesmes, je diray seulement du dernier, que sa Mère Venus l'ayant attaché à une colonne, au bas de laquelle sont mis en forme de Trophée son Arc & ses flèches, luy donne le fouët avec une branche de Rosier; pour faire voir par là que la punition des Amans ne laisse pas d'avoir je ne sçay quoi de piquant & d'amer, quelque doux & agréables qu'en soient apparemment les supplices.

La seconde planche expose à nos yeux le combat d'Amour par deux Cupidons, qui font à l'envy pour s'arracher des mains une palme; Sa bonne fortune, par l'action de ce petit Dieu, auquel une Femme aussi aveugle que luy tend la main, tenant une Corne d'Abondance, un pied en l'air, & l'autre sur une Rouë; Sa curiosité par la fable de Psyché assez connue; Et sa merveilleuse Force par une foudre qu'il porte, qu'il semble avoir arraché à Jupiter mesme, pour faire voir son empire sur ce Maître des Dieux.

Combat d'Amour.



P. 409.

Fortune d'Amour.



P. 409.

Curiosité d'Amour.



P. 409.

Force d'Amour.



P. 409.

Plaisir d'Amour.



Jeu d'Amour.



La troisième, par la figure d'un Amant auquel un Vautour ronge le cœur; & par celle des trois autres qui sont couronnez de fleurs, pompeusement vestus, & en action de se réjouir, nous apprend, comme nous avons dit cy-devant, que cette Passion violente confond ensemble les plaisirs & les supplices.



F A U S S E T E D' A M O U R.

ELLE a pour Emblème une Femme superbement vestuë, appuyant sa main sur la teste d'une Syrène, qui se regarde dans un Miroir.

Le faux Amour a cela de propre, que sous une belle apparence & un langage charmant & fardé, il tient ordinairement caché ses plus malicieuses pensées, ou ce qu'il y a de plus monstrueux, ou de plus difforme. Et daurant que ses peines & ses extrémités, comme nous avons dit autrefois, sont les symboles de ces mesmes pensées, ce n'est pas sans sujet que les Anciens dépeignent à ce propos la Syrène, qui par les parties d'en-bas est tout à fait monstrueuse.

Ce faux Amour est encore figuré par le Miroir; car bien qu'il semble véritablement avoir en luy toutes les choses qui luy sont opposées, ce n'est pourtant qu'une ressemblance sans réalité, qui représente à gauche ce qu'on luy oppose à droit, témoignage apparent qui change la face de l'objet, comme le remarque Pictorius au livre 42.

AMOUR

Harmonie d'Amour, Chasteté d'Amour,

P. 409

P. 409



P. 410

P. 411

Fauseté d'Amour, Amour de Soy mesme,



Contentement,

Cupidité,





AMOUR DE SOY-MESME.

LES Anciens nous le dépeignent sous la forme d'un Narcisse, qui se mire dans une Fontaine; pour montrer par là que celui qui s'aime soy-mesme, se plaist ordinairement à se contempler, & à s'applaudir en toutes ses actions. Ce qui n'est pas moins ridicule que la fable de Narcisse, dont les Anciens Poëtes ont esté les premiers inventeurs, pour apprendre à l'Homme, que de sa propre vanité s'en suit ordinairement sa perte.

D'autres représentent cet Amour par une Femme présomptueuse, ayant sur sa teste une guirlande de la Plante que les Arboristes appellent communément *Vesicaria*; En la main gauche un Ecriveau, avec ce mot Grec *Φιλωνία*; En la main droite la fleur de Narcisse, & en ses pieds un Paon.

Il n'est rien si difficile icy bas que de se connoître soy-mesme, comme l'apprit autrefois aux Grecs le sage Socrate, ou selon quelques-uns Apollon mesme par ces grandes paroles qu'il luy fit prononcer, *Γνωσί σε αὐτόν*, qui furent depuis gravées sur la porte du Temple Delphique. Cette difficulté de se connoître est causée par l'amour propre, dont chacun est aveuglé, parce que chacun aussi se fait accroire d'estre plus habile que son Compagnon.

Aristote dit à ce propos, qu'il y a des gens de deux sortes qui s'aiment eux-mesmes, dont les premiers sont à blasmer pour estre vicieux, d'autant qu'ils ne suivent que leur propre passion; & les autres à louer, à cause que c'est la seule raison qui les guide.

Cet Amour a pour Emblème une Femme, parce-que la Femme aussi est ordinairement amoureuse de soy-mesme; si bien que pour laide & desagréable qu'elle soit, elle s'imagine de surpasser toutes les autres, soit en beauté, soit en agrément; & ainsi ce n'est pas sans sujet qu'on luy fait porter un Ecriteau avec ce mot *Φιλαντία*, ou Amour de soy-mesme.

On luy donne une guirlande faite de la Plante dite *Vesicaria*, qui, selon Pline, croist en Egypte, semblable à peu près au Lierre, & dont la racine, dit Theophraste, a cette vertu secrette, que si après l'avoir mis en poudre, l'on en donne à boire une dragme à quelqu'un, il se persuade aussi-tost, quelque laid qu'il soit, d'estre le plus beau de tous les Hommes.

Quant à la fleur de Narcisse qu'on luy met en la main droite, c'est à raison de la métamorphose de ce jeune présomptueux, de qui les Poëtes ont feint qu'il changea de forme pour s'estre rendu adorateur de son ombre.

La figure du Paon marque le mesme, à cause que cet oiseau consacré à Junon, se plaît si fort en la beauté de son plumage, que pour l'extrême plaisir qu'il prend à s'y mirer, il a donné lieu à ce commun dire, que l'Homme orgueilleux quitte sa peau pour se couvrir des plumes du Paon.



C O N T E N T E M E N T.

C E jeune Homme qui se voit icy peint richement vestu, ayant l'épée au costé, un Miroir en la main droite, & en la gauche un Bassin d'argent, plein de pièces d'or & de pierreries, fait voir à sa mine qu'il est content, ou du moins qu'il a chassé pour l'heure présente tout ce qui cause ordinairement du chagrin à ceux qui n'ont point ce qu'il leur faut.

Le Contentement d'où dépend ce peu de bonheur dont l'Homme jouit en cette vie, naît principalement de la connoissance qu'il a du bien qu'il possède; car autrement il est impossible qu'il le puisse jamais goûter. A raison dequoy ce jeune homme qui représente ce mesme Contentement, est peint icy avec un Miroir où il se contemple, couvert de riches habits, & tout éclattant de Pierrieres.



CUPIDITE' OU CONVOITISE.

ELLE nous est figurée par une Femme nue, qui a les yeux bandez, de grandes ailles sur les épaules, & des ailerons aux pieds.

La Convoitise est un appetit aveugle, & qui se jette hors des bornes que la Nature nous a préscrites, à cause dequoy elle a les yeux bandez, parce-qu'elle ne se sert en aucune sorte de la lumière de l'Entendement. Ses ailles sont les marques de sa légèreté, & de l'extrême vilteté dont elle se porte à suivre les choses qui se présentent devant ses yeux, sous un spécieux prétexte d'estre agréables & bonnes.

On ne luy donne aucuns habits, pour faire voir par sa nudité qu'elle decouvre facilement son estre.



CHARIOT D'AMOUR.

DANS cette figure la belle Venus montée sur son Char de Triomphe, semble s'en aller à Paphos, ou à Amathonte, pour y recevoir les vœux de ses Adorateurs au milieu de son Temple, que l'on tient avoir esté de forme ronde.

Elle est peinte nuë, soit pour représenter l'ardeur violente des plaisirs lascifs, soit pour faire voir que ceux qui s'y adonnent, sont entièrement dépouillez par elle-mesme de biens & d'honneurs.

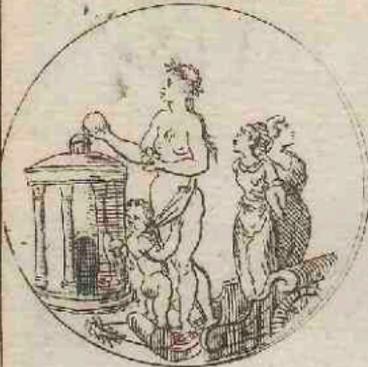
Le Myrthe dont elle est couronnée, est le symbole de la luxure, à laquelle cette Plante contribué grandement, comme le remarquent les Naturalistes.

Son Chariot est tiré par des Pigeons, à cause de l'extrême lasciveté de ces oiseaux, qui sont en amour toute l'année.

Elle tient un Globe de la main droite, à cause du souverain empire qu'elle s'attribué sur tout le Monde; & trois Pommes de la gauche, pour mémoire du jugement de Paris, où le prix de la beauté luy fut donné.

Quant aux trois Graces, on les met icy derrière son Chariot, d'autant qu'elles sont comme ses Filles suivantes, qui par la force de leurs attraits branlent facilement ceux qui ne sont pas encore bien affermis sur une vertu solide.

Chariot d'Amour.



Eloquence d'Amour.



Charmes d'Amour.



Autorité d'Amour.



Abstinence.



Accoutumance.





ELOQUENCE D'AMOUR.

QUOY que les Amans soient d'ordinaire si transportez de passion, qu'ils ne peuvent quelquefois dire un seul mot, & demeurant comme interdits devant leurs Maistresses; il se voit néanmoins par épreuve, qu'après ce premier accès, qui est comme le frisson de leur fièvre, l'Amour leur dénoué la langue, & les rend si éloquens, qu'ils n'ont pas besoin d'autres préceptes, que de ceux qu'il leur inspire naturellement, pour persuader ce qu'ils veulent à la chose aimée: ce qui ne peut mieux estre représenté, ce me semble, que par le revers de cette Médaille, où Mercure, Dieu de la persuasion, guide les trois Graces, pour nous faire entendre que comme elles sont étroitement jointes ensemble, & ne s'abandonnent jamais; l'Eloquence de mesme est inséparable d'avec elles.

CHAR.



CHARMES D'AMOUR.

CETTE figure est tirée d'une ancienne Médaille, où Venus se voit toute nuë, avec des aïsses au dos, & une Harpe entre ses mains.

Sa nudité montre son humeur lascive; ses aïsses, son inconstance; & la Harpe dont elle jouë, qu'estant ingénieuse en ses attraits, elle n'attire pas seulement les cœurs par la veuë, mais encore par l'ouye.

Il faut ajouter à cecy, que son fils Cupidon luy présente une Marotte, pour montrer qu'elle n'aime qu'à folastrer & à rire; Ce que le Poëte Lyrique exprime fort bien, quand il dit à ce propos,

Que de toutes les Déitez,

Estant la plus charmante, ainsi que la plus belle;

Le Ris, le Jeu, les Voluptez

Et les petits Amours volent à l'entour d'elle.



AUTHORITE. D'AMOUR.

ELLE ne peut-estre, ce me semble, plus grande qu'elle est, veu que cet imperieux Enfant de Venus, qui donne des Loix aux plus puissans, a pour luy l'éloquence & la force, qui se voyent icy représentées par les deux effigies d'Hercule & de Mercure. Car il est indubitable qu'Amour les accorde ensemble quand il luy plaist, & les fait agir en sa faveur. Tellement que ce n'est pas merveille s'il gagne tant de victoires, ayant deux si bons seconds, qui se portent par tout où il veut; & qui ajoutent de jour en jour à ses Myrthes de nouveaux Lauriers par de nouvelles conquêtes.

Pour montrer cette mesme autorité d'Amour, & sa merveilleuse force, quelques uns dépeignent un Enfant tout nud, dont le visage est charmant au delà de toute merveille. De plus, ils luy mettent sur la teste une guirlande d'His; & de la main droite luy font tenir une foudre, qu'il semble vouloir darder avec une extrême violence.

Par son âge tendre, & par sa beauté, nous apprenons que les Amans, quand ils sont jeunes & beaux, ont de très-grands avantages pour conquérir leurs Maistresses. Car bien qu'il avienne, comme j'ay déjà dit, qu'en leur

pré-

présence ils ne peuvent quelquefois ouvrir la bouche, tant ils sont préoccupez de passion; leur silence néanmoins se rencontrant avec la bonne mine & l'agrément qui leur est naturel, ne laisse pas d'estre en eux une espèce de Rhétorique muette, par le moyen de laquelle ils ne persuadent pas moins bien que par les ornemens du langage.

Quant à la Couronne d'Iris, elle n'est pas donnée à l'Amour sans une grande raison, cette Plante, comme le remarque Piérius, estant le vray Symbole de ce que l'Eloquence a de plus aimable. De là vient aussi que le Prince des Poëtes Grecs, pour dire que les Ambassadeurs des Troyens estoient tres-éloquens, se sert de cette façon de parler, *qu'ils ont mangé de l'Iris*, comme s'il vouloit montrer par là que leur maniere de s'exprimer est élégante & fleurie.

La foudre qu'il porte est pareillement un Hiéroglyphe de son pouvoir, puisqu'il semble l'avoir arrachée à Jupiter même, afin de se rendre redoutable non-seulement aux Mortels, mais encore aux Puissances Céléstes.



A B S T I N E N C E.

L'EFFET de cette Vertu se voit icy par la figure d'une Femme, qui porte une de ses mains à la bouche, pour montrer par là, qu'il ne faut pas y estre sujet: & tient de l'autre un Rouleau, où sont ces paroles, U T O R N E A B U T A R; comme si elle vouloit dire,

*J'abhorre toutes friandises;
Et pour doux que soient les appas,
Des viandes les plus exquises,
J'en use & n'en abuse pas.*



A C C O U S T U M A N C E.

C'EST Homme chargé de plusieurs Instrumens, tous propres à s'exercer aux Arts, marchant appuyé d'une main sur un Baston, & tenant de l'autre un Ecriteau avec ces mots, V I R E S A C Q U I R I T E U N D O, représente la merveilleuse force de l'Accoutumance. Il est vieux, & ne repose point, pour montrer que l'expérience le met en crédit, & qu'en agissant il se fortifie. Ce qui vous est encore enseigné par la Roué que vous voyez devant luy; estant

estant bien certain qu'elle n'a pas la force d'aiguiser l'Acier, si elle ne se meut & ne se tourne en rond; & pareillement par les Livres & les Instrumens de Musique dont il est chargé, vrais Symboles des Arts, qui ne s'apprennent que par l'exercice, & par l'assiduité qu'on y apporte.



AUMOSNE.

CELLE qui donne icy l'aumosne à un petit Enfant, a les deux mains cachées sous sa Robe, & sur la teste un flambeau allumé, qu'une branche d'Olivier environne. Ces mystérieux Symboles nous apprennent, qu'il ne faut pas que la main gauche sçache ce que fait la droite, quand on donne l'aumosne; Qu'en secourant les Pauvres, nostre bien ne diminue non plus que la clarté d'un flambeau, où l'on en allume un autre; & que c'est la Miséricorde, figurée par l'Olivier dans les Saintes Lettres, qui nous doit émouvoir à faire l'aumosne.

AMOURS

AL

Aumosne.



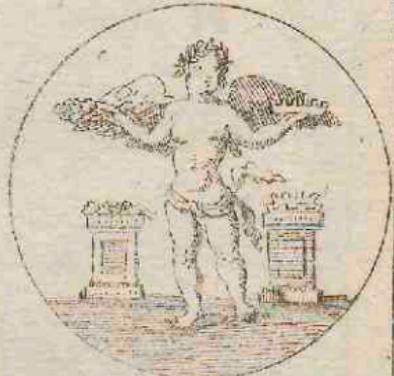
Ayde.



Amitié.



Amour de Renommée.



Amour du Prochain.





A I D E.

LE secours qu'il faut donner au Prochain est assez bien exprimé par la figure d'un Homme agréable. Par la guirlande d'Olivier qui luy ceint le chef, est marquée la compassion; Par les rayons qui l'environnent, l'assistance divine; Par le cœur qui pend à la chaisne qu'il porte au cou, qu'il faut que l'Homme assiste les Pauvres, & de ses biens, & de son conseil, dont le cœur est le Symbole; par l'échelas qui soutient la Vigne, qu'on doit appuyer de mesme la foiblesse du Prochain; & par la Cicogne, que c'est à nous à imiter cet oiseau, qui ne se lassé jamais d'estre secourable, & particulièrement à ses plus proches.





AMOURS DIVERS

L'AMITIE.

LA vraye Amitié, qui ne se propose pour but que d'aider le Prochain, est représentée par les trois Graces. Ces Vierges dont le visage est serein, sont toutes nues; & ont les bras entrelacez. La première tient une Rose à la main, la seconde un Dé, & la troisième un bouquet de Myrthe, pour montrer les trois differents effets de cette Vertu, qui sont, de donner, de recevoir, & de rendre le semblable. Leur virginité nous apprend, que la sincere Amitié ne veut estre souillée d'aucune tache; leur nudité, qu'il ne faut pas qu'il y ait ny fard ny déguisement entre les Amis; & leur visage riant, qu'on ne doit jamais paroistre triste, soit que l'on oblige par quelque bienfait, soit qu'on le reçoive. J'ajoute à cecy, que par la Rose nous est signifiée la complaisance qu'il y doit avoir entre ceux qui s'aiment; par le Dé, leur reconnoissance, qui doit passer de l'un à l'autre; & par le Myrthe, leur union incorruptible.



AMOUR DE RENOMMÉE.

CET Amour nous est figuré par un Enfant tout nud, qui a des aïles au dos, une guirlande de Laurier à la teste, & trois autres aux deux mains. Ce qui nous apprend que de tous les Amours qui nous sont représentez diversement par les Poëtes, le plus glorieux & le plus invincible est celuy de la Renommée, qui s'acquiert par la Vertu. Il est couronné de Laurier, pour une marque des honneurs souverains qui se doivent aux actions vertueuses. Ce qui fait voir encore que l'Amour de la Vertu est incorruptible, & va jusqu'à l'infiny, comme le Laurier est toujours verdoyant. J'ometts que les autres Couronnes, toutes diverses, & posées à cost sur un pied-d'ystal, représentent celles que les anciens Romains donnoient aux victorieux pour prix de leur valeur, comme la Civique, la Murale, & ainsi de leurs semblables.

AMOUR.



AMOUR DU PROCHAIN.

CET Homme charitable, qui se voit icy en action de relever d'une main un Pauvre, & de luy donner l'aumône de l'autre, nous apprend par son exemple à subvenir aux necessitez de ceux qui ont besoin de nostre secours: Ce qui nous est encore plus particulièrement montré par ce Pellican, qui s'ouvre la poitrine à coups de bec, & du sang qu'il en fait rejaillir remet ses petits en leur première vigueur, & leur donne ainsi la vie.



AMOUR ENVERS DIEU.

LE Saint Amour que nous sommes tous obligez de porter à Dieu, ne peut mieux estre représenté que par cet Homme contemplatif. Il tient les yeux élevez au Ciel, afin de nous faire souvenir que c'est au Ciel aussi où nous devons attacher nos pensées. Pour témoigner l'ardeur de son zèle, il porte droit au cœur l'une de ses mains, comme s'il le vouloit ouvrir, ou le donner à son Createur; & tient de

de l'autre un Rouleau, où se lisent ces paroles,
LETAMINI IM DOMINO, ET GLO-
RIAMINI OMNES RECTI CORDE,
 pour nous inviter icy-bas à ne chercher point de
 joye qu'en l'amour de nostre Dieu, qui est le
 vray Père de miséricorde & de toute consola-
 tion.



L'Esprit Saint des hommes sages
 L'obligé de point à Dieu, ne peut mériter
 que par son amour content
 plain. Il faut les yeux élevés au Ciel, afin de
 nous faire connaître que c'est au Ciel aussi que
 nous devons aller nos esprits. Mais de
 nous l'union de l'âme, il nous faut au
 cœur l'union des mains, comme si le vouloir
 d'un seul le donne à son content; de nous
 de



LES HUIT BEATI-
TUDES.

I.

LA première de ces Béatitudes nous est figurée par un Enfant à demy nud, ou du moins dont la Robe est fort courte, lequel regarde le Ciel. Son bas âge montre son innocence, susceptible de la Foy & des bonnes instructions qui luy sont mises dans l'Âme; sa Robe courte, le peu d'estat qu'il fait des honneurs, & des biens du Monde, que les Pauvres d'esprit tiennent ordinairement à mépris; & sa veüe tournée au Ciel, l'inclination naturelle qu'il a vers le lieu de son origine, d'où luy doit venir sa principale félicité.



Beati pauperes Spiritu. Mita

I



Mansueti Hereditabunt Terram.

II



Præfens. Luctus. Lætitiam. Generat. Sempitern. Am.

III



Efuriens. Implevit. Bonis.

IV



Beati Mundo Corde. Quoniam Ipsi. Deum Videbunt.

V



Impossibile est. Hominem. Misericordiam. Iræ. non Placare. Divinam.

VI





II.

LA douceur des Esprits débonnaires est représentée par cette Fille, qui semble caresser un Agneau, & au dessus de laquelle se lisent ces mots tirez de Salomon, MANSUETI HÆREDITABUNT TERRAM. L'Agneau, qui dans les Saintes Lettres est le Synbole d'une Ame pure, & qui n'a point de malice, nous fait souvenir de n'avoir contre nostre Prochain aucune sorte d'aigreur ny d'amertume; & les paroles de Salomon, que pour recompense de cette douceur d'esprit envers un chacun, nous hériterons assurement, non pas d'une Terre perissable, & pleine de travaux, mais de celle où est le repos éternel, & que Dieu nous a promise luy-mesme.



III.



III.

CETTE Fille à genoux, tenant les mains jointes, & en action de répandre des larmes avertit secrètement, que Bienheureux sont ceux qui pleurent leurs propres offenses, & celles du Prochain, parce-qu'ils seront consolés: estant véritable, comme l'enseignent les paroles de cet Emblème tirées de S. Augustin, que de nostre deuil en cette vie se doit ensuivre une joye perdurable en l'autre.



IV.

LA Justice tenant icy d'une main une Epée flamboyante, & de l'autre une Balance, qu'il semble que le Diable luy vueille oster, montre que ceux qui ont véritablement & fain & soif de cette Vertu, sont comblez de biens; & que l'ardent Zèle qu'ils ont pour elle, leur est comme une Epée invincible, par le moyen de laquelle ils exterminent le vice, représenté par le Diable.



K.

CETTE Femme desolée, à qui vous voyez icy répandre des larmes sur un cœur qu'elle tient à la main, en représente la pureté, qui dans les Saintes Lettres est prise pour l'Innocence: Où il est à remarquer que cette netteté de cœur consiste à ne l'avoir souillé d'aucune tache de vice. Dequoy certes la récompense ne sçauroit estre plus grande qu'elle est, puisqu'elle nous fait voir en Dieu tout ce qui nous peut rendre heureux & contens.



VI.

LA Misericorde, qui se rend sensible aux afflictions d'autrui, est icy représentée par une Femme charitable, & qui partage à deux petits Enfans un pain qu'elle vient de rompre. Ce qui nous apprend qu'entretant d'effets que produit cette vertu, elle se propose pour but principal, de donner à manger & à boire à ceux qui en ont besoin; chose que Dieu nous recommande à tout moment, & qui est capable elle seule d'appaïser son courroux, comme le remarque S. Jerosine.

VII.



VII.

CELLE à qui vous voyez icy tenir d'une main un rameau d'Olivier, & fouler aux pieds des Arcs, des Boucliers & des Epées, ne se peut mieux prendre que pour la Paix, qui n'est jamais si recommandable que lors qu'on se l'acquiert par son mérite & par sa propre Vertu. Pour en jouir véritablement, il ne faut pas tant faire la guerre aux Ennemis du Corps qu'à ceux de l'Âme, qui sont les passions & les vices; car ceux qui en usent ainsi, sont mis au nombre des Enfans de Dieu, & faits participans de la béatitude éternelle.



VIII.

L'ÉTAT déplorable de cette Femme, qui tient une Croix à la main, & qui voit tuez à ses pieds ses propres Enfans, nous est un exemple des plus sensibles afflictions de cette vie. La Croix est le Symbole des per-

*Confregit Arcum Scutum
Gladium et Bellum*

*Coccy Passionum estis et Eritis
et Consolationis*

VII



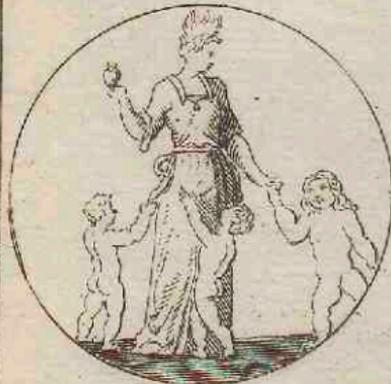
VIII



Charité

Pag. 433

Chasteté



Clemence

Commandement sur Scymasme



432 ICONOLOGIE.

persecutions que l'on souffre pour la Religion, ce qui est la plus noble partie de la Justice. A quoy nous encourage l'Apostre, quand il dit, *Que si nous avons part aux souffrances, nous l'avrons aussi aux consolations.*





C H A R I T É.

A Voir ces Enfans à l'entour de cette Femme, qui tient d'une main un cœur embrasé, & du Chef de laquelle s'exhale une flamme, on juge aussi-tost que c'est la Charité, qui comprend elle seule toutes les autres Vertus. Le feu signifie l'ardeur de son zèle, qui ne s'éteint jamais en elle; & par les Enfans qui l'environnent, il nous est montré, que cette vertu fait ordinairement sa demeure dans les Ames innocentes & pures.



C H A S T E T É.

LA Chasteté n'est pas dépeinte icy sans sujet, vestué de blanc, en action de marcher, la teste voilée, tenant un Sceptre d'une main, & de l'autre deux Tourterelles. Toutes ces choses ensemble signifient, que la personne chaste doit estre nette de toute ordure, ennemie de l'oïsveté, éloignée des objets qui la peuvent faire pécher, & maîtresse absoluë de ses passions.



C L E M E N C E.

E L L E est icy tirée d'une Médaille de l'Empereur Sévère, sous la figure d'une Femme courageuse, assise sur un Lion, tenant une Lance d'une main, & de l'autre un Dard. Le Lion chez les Naturalistes est un symbole de cette vertu, parce qu'il se contente d'abattre à ses pieds ceux qui luy ont voulu nuire; & le mesme nous est déclaré par la Lance & par le Dard, Armes qu'on n'employe jamais contre ceux qui ont mérité d'estre chastiez pour quelque faute commise.

C O M M A N D E M E N T S U R S O Y -
M E S M E.

C O M M E le Lion est le plus redoutable de tous les Animaux, de mesme la passion qu'il représente estant le plus dangereux Ennemy de l'Homme, il doit comme un Hercule, faire toutes sortes d'efforts pour vaincre ce Monstre. Ce qui ne luy semblera pas impossible, s'il considère que les Lions mesmes peuvent estre domptez, ainsi qu'il est donné à connoître par cet Emblème.

C O M -

Commerce de la vie Humaine



Compassion



Confession



Concorde



Docilité



Diligence



vons à nos semblables; le Vautour ayant une tendresse si naturelle pour ses petits, que lors qu'il manque de proye, il se perce les cuisses à grands coups de bec, & les nourrit du sang qui en réjaillit.



C O N F E S S I O N.

VOUS voyez icy la mystérieuse figure de la Confession, sous la peinture d'une Femme retirée à l'écart, & qui se tient à genoux sur la base d'une Colonne, ayant des ailles au dos, & à ses pieds un Chien, un Agneau, & une Colombe. Par la solitude où cette Femme se retire, il nous est montré que la Confession se doit faire en lieu secret, par ses ailles, que sa vertu nous élève au Ciel; par la base où elle s'agenouille, qu'à son humilité il faut joindre une inviolable constance; par la Colombe, qu'elle doit estre simple & naïve; par le Chien, qu'il est important que celui qui la fait déclare fidèlement ses péchez, & par l'Agneau, que la douceur & la soumission luy sont nécessaires.



CONCORDE

LA Concorde estant une mutuelle union de volontez, n'est pas peinte icy sans raison, en Femme qui tient d'une main deux épis de Bled, & de l'autre une Coupe pleine de cœurs; ce qui signifie la conformité reciproque de plusieurs Personnes, d'où s'en suit ordinairement l'abondance, qui est icy marquée par les épis.



DOCILITE

CETTE jeune Fille simplement vestuë, ayant un pié sur la teste, un Miroir devant elle, & les bras ouverts, est le vray Emblème de la Docilité. Son vestement simple montre qu'elle se rend souple à toutes sortes de Disciplines; la Pie, ou le Perroquet perché sur son Chef, qu'on ne luy enseigne rien qu'elle ne tâche de le retenir, à l'exemple de ces Oiseaux; & ses bras ouverts, qu'elle est susceptible de tout ce qui luy est représenté par l'intellect, comme le Miroir de toutes les formes qu'on luy oppose.



D I L I G E N C E.

LA Diligence, qui est un desir ardent de voir la fin d'une chose qu'on a entrepri-
 se se voit icy figurée par une Femme, qui de la main droite tient un Eperon, & de la gauche une Horloge; symboles qui ne sont pas mis icy mal à propos, puisque c'est le Temps qui mesure la Diligence, & l'Eperon ce qui la fait naître.

*L'un éveille nos soins par sa grande vitesse,
 Et l'autre est l'aiguillon qui nous picque &
 nous presse.*



D O C T R I N E.

CETTE Femme assise, tenant de sa main droite un grand Livre, posé sur deux Palmes, & de la gauche une flamme, où un Enfant nud vient allumer un flambeau, est la vraye image de la Doctrine. Car elle est une lumière, qui se communique insensiblement à l'Esprit dès nostre bas âge; & qui nous apprend la vérité des Sciences, qui ne doivent estre couvertes d'aucun fard, mais telles que les représente icy la nudité d'un Enfant.

D E.

Doctrine



Devotion



Education



Election



Desir Magnanime et Generoux. Domination





DEVOTION.

E LLE est peinte à genoux, sous la forme d'une belle Dame, ayant les yeux élevez au Ciel, d'où s'élancent des rayons, & qui tient de la main droite un Cierge allumé: ce qui est une marque mystérieuse de l'ardent zèle que produit la Dévotion, que les Théologiens appellent un acte particulier de la volonté, qui rend l'Homme prompt à donner à Dieu toutes ses affections & ses œuvres.



EDUCATION.

L A force de l'Education est démontrée par une Dame bien née, & d'âge robuste. Elle est éclairée d'un rayon céleste, a le sein découvert, instruit un Enfant, & tient d'une main des verges, & de l'autre une jeune Plante. La maturité de son âge signifie qu'il faut du temps pour se l'acquérir; le rayon qui luy vient d'enhaut, que pour cette mesme fin la grace de Dieu est nécessaire; le sein découvert, que la Personne qui éleve un Enfant, ne luy doit point tenir cachée la vérité; les verges, qu'à l'ins-

traction il faut joindre le châtimeut ; & la Plante où cette Femme porte la main , que l'éducation se doit commencer dès l'Enfance.



E L E C T I O N .

E L L E est peinte en Femme , que son âge & sa mine rendent vénérable , ayant devant elle un cœur , pendant au bout d'une chaîne , & un Ecriteau qui dit , VIRTUTEM ELIGO. Ce qui signifie qu'il n'est point de meilleure élection que celle qu'on fait de la Vertu , dont le Chesne est le symbole , par sa force & ses profondes racines ; au contraire il n'y a point de pire choix que le Vice , représenté par le Serpent.



DESIR MAGNANIME ET GENEREUX.

L' A C T I O N de ce jeune Guerrier montre jusques où le desir de la gloire pousse les jeunes Courages. C'est icy la figure de cet ancien Lysimachus , qui dans l'Amphitéatre fut si courageux & si hardy , que de combattre un Lion auquel il arracha la langue.



D O M I N A T I O N.

CE Serpent enlacé sur la tette de ce Guerrier, qui étend une main, & tient de l'autre un grand Sceptre, au bout duquel se voit un œil, est une marque d'Empire. Cela nous est confirmé par l'exemple de Sévère & du jeune Maximien, auxquels un Serpent, qui leur ceignit à tous deux la tette sans les offenser, fut un exemple de leur future grandeur. Quant à l'œil qui est au bout du Sceptre, il signifie la vigilance que doit avoir un grand Prince, dont le commandement est absolu sur les peuples.



E Q U I T É.

L'EXPLICATION de cette figure est assez claire d'elle-mesme. Elle représente l'Equité, sous la personne d'une Femme vestue de blanc, qui tient d'une main une balance, & de l'autre un plomb, ou une sonde. La blancheur de sa Robe est un mystérieux symbole de l'intégrité dont elle se sert à juger des mérites ou des démerites d'autrui, pour lesquels elle ordonne

Équité



Etouffement des Mauvaises Pensées



Fermeté



Fragilité



Foy Catholique



Foy D'amitié



des recompenses ou des punitions, sans se laisser jamais corrompre; & par le plomb, ou le niveau, qui tombe toujours droit, il est démontré que cette vertu en fait de mesme, & qu'elle ne s'égare point de la droite route que les gens de bien ont accoutumé de tenir.



ETOUFFEMENT DES MAUVAISES PENSEES.

L'ENFANT que cet Homme tient en ses mains pour l'écraser comme les autres qui se voyent abbatu à ses pieds, est un Emblème des mauvaises pensées, qu'il faut étouffer en leur naissance, de peur qu'elles ne s'enracinent, & ne prennent pied toujours plus avant. Quant à la pierre triangulaire, elle est une figure de JESUS-CHRIST, pour montrer, conformément à ces paroles du Pseaume 36. *Heureux qui tiendra, & qui écrasera les Enfants contre la pierre*; qu'il faut effimer véritablement heureuse la condition de ceux qui s'abstiennent des vices, & qui brisent leurs premiers mouvemens contre cette pierre mystérieuse, qui est la base inébranlable de nostre Ame.



F E R M E T E.

ELLE est représentée par une Femme vêtue d'une Robe d'azar, toute semée d'étoiles, & qui arreste si fortement un Taureau, qu'elle l'empesche de passer outre. D'où il paroist assez clairement que le Taureau est le symbole de la force; & que par la Robe de couleur céleste, toute brillante d'étoilles, est marquée la Fermeté du Ciel, qui n'est nullement sujet à ce changement que les Philosophes appellent *Local*, & ne peut chanceler ny estre ébranlé en aucune de ses parties.



F R A G I L I T E.

EETTE Femme couverte par tout le Corps d'un voile fort delié, tenant de la main droite un bouquet de fleurs & de feuilles, & de la gauche une phiole de verre, qui pend à un filet, représente assez bien l'humaine fragilité. Car on sçait assez qu'il n'est rien qui se déchire plus facilement qu'un voile, ou telle autre étoffe deliée; rien qui soit plus sujet à se flétrir que les fleurs, ny rien qui se casse & se

détruite plutôt que le verre, qui pour estre extrêmement agréable aux yeux, nous fait souvenir encore que tout ce que la beauté peut avoir d'éclat, est fragile & périssable.



F O Y C A T H O L I Q U E.

VOUS voyez icy quelle doit estre la vraie Foy, par la figure de cette Femme. Elle porte un Casque sur la teste, une Robe blanche, un Calice d'une main, & de l'autre un cœur, avec un Cierge allumé. Le Casque nous montre, que pour avoir une véritable Foy, il se faut mettre à couvert des Armes des Ennemis, qui sont, les raisons naturelles des Philosophes, & les Sophismes des Hérétiques; par le Calice qu'elle regarde fixement, que c'est là principalement que nous devons adresser nos esperances; & par le Cierge allumé, qui se voit joint à un cœur, que par cette vertu infusé en nos ames, sont dissipées, comme dit saint Augustin, les ténèbres de l'ignorance & de l'infidélité.



F O Y D' A M I T I E.

CETTE Femme vieille & chenuë, couverte d'un voile, & qui en tient un autre à la main, représente la Foy mutuelle que se doivent ceux qui s'aiment véritablement. Ce qu'elle tient la main droite voilée fut autrefois de l'institution de Numa Pompilius Roy des Romains, dans le sacrifice qui se faisoit sur l'Autel de la Fidélité. Par où il vouloit donner à entendre, qu'il faut qu'elle soit inviolable entre amis. Quant à la vieillesse, elle nous apprend que les Personnes âgées sont incomparablement plus soigneuses de garder leur foy que les jeunes.



G R A C E D I V I N E.

C'EST icy le sacré Tableau de la Grace Diviné, sous la forme d'une belle Dame, ayant sur sa teste une Colombe, les yeux tournez vers le Ciel, en la main droite un rameau d'Olivier, avec un Livre ouvert; & en la gauche une Coupe & un Ecriveau, où se lisent ces paroles, *BIBITE, ET INEBRIAMINI.* La Colombe signifie le saint Esprit, par qui la
Grace

Grace Divine



Gouvernement ^{de} la Republique



Honnestete'



Humanite'



Humilite'



Honneur



Grace divine est infuse en nos Ames; & dautant que cette Grace ne vient que de Dieu, c'est par cette raison que cette Dame regarde le Ciel. Au reste par le Livre ouvert, & par le rameau d'Olivier qu'elle tient en main, il nous est enseigné que par la mesme Grace le pécheur fait sa paix avec Dieu: & que cette reconciliation est si douce, que l'enyvrant, par manière de dire, d'un saint amour, elle luy fait perdre la soif des choses du Monde.



GOVERNEMENT DE LA REPUBLICQUE.

CE Gouvernement vous est icy figuré par l'image d'une seconde Pallas, ayant un Morion sur le Chef, un rameau d'Olivier en la main droite, & en la gauche un Dard, outre qu'avec ce mesme bras elle soutient un Bouclier. Elle ressemble à Pallas, parce-que le bon gouvernement d'un Estat doit estre fondé sur la sagesse, sur les forces de la guerre, & sur les biens de la paix, qui ont pour symboles le Morion, le Dard, le Bouclier, & l'Olivier.



H O N N E S T E T E

ELLÉ est représentée par une Dame honorablement vœstüé, & qui a le visage voilé. L'honneste habit dont elle se couvre le Corps, est une marque de la modération de l'Amc; & les yeux voilez en sont une autre d'une Personne chaste, qui fuit les objets par où la Concupiscence s'allume dans le cœur; estant véritable, comme dit le Poète.

*Que les regards lascifs sont des traits dangereux,
Qui blessent les Cœurs amoureux.*



H U M A N I T É.

CE qu'on appelle icy Humanité, se peut plus proprement nommer Accortise, ou Courtoisie, qui est une certaine inclination à se rendre complaisant à l'humeur d'autrui. On la représente par une belle Dame, tenant devant elle quantité de fleurs, qui ne sont pas moins agréables à la venü qu'à l'odorat; & une chaîne d'or de la main gauche, pour montrer que les Ames généreuses semblent s'attacher entr'elles par les mutuels offices qu'elles se rendent.

H U.



H U M I L I T E'

C E L L E à qui vous voyez icy tenir une Palme à la main, & une Couronne sous ses pieds, est l'Humilité, vertu qui rend la personne qui la possède d'autant plus louable, qu'elle fait gloire d'estimer comme un neant son propre mérite. Aussi luy donne-t'on une palme, à cause que tant plus on tâche de l'abaïsser, tant plus elle se releve; outre que par la Couronne soumise à ses pieds, est démontré le mépris qu'elle fait des grandeurs & des vanitez de la Terre.



H O N N E U R.

C E Guerrier qui porte une Couronne de Palme, une chaîne d'or, des Bracelets, une Lance, & un Ecu, où sont peints deux Temples avec ces mots HIC TERMINUS HÆRET, n'est pas mis icy hors de propos pour le Tableau de l'Honneur. Estant fils de la Victoire, c'est à bon droit qu'il a le front ceint de Palmes, & que la Lance, l'Ecu & les Bracelets luy sont donnez pour Enseignes, & pour recom-

recompensés de sa valeur. Quant à la devise des deux Temples, elle nous apprend que l'Honneur & la Vertu sont tellement inséparables, qu'on ne peut entrer dans l'un que par l'autre.



I N N O C E N C E.

E LLE a pour Emblème une jeune Fille couronnée de Palmes, en action de laver les mains dans un Bassin, & aux pieds de laquelle est couché un Agneau. Saint Ambroise entend par la Couronne de Palmes, l'innocence & la pureté, qui nous est donnée de Dieu dès le mesme instant que nous sommes régénérés par le saint Baptême: aussi est-il vray que l'eau en est encore un symbole. A raison de quoy par une ancienne coûtume ceux qui se vouloient déclarer exempts de quelque tache, ou de quelque ordure dont on les soupçonnoit, se lavoient les mains en la présence du Peuple. Quant à l'Agneau, il n'y a personne qui ne sçache que dans les Auteurs sacrez & prophanes il est toujourns pris pour un Hiéroglyphe de l'Innocence.

Innocence



Instruction



Intellect



Invocation



Inspiration



Jeune



*I N S T R U C T I O N.*

IL n'est point de meilleur moyen de s'acquérir de bonnes habitudes, & de profiter dans l'École de la vertu, qu'en s'instruisant par les leçons des Sçavans, & particulièrement par leur exemple, quand ils sont hommes de probité. Ce qui nous est enseigné par cet Homme de Robe longue, qui tient d'une main un Miroir, où il se considère soy-mesme, & où se lisent ces mots à l'entour, *INSPICE, CAUTUS ERIS.* Par où il semble nous avertir de rabatre la veüe sur nos défauts, afin que trouvant des taches en nous mesmes, nous les effacions, s'il est possible, comme font ceux qui par l'aide du Miroir nettoient ce qu'il y a de sale sur leur visage.

*I N T E L L E C T.*

IL me semble qu'avec beaucoup de raison l'Intellect se voit icy figuré par un jeune Homme de bonne mine, qui tient à la main un Sceptre, une Couronne sur la teste, d'où s'exhale une flamme, & a la veüe fixement attachée
sur

sur un Aigle. Il est peint jeune, pour montrer que l'Intellest ne vieillit point. La Couronne & le Sceptre représentent l'empire qu'il a sur les passions; la flamme qui s'évapore du chef, marque le naturel desir qu'on a de sçavoir, que la capacité de la Vertu intellectuëlle produit en nous; & par l'Aigle est signifiée la vivacité de l'Entendement, par qui nous élevons aux choses les plus hautes, & les contemplons, comme fait l'Aigle, qui s'élançe jusques dans les nuës, & qui regarde fixement le Soleil.



INVOCATION.

ELLE est représentée par une Femme qui porte sa veuë en haut, & qui tient les mains jointes, avec une flamme qui luy sort du sommet de la teste, & une autre de sa bouche. Ce qu'elle regarde le Ciel montre que tout le secours qu'elle attend doit venir d'enhaut; & quant aux flammes, elles marquent l'ardeur de son zële & de sa prière.



I N S P I R A T I O N.

CE jeune Garçon, dont les cheveux sont hérissés, & qui regarde le Ciel, d'où s'élancent des rayons qui luy percent le cœur; outre que de sa main droite il tient une Epée nue, & de la gauche la fleur qu'on appelle Tourne-sol, est icy pris pour l'Inspiration. Par le Ciel serein & semé d'étoiles, est représentée l'infinité bonté de Dieu, qui par une grace particulière inspire & enflame le pécheur: les cheveux hérissés figurent les appréhensions & les allarmes continuelles que se donne l'Homme quand il est plongé dans le vice: la veuë tournée en haut signifie que sans la Grace Divine l'Esprit ne peut s'attacher qu'aux choses de la Terre, l'Epée nue, que pour avoir de véritables inspirations, il faut se dénuer de toutes les choses qui peuvent blesser nostre Ame; & le Tourne-sol, qu'à l'imitation de cette fleur, qui suit toujours le Soleil; le pécheur converty, & embrasé de l'amour Divin, ouvre son cœur à Dieu, & se tourne sans cesse vers luy.



J E U S N E.

VOIC Y l'Emblème du Jeûne, que cet Homme en un âge florissant étale à vos yeux. Il est debout sur un Crocodile, a la bouche bandée, tient d'une main un Lièvre, & de l'autre un poisson, avec un Ecriveau, qui dit PAUCA VESCOR. On le peint d'âge robuste; afin de montrer que la force & la santé sont nécessaires pour jeûner. Il est debout sur un Crocodile, pour faire voir qu'il foule aux pieds la gourmandise, dont cet animal chez les Egyptiens estoit une figure Hiéroglyphique. Quant au Lièvre qu'il tient sous le bras gauche (animal qui dort les yeux ouverts) il signifie la vigilance de ceux qui jeûnent, par le moyen de laquelle ayant l'Esprit épuré, ils s'élevent plus haut à la contemplation des choses célestes. A quoy j'ajoute que le Poisson Cephale, qu'il tient de la main gauche, est le symbole de l'abstinence, représenté par ces mots, PAUCA VESCOR, c'est à dire, *Je mange peu.*



LIBERALITE.

CETTE figure s'explique assez d'elle-mesme, par l'action d'une belle jeune Dame, qui de la main droite distribue libéralement à de petits Enfans des piéces d'Or & d'Argent, & les prend dans une Coupe qu'elle tient de la main gauche.



LOYAUTE.

ELLE se couvre d'une Robe deliée, tenant d'une main une manière de Falot ou de Lanterne allumée, & de l'autre un Masque rompu en divers endroits. La Robe deliée signifie, que l'homme fidèle doit faire paroître dans ses paroles la sincérité de ses actions, comme la lumière paroist à travers le verre qu'elle perce; & par le Masque rompu, il nous est déclaré qu'il est difficile de n'estre pas ennemy de ceux qui ont l'Ame double, & dont l'amitié n'est que feintise & déguisement.

Liberalté



Loÿauté



Loÿ Canonique



Loÿ Naturelle



Magnanimité



Magnificence





LOY CANONIQUE.

CETTE Dame que vous voyez icy doiée d'une beauté singulière, & toute brillante de rayons qui luy couronnent la teste, représente la Loy Canonique. Elle tient de la main droite une Balance, en l'un des Bassins de laquelle se voit une Couronne, & en l'autre un Calice resplendissant; outre qu'elle porte en la main gauche une Mitre sur un Livre ouvert, & un Miroir devant elle. Toutes lesquelles choses jointes ensemble signifient, la Foy, la Justice, la Dignité, la Science, la Sageffe, & l'illustre éclat de la gloire, qui accompagnent cette Loy, sans laquelle il n'y auroit ny règle ny conduite dans les plus importantes actions de la vie.



LOY NATURELLE.

PAR cette Femme agréable, assise au milieu d'un Jardin, & qui n'est couverte que de la ceinture en bas, est figurée la Loy Naturelle. Sa beauté nous apprend, qu'en la naissance

fance du Monde, Dieu fit belles & parfaites toutes les choses qui s'y voyent. Sa nudité & sa chevelure sans art, qu'il n'y a ny fard ny déguisement en cette Loy, non plus qu'en son Auteur; le Compas qu'elle tient avec ces mots, *ÆQUALANCE*, qu'il ne faut point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fissent; & son ombre propre, qu'elle montre de la main gauche, que de la façon qu'elle se gouverne envers le Prochain, elle se le rend entièrement semblable. A quoy j'ajoute qu'elle est assise en un beau Jardin, pour montrer qu'ayant esté mise du commencement dans le Paradis Terrestre, elle en fut chassée depuis, & réduite à cultiver la Terre, pour luy faire produire tout ce qui s'y voit aujourd'huy non seulement de beau, mais de profitable encore.



MAGNANIMITÉ.

VOIC Y la grandeur de Courage, que cette Dame majestueuse nous représente. Elle est richement vœuë, pour montrer que les richesses sont justement deues à ceux qui en usent noblement, & voilà pourquoy on luy donne aussi la Corne d'Abondance. Quant à la Couronne Impériale, & au Sceptre qu'elle tient en main, l'un signifie le genereux dessein que l'on a de faire du bien, & l'autre la puissance de l'exécuter, qui sont deux choses sans lesquelles

ICONOLOGIE. 457

les il est impossible d'exercer la Magnanimité. Que si elle est assise sur un Lion, c'est parce que le Lion, Roy des Animaux, est un symbole de cette vertu, qui est Reine aussi de toutes les autres.



MAGNIFICENCE.

CETTE Dame couronnée ne tient pas sans raison une Palme dans l'une de ses mains, & l'autre appuyée sur un plan d'Architecture, pour montrer que cette vertu victorieuse des années, ne se propose que des sujets illustres, & qu'un de ses effets principaux c'est de bâtir des Temples & des Palais, qui sont des Ouvrages par le moyen desquels les plus grands Princes rendent à la Posterité leur nom ou leur mémoire célèbre.



MEDIOCRITE'.

ELLE est figurée par une Dame de bonne mine, qui d'une main tient un Lion attaché à une chaîne, & de l'autre un Agneau, avec ces mots, MEDIO TUTISSIMUS IBIS. Par ces deux extrémités elle fait voir de trop grands

Mediocrite'



Misere du Monde



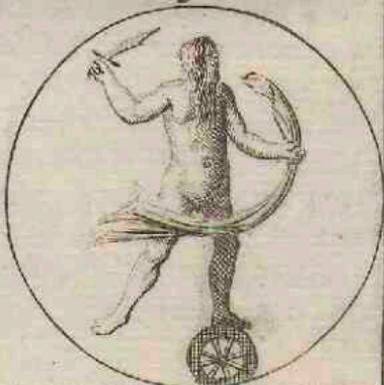
Meditation de la Mort, Meditation Spirituelle



Obeissance



Occasion



458 I C O N O L O G I E.

ressentimens, & une trop grande patience aussi, tenant un milieu entre la Douceur & la Force. Or est-il que ce milieu n'est autre chose que la Médiocrité, à laquelle nous devons adresser toutes nos actions, si nous voulons qu'elles soient assurées & hors de danger, puisqu'il est vray, comme dit le Poëte,

Que le meilleur chemin est celuy du milieu.



M I S E R E D U M O N D E.

Les Misères humaines ont pour Emblème une Femme qui a la teste comme enchâssée dans un grand verre, & qui tient de la main droite une bourse renversée, d'où s'épandent pelle-mesle des joyaux, avec des pieces d'or & d'argent. Le verre démontre la fragilité des choses du monde; & que comme pour estre diaphane, il ne borne point la vûë de celuy qui le regarde: ainsi les richesses d'icy bas ne font jamais mettre des limites à nos pensées, jusques à ce que la mort en arreste le mouvement. Quant à l'or & à l'argent que cette Femme verse par terre, c'est pour montrer qu'encore que les riches semblent heureux, ils ne laissent pas toutefois d'estre misérables, puisqu'ils n'importent pas leurs trésors, & que cessant de vivre il faut qu'ils cessent aussi de les posséder.



MEDITATION DE LA MORT.

CE Tableau funeste représente assez bien, ce me semble, la Méditation de cette dernière fin par une Femme vêtue de ducil, & assise sur un Tombeau, où elle regarde fixement une teste de Mort; & tout à l'entour d'elle est un Ecriteau, avec ces mots, O MORS, QUAM AMARA EST MEMORIA TUA.

O Mort, que de ton nom la memoire est amere!
Ce qui se verifie assez par l'averfion qu'ont naturellement pour elle les Créatures vivantes.



MEDITATION SPIRITUELLE.

CETTE Figure semble parler d'elle-même; & par une Fille devote qui se tient à genoux sur une Croix, ayant les mains jointes, & les yeux tournez au Ciel, elle témoigne l'ardeur de son zèle & de sa Méditation, en disant, SITIVIT ANIMA MEA AD DEUM FONTEM VIVUM. Par où elle montre que pour s'entretenir dans la vie contemplative elle ne peut mieux s'adresser qu'à son Createur, qui est une Source inépuisable de biens & de graces.



O B E Y S S A N C E.

VOus avez devant les yeux le Tableau de cette grande vertu, en la personne d'une Femme humble & modeste, qui se tient à genoux, ayant les yeux tournez vers le Ciel, d'où sortent des rayons éclatans, à travers desquels paroist un frein, sur qui elle porte sa main pour le prendre. Par où nous sont déclarées les consolations célestes que reçoit une Ame qui s'humilie quand il luy arrive quelque affliction, ce qui nous est enseigné par ces mots, HUMILIAVIT IN TERRA VITAM MEAM: car tant plus l'adversité, qui est comme un frein, nous retient & nous abaisse sur la Terre, tant plus nous devons l'embrasser, & nous rendre souples à l'obéissance.



O C C A S I O N.

Cette Femme nue, qui tient un voile à la main, est le symbole de l'Occasion. Elle est chauve par derrière, & chevelue par devant, pour nous apprendre qu'il la faut empoigner quand elle se présente, de crainte qu'elle ne nous échappe; car elle est volage, & toujours

ICONOLOGIE. 461
jours presse à s'enfuir. Voilà pourquoy elle est icy peinte ayant un pied en l'air, & l'autre sur une Rouë. Quant au rasoir qu'elle porte, il signifie que dés-aussi-tost qu'elle s'offre à nous, il est nécessaire de retrancher toutes sortes d'empeschemens & d'obstacles pour la suivre où elle nous appelle.



O R A I S O N.

ON la peint icy sous la personne d'une vieille Femme, pour montrer qu'en la vieillesse plus qu'en un autre âge, nous nous adonnons à l'Oraison: à cause qu'alors nous sommes plus proches de nostre dernière fin. Elle a la teste couverte, & se tient à genoux, parce-qu'une vraye prière doit estre faite en particulier, & sans ostentation. Le cœur qu'elle tient d'une main démontre son zèle, & la sincerité de son Ame. Dequoy l'on peut dire encore que l'Encensoir est le vray symbole, & qu'un Chapelet y tient lieu de chaînettes pour l'attacher, à cause que le Chrestien s'en sert ordinairement à faire ses principales prières, qui sont le *Pater noster*, & l'*Ave Maria*.

Oraison



Pudicité



Pardon



Patience



Penitence



Prudence





P U D I C I T E.

POUR Emblème de la Pudicité se voit icy peinte cette ancienne Vestale Romaine, qui pour un témoignage d'avoir conservé la sienne inviolable, ayant invoqué les Dieux contre les Accusateurs, témoigna son innocence, en tirant à terre à contremont un gros Navire avec un simple filet.



P A R D O N.

IL nous est figuré par l'action de ce jeune Homme à demy nud, qui venant de ce battre en duel, & de tuer son ennemy, en est touché d'une secrète repentance: ce qui fait qu'il rompt à mesme temps son Epée qui a fait le meurtre, & que regardant le Ciel, pour demander pardon à Dieu, il s'écrie, LIBERA ME DE SANGUINIBUS, DEUS SALUTIS MEÆ.



PATIENCE.

CETTE pauvre desolée affisè sur une pierre, environnée d'épines, ayant des fers au mains, & un joug sur ses épaules, nous représente la Patience. Elle est affisè sur une pierre parmy des épines, pour montrer que c'est une chose bien dure que de se résoudre aux souffrances de cette vie; mais que néanmoins quelques rudes & piquantes qu'elles soient, l'on en peut venir à bout par le moyen de cette vertu. Quant aux fers & au joug qu'on luy fait porter, l'un & l'autre signifient la captivité d'une Ame affligée, qui ne laisse pas toutefois d'avoir de grandes consolations en obtenant l'assistance Divine par ces paroles, MISERERE MEI DEUS.



PENITENCE.

ELLE vous est représentée par une vieille Femme assisè sur une pierre d'où rejaillit une source d'eau vive. Elle y tient dessus sa veuë attachée, & semble se vouloir deshabiller pour se laver de ses ordures, disant avec le Prophète,

phète, *AMPLIUS LAVA ME AB INIQUITATE MEA.* La pierre où elle est assise est une figure de *JESUS-CHRIST*; sur qui le pécheur se reposant, & arrêtant ses pensées à la contemplation de cette Fontaine inépuisable, qui est la Gracc Divine, il lave son Ame, & la rend nette de toutes sortes de taches par le moyen de la Pénitence; à quoy se rapportent ces paroles de David, *Vous me laverez, Seigneur, & je seray plus blanc que la neige.*



P R U D E N C E.

Cette Vertu vous est figurée par une vénérable Dame, en l'un des bras de laquelle est enlacé un Serpent; & qui tient de la main gauche une teste de Mort qu'elle contemple, outre qu'en son sein se voit un œil tout éclatant de lumière. La teste de Mort signifie que pour s'acquérir la vraye Prudence, il importe beaucoup de considérer toujours la fin des choses; & l'œil démontre le mesme. Pour ce qui est du Serpent, on sçait assez qu'il est un symbole de cette vertu dans les saintes Lettres, où nous sommes exhortez à *estre prudens comme les Serpens.*



REPENTANCE DES PECHES.

LA Repentance que nous devons avoir de nos fautes, nous est démontrée par une Femme couronnée d'hysope, tenant d'une main un rameau d'Olivier, & de l'autre une Discipline, avec ces mots, DELICTUM MEUM COGNITUM TIBI FECL. Le rameau d'Olivier est un symbole de la paix que le pécheur fait avec Dieu par le moyen d'une vraie repentance; & la Discipline en est une autre, puisqu'il s'en sert à macérer son corps, & à le mortifier par abstinences, par jeûnes & par Prières. J'ometts que la guirlande d'hysope signifie que nous sommes purgez de nos péchez par la Pénitence, conformément à ces paroles de David, *Asperges me Domine hysope, &c.*



REGRET.

CE Regret des fautes passées se démontre icy par une Dame affligée, qui a le cœur rongé de vers, véritables symboles des secrets remords de sa Conscience. Elle a les yeux fixes vers le Ciel, & baignez de larmes, qui sont les

Penitence des Pechez .



Regret .



Restitution .



Reformation .



Rome Victorieuse .



Rome la Sainte .



marques de sa douleur. Et dautant que parmy les gésnes & les tortures que luy donnent ses offenses, elle attend toute son assistance de Dieu; aussi ne s'adresse-t-elle qu'à luy, & dit avec le Prophète, *COR CONTRITUM ET HUMILIATUM, DEUS, NON DESPICIES,*



R E S T I T U T I O N.

CETTE Femme qui se tenant debout entre une Cassette & un Sac d'argent, compte d'une main à l'autre celui qu'elle vient de prendre, signifie que la restitution du bien mal acquis se doit faire volontairement, & sans y avoir du regret, puisque sans elle le péché n'est point remis, & que c'est par elle-mesme qu'il le faut reparer nécessairement.



R E F O R M A T I O N.

C'EST la figure d'une vieille Dame, qui de la main droite tient une Sphère, & de la gauche un Livre ouvert, où se lisent ces paroles, *OBSECRA, ARGUE.* Par la Reformation se doit entendre le régleme des abus qui se sont glissez insensiblement par la licence

cence des Hommes. A quoy l'on peut parvenir par deux principaux moyens, qui sont l'exhortation, & la reprimande: ce que donnent à connoître les deux mots qui se voyent dans le Livre que tient cette Femme. Quant à la Sphère qu'on luy donne, je n'en sçay point d'autre cause, si ce n'est pour montrer qu'à l'exemple du Ciel, qui est réglé en ses mouvemens, il faut que les actions des Hommes le soient de mesme, par la correction & la vigilance de leurs Supérieurs.



ROME VICTORIEUSE.

ELLLE est représentée dans les anciennes Médailles assise sur trois Boucliers, avec une Lance à la main gauche; & derrière elle se voit une Victoire ailée, tenant une Palme, & qui couronne de Laurier cette superbe Ville, Reine de toutes les autres: car il ne faut que lire l'Histoire pour voir les dépouilles & les Trophées qu'elle a remportez sur tous les Peuples de la Terre par ses mémorables faits d'Armes.



R O M E L A S A I N T E.

VOUS la voyez ici debout, ayant au dessous de ses Armes une Robe de pourpre brochée d'or. Elle porte pour Cimier sur son Heaume un Caractère, tenant en la main droite une Lance en forme de Croix par le haut, où se voit au milieu d'une ovale garnie de Perles, le Caractère susdit; & de la gauche elle porte un Bouclier & deux Clefs croisées, l'une d'or, & l'autre d'argent; avec la triple Couronne, appuyant la pointe de sa Lance sur un Dragon. Le Cimier marque le nom de CHRIST, que portoit ordinairement sur son habillement de teste le grand & victorieux Constantin, premier Empereur, qui par ce sacré nom, & par l'Etendart de la Croix sanctifia la Ville de Rome. Aussi ce fut par-là seulement qu'il vint à bout d'un cruel Ennemy, & qu'il subjuga l'Idolatrie. Quant aux Armes qui se voyent sur son Bouclier, il suffit de sçavoir qu'elles sont les glorieuses marques de la Dignité Pontificale, qui est revérée de toute la Terre.



SIMPLICITE.

ON la représente en jeune Fille vestuë de blanc, tenant de la main droite une Colombe, & de la gauche un Phaisan, avec ces mots à l'entour, *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.* On l'habille de blanc, parce-que cette couleur est sans mélange, & la plus simple de toutes. Dans la sainte Écriture la Colombe est le Symbole de la Simplicité; ce que l'on peut dire encore du Phaisan, qui selon quelques Auteurs s' imagine qu'on ne le voit point quand il se cache la teste.



SINCERITE' D'AME.

ELLE a pour Emblême une jeune Fille, sur le sein de laquelle éclate un Soleil, marque de l'intégrité de son Ame. Aussi pour témoigner qu'elle n'a point de plaisirs qui ne soient innocens & tous purs, elle est représentée donnant à manger à un Poulet blanc, & tenant un Lis de la main gauche, avec ces mots, *ET SPIRITUM RECTUM INNOVA IN VISCERIBUS MEIS.*

VRA-



V R A Y E S A G E S S E.

C E T T E Vertu n'ayant rien que de céleste n'est pas mal représentée par une Femme bien haut élevée par dessus la Terre. Elle est presque toute nuë, ayant des aïsses au dos, des rayons qui l'environnent, & des nuages sous les pieds. Toutes ces choses ensemble signifient, qu'elle foule les vanitez d'icy-bas, dont les broüillars & les nuages sont les Symboles : Que sa nudité luy plaist, estant dépouillée des grandeurs & des richesses du Monde : Que ses pensées n'ont pour but que le Ciel, & qu'elle n'a point d'autre désir que de servir Dieu ; ce qu'elle déclare par ces paroles sacrées, *Domine, ante te omne desiderium meum.*





SUBSTANCE.

CETTE Dame par ses mammelles qu'elle montre, qui sont pleines de lait, donne à connoître la Substance que nous tirons de la plus pure de toutes les nourritures. Les Epics & les Pampres qu'elle porte marquent la merveilleuse fécondité de la Terre; Mere-Nourrice de toutes les Créatures du Monde.



VIRGINITE.

C'EST icy l'Emblème de la Virginité, sous la figure d'une Jeune Fille qui caresse une Licorne: ce qui n'est pas mal imaginé, s'il est vray, comme quelques Auteurs l'ont écrit, que la Licorne ne se laisse prendre ny apprivoiser que par une Vierge.



V E R I T E'.

LEs agrémens & les beautez qui se découvrent sur le visage de cette Dame, font assez voir quels sont les appas de la vérité, & combien elle est charmante. On luy fait tenir un Miroir d'une main, pour montrer qu'elle n'a point d'autre objet que soy-mesme; & de l'autre une Balance, qui signifie qu'elle est toujours inviolable & incorruptible en ses paroles.



A R R O G A N C E.

L'ON ne doit pas trouver étrange, si l'Arrogance estant un vice qui s'attache aux ignorans, & aux personnes qui n'ayant aucun esprit, croient néanmoins en avoir beaucoup, on s'est avisé icy de lui donner des Oreilles d'Anne; outre que ce n'est pas sans raison que la Femme qui la représente, porte en la main gauche un Paon, qui est le Symbole de l'orgueil, & qu'avec le second doigt de la droite qu'elle tient haussé elle semble montrer son humeur obstinée à soutenir sa propre opinion, quel-

Arrogance .



Ambition .



Aveuglement d'Esprit .



Avarice



Caprice



Calomnie .



quelque fausse qu'elle soit ; & c'estoit aussi pour ce sujet que les Anciens peignoient de mesme l'Obstination, qui approche fort de l'ignorance.



AMBITION.

L'AMBITION, qui, selon saint Thomas, est un appetit déreglé de se faire grand par toutes sortes de voyes, ou bonnes, ou mauvaises, est icy peinte jeune, avec les pieds nuds, & une Robe courte, dont la couleur est verte. Elle a des ailles au dos, & la teste chargée de Couronnes, de Mitres, & de toutes les autres marques d'honneur qui accompagnent les Dignitez les plus hautes. A quoy j'ajoute qu'elle a derrière elle une Mer orageuse, avec un Lion qui fuit; & que toutes ces choses ensemble signifient, qu'ordinairement les jeunes Hommes, pour la bonne opinion qu'ils ont d'eux mesmes, & pour les grandes esperances qu'ils conçoivent de leur vertu prétendue, sont particulièrement sujets à ce vice. Les ailles signifient que les ambitieux veulent toujours voler par dessus les autres; la Robe courte, les pieds nuds, & la Mer irritée, qu'ils ont beaucoup à souffrir, pour venir à bout de leurs prétentions, qui les font aspirer vainement à la possession des Sceptres & des Couronnes.

AVEU.



AVEUGLEMENT D'ESPRIT.

ON le représente per une jeune Femme qui est dans un Jardin, où elle montre une Taupe d'une main, & de l'autre une Tulipe. D'où il paroist manifestement que la Taupe pour n'avoir point d'yeux, est un Symbole de l'Avéuglement d'esprit; & que la Tulipe en est une autre, puisqu'il se voit aujourd'huy que ceux qu'on appelle Curieux, n'ont pas moins de passion pour cette fleur, que pour une belle Maitresse.



AVARICE.

CETTE Femme qui a le ventre si gros, qui tient une Bourse, & qu'un Loup maigre accompagne, ne représente pas mal le naturel des Avarés, lesquels semblables aux Hydropiques, nepeuvent éteindre la soif qu'ils ont des richesses, mais tels que les Loups ravissans, ont pour les choses du Monde une faim insatiable, ou mesme enragée.



C A P R I C E

IL est icy représenté par un jeune garçon, bizarement vestu, ayant sur la teste une toque garnie de plumes de diverses couleurs; outre que de la main droite il tient un soufflet, & de la gauche un esperon. L'on appelle capricieux ceux qui suivant les foles idées de leur Esprit, s'emportent à des légeretez, à des fantaisies, & à des actions si extraordinaires, qu'elles surprennent les Sens des personnes qui les voyent. Ce qui nous est figuré par les plumes de différentes couleurs, vrais Symboles d'inconstance; comme par le soufflet & par l'esperon il est démontré, que les Capricieux sont prompts d'ordinaire à flater les vertus des autres, & à s'emporter contre leurs vices par des paroles picquantes.



C A L O M N I E.

CETTE Femme en colère, empoignant par les cheveux un petit Enfant qui luy demande pardon, & tenant de l'autre main une Torche allumée, est le Tableau de la Calomnie. Par où il nous est enseigné que les plus dangereux effets de cette Furie sont engendrez d'une haine secrète, & d'un désir de vengeance; qu'elle est capable au reste d'allumer la discorde dans tous les Estats du Monde, & que ce luy est une chose naturelle de déchirer autant qu'elle peut la reputation des Innocens. Aussi luy donne-t'on pour figure Hiéroglyfique un Basilic; pour montrer que comme ce dangereux Animal tue de loin par sa veüe, le Calomniateur de mesme ruine entièrement par sa méchante langue ceux qu'à quelque prix que ce soit il se proposé de perdre.





C O N T R A R I E T E.

CE n'est pas mal à propos qu'on la peint avec une Robe moitié blanche, & qu'avec cela on luy fait tenir d'une main un Vase, dont l'eau se répand, & de l'autre un Réchaud plein de feu; ce qui n'a pas besoin d'autre explication, puisqu'on sçait assez que ces deux Elements sont directement contraires. Quant aux deux Rouës qui se voyent en bas, elles marquent l'inconstance de ces Hommes présomptueux, qui se plaisent à choquer & à contredire les sentimens de tout le Monde; vice dangereux, & entièrement insupportable.



C O M E D I E.

ELLE est mise icy non pas pour un vice, mais parce qu'elle expose sur le Théâtre les vices des Hommes, afin de les faire avoir en horreur, & de les induire par l'exemple d'autrui à corriger leurs mœurs, comme le déclarent ces mots, *DESCRIBO MORES HOMINUM.* Et d'autant que les Anciens en leurs Comédies se servoient ordinairement du
Clai-

Contrariete' .



Comedie .



Concupiscence .



Cupidite' .



Discorde .



Doute .



Clairon & du Masque, ce n'est pas sans sujet qu'on les luy met icy en main, à cause que l'un signifie l'harmonie, & l'autre l'imitation.



C O N C U P I S C E N C E.

L'EMBLEME de la Concupiscence se voit icy sous la figure d'une Femme presque nue, dont les cheveux sont tressés avec Art, & qui est assise sur un Crocodile, tenant d'une main une Perdrix qu'elle caresse. Elle est peinte nue, d'autant que c'est le propre de ce vice de ne dépoüiller pas seulement le Corps des biens de fortune, mais encore l'Ame de ses plus précieux ornemens, tels que sont l'honneur, la liberté, la prudence, la sagesse, & ainsi des autres dons qu'une passion aveugle luy fait perdre entierement. J'omets que le Crocodile sur qui elle est montée, & la Perdrix qu'elle amadouë, ne luy conviennent pas mal, parce que ces Animaux ont toujourns esté chez les Anciens des figures Hiéroglyphiques d'une incontinence tout-à-fait débordée.



C U P I D I T E.

LA Cupidité, ou la Convoitise, appetit dangereux, & qui s'emporte hors des bornes de la Raïson, est peinte nuë, avec des aïles, & les yeux bandez, pour montrer que c'est son ordinaire de découvrir devant tout le Monde ses propres défauts; de courir après les choses fausses, ou qui n'ont qu'une simple apparence de bien, & de ne se servir jamais en ce qu'elle fait, de la lumière de l'Entendement.



D I S C O R D E.

VOIC Y la plus effroyable & la plus pernicieuse de toutes les Furies. C'est la Discorde, avec ses cheveux hérisséz, & qui aboutissent en Couleuvres. En sa main droite se voit une Torche ardente, telle à peu près que celle qu'on donne à Proserpine; & de la gauche elle tient trois divers Ecriteaux, où se lisent quelques termes de chicane. Par les Serpens qu'elle porte, se doivent entendre les cruels desseins qu'elle conçoit & engendre; par son

son flambeau, les dissensions qu'elle allume dans les Royaumes; & par l'Ecriteau qui est dans ses mains, les divers procès, & les défoliations qu'elle cause dans les Familles.



D O U T E.

LE sujet de cet Emblème est tiré de ce Proverbe Latin, AURIBUS LUPUM TENEO, c'est-à-dire,

*Après avoir long-temps cherché
Des doutes aux miennes pareilles;
Je me trouve bien empesché,
Et tiens le Loup par les oreilles.*





DESESPoir.

CETTE Femme représente le Desespoir, qui est le dernier & le pire de tous les maux. Elle a dans le sein un poignard, qu'elle s'y est enfoncé jusques à la garde; tient de la main droite un rameau de Cyprés, & regarde à ses pieds un Compas rompu. Par le Cyprés il est démontré, que comme cet arbre une fois coupé, ne pousse jamais de nouveaux rejettons; un Desespoir de mesme esteint en luy toutes les semences des grandes actions: & par le Compas rompu, que la Raison, dont le Compas est le Hiéroglyphe, l'abandonne, pour le laisser en proye à la violence de sa passion.



DETRACTIOn.

ELLE est peinte assise, & couverte d'une Robe toute semée de langues, tenant un poignard de la main droite, & un Rat de la gauche. On la représente assise, parce-que l'oisiveté est la principale cause de la Détraction. Les langues qu'on luy donne signifient qu'elle ne se lasse jamais de parler d'autrui; le poignard, que par une rage du tout extraor-

Desespoir.



Detraction.



Espion.



Envie.



Embuche.



Fourberie.



dinaire, déchirant la reputation du Prochain, elle le traite plus mal que si elle luy donnoit la mort; & le Rat, qu'à l'imitation de cet Animal nuisible, elle ronge la plus pure substance de l'Homme de bien, qui est l'honneur & l'intégrité.



E S P I O N.

IL est représenté par un Homme qui se couvre le visage de son Manteau, tout fermé d'yeux & d'oreilles. Avec cela on luy fait tenir en main une Lanterne sourde; outre qu'il a des ailles aux pieds, & un Chien qui marche devant luy. Il a le visage couvert, pour montrer que ceux qui font les Espions sont soigneux sur toutes choses de ne se point faire connoître, pour découvrir avec moins de soupçon ce qui se passe, & particulièrement à la Cour des Princes. Les yeux & les oreilles signifient, que le mestier de telles personnes est de tout voir, & de tout ouïr, non pas seulement de jour, mais de nuit encore, ce qui est marqué par la Lanterne que cet Homme tient en main. Quant aux ailles qu'on luy met aux pieds, & au Chien qui le suit, cela fait voir que les Espions doivent estre diligens à flairer les plus secrètes pratiques.



ENVIE.

L'ENVIE, qui s'attriste ordinairement du bien du Prochain, autant qu'elle se réjouit du mal qui luy arrive, fait voir l'un & l'autre de ces effets par le Serpent qui luy ronge la mamelle gauche, & par l'Hydre qu'elle caresse: car comme ce monstrueux animal aime naturellement à infecter de son venin tous ceux qui l'approchent; l'envieux de mesme par une secrète contagion se plaît à perdre les plus gens de bien, sans épargner ses plus proches, ny ceux dont il fait semblant d'estre amy.



EMBUSCHE.

SON Emblème est sous la figure d'une Femme armée, qui de la main droite soutient un Bouclier, & porte en la gauche un filet que les Anciens ont toujours pris pour un Symbole des pièges que l'on tend aux autres. A quoy se rapporte ce que nous lisons de Pyttachus, l'un des sept Sages de Grece, lequel ayant à combattre Frinon capitaine des Athéniens, ca-

cha sous son Ecu des filets, qu'il luy jetta dessus, pour l'embarasser, comme en effet il en vint à bout par cette ruse.



F O U R B E R I E.

E L L E a pour Emblème une jeune Dame, qui tient entre les mains une botte de paille allumée; & sous la Robe de laquelle, toute semée de Masques & de Langues, il se découvre qu'elle a une jambe de bois. Par la Torche qu'elle porte, il est démontré que tout l'éclat qu'elle témoigne en apparence pour tromper autrui, se pallè aussi viste qu'un feu de paille; par ses Masques & ses Langues, qu'elle prend toutes sortes de visages, & accommode en cent façons sa cajollement au dessein qu'elle a d'attirer ceux qu'elle veut perdre; & par la jambe de bois, que toutes ses allées & ses venuës sont contrefaites, qu'en ses actions elle ne marche jamais droit, & qu'il y a toujours plus d'artifice que de naturel.



FEROCITE.

LA voicy représentée par une jeune Dame, pleine de fougue, & armée de toutes pièces, tenant un bâton de Chesne avec la main droite, & portant la gauche sur la teste d'un Tygre furieux. Elle est peinte jeune, parce que le Sang qui prédomine à cet âge-là, rend les Hommes ardens à tout entreprendre sans rien craindre. On la peint armée, dautant que les armes rendent ordinairement ceux qui les portent hardis & violens. Quant au bâton de Chesne, on le luy donne pour Symbole d'un naturel indomptable, car c'est en ce sens que les plus célèbres Poètes le prennent; & pour cette mesme raison encore elle porte la main sur un Tygre, Animal farouche, & qui est celuy de tous les autres qu'on peut le moins apprivoiser.



FRAUDE.

VOUS la voyez icy avec deux telles entées sur un mesme cou, l'une desquelles est d'une Personne jeune, & l'autre d'une vicil-

Ferocité .



Fraude .



Felicité Mondaine .



Glotonnie .



Heresie .



Hipocresie .



le. Elle tient deux Cœurs de la main droite, & de la gauche un Masque; ayant une queue de Scorpion & au lieu de pieds, les serres d'un Aigle. Le double cœur signifie la trahison, & le masque la dissimulation dont elle use. J'omets que par la queue du Scorpion est marqué le pernicieux venin qu'elle darde; & par les serres d'Aigle, qu'elle est comparable à un Oiseau de proye, pour ne se proposer d'autre but que de ravir l'honneur & le bien d'autrui.



FELICITE' MONDAINE.

CETTE Dame superbement vêtue, ayant une Couronne d'or sur la teste, un Sceptre à la main droite, qu'elle appuie sur une Plante qui commence à fleurir, & en la gauche un Bassin plein de Pierreries & de Pièces d'Or, représente la Félicité du Monde. Car il est signifié par toutes ces choses, qu'elle se flétrit comme une fleur, & se passe du soir au matin, tout son éclat n'estant qu'apparence & qu'ostentation de peu de durée.



G L O U T O N N I E.

LA Gourmandise est en effet telle qu'on la voit dans cette Figure. Elle a un cou de Grue, pour goûter plus long-temps & plus délicieusement le Vin & les viandes, qu'elle tient en l'une & en l'autre main; & comme elle est insatiable, ce n'est pas merveille si elle a le ventre si gros, veu qu'elle ne pense qu'à s'engraïsser, à l'imitation du Pourceau qui l'accompagne.



H E R E S I E.

L'HERESIE est une erreur de l'Esprit, à laquelle la volonté s'attache opiniârement, contre la vraye créance qu'il faut avoir. Elle est peinte vieille, pour montrer que ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il y a des Hérétiques, qui s'efforcent, mais en vain, d'ébranler les fondemens de la Religion. Par la flamme qui sort de sa bouche, il est démontré qu'elle publie ensemble la fausse doctrine & la sédition, dont elle est le sanglant Boute-feu; par les cheveux épars; que les fausses opinions s'épandent

de tous costez; par la nudité, qu'elle est dé-
 poiillée de toute Vertu; & par les divers Ser-
 pens qui sortent du Livre qu'elle tient en main,
 que les fausses instructions qu'elle donne sont
 incomparablement plus contagieuses que n'est
 le venin des Aspics & des Dragons, quelque
 dangereux & nuisible qu'il puisse estre.



H Y P O C R I S I E.

VOYEZ un peu s'il se peut rien imaginer
 de plus trompeur que l'Hypocrisie. Elle
 est passe & défaite, pour montrer que si elle se
 mortifie, c'est pour mieux tromper autrui par
 une vaine apparence. Aussi est-ce pour la mes-
 me raison qu'elle se couvre la teste d'un Voile
 noir, & le Corps d'une Robe toute rapiécée,
 tenant d'une main un Chapelet & un Livre de
 prières, & de l'autre donnant l'aumône à un
 Pauvre devant tout le Monde: ce qu'elle fait
 afin de paroistre en l'extérieur telle qu'un Ag-
 neau, quoique par dedans elle soit un Loup ra-
 vissant: Voilà pourquoy ce n'est pas sans cause
 qu'on luy en donne icy les pieds.



HOMICIDE.

IL est représenté par un Homme de mau-
 vise mine, armé de toutes pièces, & couvert
 d'un Manteau rouge, tenant d'une main un
 Cimeterre nud, & de l'autre une teste qu'il
 vient de couper. Il est peint avec un visage ef-
 froyable, pour montrer que le meurtre est
 odieux à tous les Hommes, & encore plus à
 Dieu, qui nous le défend expressément par ses
 saints Commandemens. Le Manteau rouge
 marque la cruauté par cette couleur de sang : &
 les Armes signifient qu'au lieu que les vrais
 Vaillans les portent d'ordinaire, pour en user
 avec honneur; les Meurtriers au contraire ne
 s'en servent que pour prendre les Innocens à
 leur avantage, & les tuer de sang froid.



IDOLATRIE.

CETTE Femme aveugle, & qui se tient à
 genoux devant un Taurcau d'airain, à
 qui elle donne de l'encens, représente l'Idola-
 trie, ce qui n'a pas besoin d'autre explication,
 puisqu'il se voit clairement que toutes ces cho-
 ses

Homicide.



Idolatrie.



Infamie.



Lactance.



Ignorance.



Indocilité.



490 **ICONOLOGIE.**

les qu'elle fait sont des actes d'adoration, que par un étrange aveuglement & un crime abominable elle rend aux Créatures, au lieu qu'ils ne se doivent rendre qu'au Créateur.

**I N F A M I E.**

VOUS la voyez icy peinte sous la figure d'une Femme à demy-nuë; ayant des ailles noires & une Trompe dont elle sonne, avec ce mot écrit sur la teste, **TURPE.** Elle a des ailles de Corbeau, pour montrer que le bruit des actions qui la noircissent, est semé de toutes parts dans le Monde, & qu'elle-mesme les publie sans y penser. Quant au mot qu'elle porte écrit sur le front, il veut dire que l'Infamie est plus facilement veuë par autruy, que par ceux qui en sont couverts.

**J A C T A N C E.**

ELLE porte une main en l'Air, une Trompette de l'autre, & une Robe toute semée de plumes de Paon, pour montrer que les Ames vaines prennent plaisir à publier leurs propres actions, & que la superbe est inséparable d'avec
la

la vanité. Mais après tout, ce n'est qu'une vaine montre, comparable à celle du Paon, oiseau le plus orgueilleux de tous, les plumes duquel sont éclatantes & belles, mais inutiles.



IGNORANCE.

Les Grecs la représentoient comme vous la voyez icy, par la figure d'un Enfant tout nud, qui a les yeux bandez; & qui monté sur un Ane, en tient le licou d'une main, & une Canne de l'autre. L'Enfance & la nudité signifient que l'Ignorant n'a non plus d'Esprit qu'un Enfant, & qu'il est dénué de toutes sortes de connoissances. Et d'autant que l'Ignorance n'est nullement clair-voyante, mais stupide & fragile au possible, toutes ces choses ensemble sont marquées par le bandeau qui couvre les yeux de cet Enfant, comme encore par l'Ane sur qui il est monté, & par la Canne qu'il porte.



INDOCILITE.

E LLE vous est figurée par cette Femme couchée par terre, qui a sur la teste un Voile noir, tenant d'une main un Ane bridé, & s'appuyant de l'autre sur un Pourceau. Elle est peinte étendue par terre, pour montrer qu'un Esprit grossier, & qui ne peut rien apprendre, est toujours rampant. Pour la mesme cause on luy fait tenir un Ane, suivant la maxime des Astrologues, qui pour donner à connoistre qu'un Enfant qui vient au Monde sous le seizième degré du Lion, ne sçaura jamais rien, disent, *que c'est un Ane qui est né bridé.* A quoy j'ajoute que le Pourceau est icy mis pour estre inhabile à tout, au contraire de la plûpart des autres Animaux; & que par le Voile noir il est déclaré, que comme cette couleur n'en peut jamais prendre d'autre, de cette mesme façon il y a certains Esprits si peu dociles, qu'il est impossible de les rendre susceptibles des Sciences & des bonnes Disciplines.



IRRESOLUTION.

CETTE vieille Femme, coëffée d'un linge noir, assise sur une Pierre, & tenant en chaque main un Corbeau qui ouvre le bec, signifie l'Irresolution. Elle est peinte âgée, d'autant que les vieilles Gens, à cause des expériences qu'elles ont faites par le passé, sont ordinairement plus irresoluës que les jeunes. Le linge noir, qui luy enveloppe la teste, marque la confusion & l'obscurité de l'Esprit des Hommes irresolus; & les Corbeaux, qui n'ont jamais qu'une mesme note, & disent ioujours *Cras, cras*, nous font souvenir que ceux qui n'ont point de résolution, remettent ordinairement au lendemain ce qu'ils pourroient bien faire aujourd'huy.



I M P I E T E.

CE n'est pas sans cause que pour Emblème de ce vice, cette Femme tient en un de ses bras un Cochon, pour montrer que comme il n'est point d'Animal plus sale que celui-cy, l'Impiété de mesme est le plus vilain & le plus odieux

Irresolution.



Impiety.



Injure.



Injustice.



Ire.



Luxure.



odieux de tous les Péchez. On met encore dans la main droite de cette Furie une Torche allumée, dont elle brûle un Pelican, pour montrer que toutes les actions de l'Impie ne se rapportent qu'à la ruine de la charité, ou de la pieté, dont le Pelican est le Symbole.

**I N J U R E.**

IL ne faut que la posture de cette Femme, pour juger aussi-tost qu'elle est pleine de malignité, & presté à pester contre tout le Monde. Elle a les cheveux espars comme une Bacchante; porte l'une de ses mains sur le flanc, & tient de l'autre des Verges, ou plutôt des épines, qui sont les Symboles des traits injurieux de sa langue, dont elle pique les plus innocens.

**I N J U S T I C E.**

LA Robe blanche dont cette Femme est couverte, toute semée de taches, montre que l'Injustice n'est que corruption, & que souillure de l'Âme, par le mépris qu'elle fait des Loix; & c'est pour cela qu'elle est icy peinte

te foulant aux pieds la Balance. De plus par le Crapaut qu'elle porte en une main, est signifié le venin dont elle infecte les bonnes moeurs; & par l'Epée qu'elle tient de l'autre, le violent effort qu'elle fait pour ruiner l'innocence.



I R E.

LA Colère est icy dépeinte par une jeune Dame armée de toutes pièces, & qui porte pour Cimier sur son Heaume une teste de Dragon vomissant des flammes, outre qu'elle tient d'une main une Epée, & de l'autre une Torche allumée: ce qui fait voir assez clairement, ce me semble, les effets de cette passion, qui sont de porter par tout le fer & la flamme: aussi n'est-ce par sans raison qu'on la definit

Une fureur sanglante, & de peu de durée.



L U X U R E.

VOI CY l'Emblème de la luxure sous la figure d'une Femme lascivement habillée: qui toute pensive appuye la teste sur sa main gauche, & tient de la droite un Scorpion, ayant à costé un Bouc, & un Sep de Vigne. Elle

le est assise & pensive, pour montrer que l'oïiveté, comme dit le Poëte,

Allume le flambeau du fils de Cyberée.

Pour ce qui est du Scorpion & de la Vigne, l'un, selon Piérius, est le Hiéroglyphe de la paillardise, & l'autre pareillement, puisqu'il est vray,

Que sans le bon Bacchus, Venus est toujours froide.



M A L I G N I T E.

CETTE Femme laide ayant les aisles ouvertes, & qui porte une Caille de la main gauche, est le vray emblème de la Malice. Sa laideur nous avertit que ses actions sont en tout temps difformes, & odieuses aux gens de bien; ses aisles ouvertes, qu'elle est toujours prompte à faire du mal; & la Caille qu'elle tient, qu'à l'imitation de cet oiseau, qui selon les Naturalistes trouble l'eau quand il a beu, afin que les autres oiseaux n'en puissent boire: ainsi l'Homme malin use de tous les artifices imaginables, pour essayer de nuire au Prochain.

Motivité .



Médisance .



Offence .



Opinion .



Orgueil Insupportable .



Obstination .





M E D I S A N C E.

ON la peint avec deux flambeaux allumez, qu'elle tient en ses mains, pour donner à connoître que le Médifant est un vray boutefeu, & que fomentant des haines secretes, il est cause que les effets en deviennent publics, & aussi dangereux que ceux d'un brazier ardent, lorsqu'il s'attache à quelque matière combustible, après avoir esté long-temps caché sous la cendre.



O F F E N S E.

IL me semble qu'elle se découvre assez bien icy en la personne d'une laide Femme, la Robe de laquelle est toute semée de Langues & de Razoirs; outre qu'elle est en action de tirer un Mousquet, & qu'à ses pieds se voit un Chien, qui attaque un Porc-espig. Par sa laideur il est démontré, qu'il n'est rien de si difforme qu'une offense faite contre l'équité; par les Langues & les Razoirs, qu'on nuit à autrui non seulement par l'action, mais par la parole encore;

&

& par le Chien, qui se trouve mal d'avoir attaqué le Porc-espic,

Que tel pense blesser, qui se blesse soy-mesme.



...elle 702 O P I N I O N M O

E L L E est représentée par une Femme assez bien vestuë, qui n'est ny belle ny laide; mais qui paroist audacieuse à sa mine, & preste à s'emporter soudainement à tout ce qu'elle s'imagine; voilà pourquoy selon Hippocrate, elle est peinte, comme vous voyez icy, avec des ailles au dos & aux deux mains.



ORGUEIL INSUPPORTABLE.

C E T T E jeune Fille, dont la Robe est déchirée, qui tient un Paon d'une main, & un Globe sous ses Pieds, fait assez voir que son Orgueil ne se peut souffrir, si haut est le comble où il est monté. Car quelque pauvre & miserable qu'elle soit, elle ne laisse pas de produire à la venë de tous son humeur altiëre, dénotée par le Paon, qui en est le Hiëroglphe; & de basouër tout le Monde, représenté par le Globe.

O B-



O B S T I N A T I O N.

E L L E est vestuë d'une Robe noire environnée de branches de Lierre, a des broüillars & des nuës à l'entour de son visage, & porte en ses mains une teste d'Ane. Par sa Robe noire à feüillages de Lierre, il est démontré qu'un Homme obstiné n'est non plus susceptible de la Verité, comme le noir d'aucune autre couleur, & qu'il s'attache à ses opinions aussi fortement que le Lierre à la muraille; par le nuage, que pour claires que soient les choses, il persiste touÿours à croire qu'en elles il y a quelque sorte d'obscurité; & par la teste d'Ane, que l'ignorance peut-estre avec raison appellée *Mère de l'obstination.*



P E I N E P E R D U E.

C E T T E figure n'a pas besoin d'estre expliquée, puisque la chose qu'elle démontre est si veritable, qu'elle a donné lieu au Proverbe qui dit, *Qu'à laver le Corps d'un More, pour le faire devenir blanc, on n'y perd que la lessive.*

P E R.

Peine Perdue.



Perfiditie.



Paresse.



Prodigalite'.



Reprehension.



Scandale.





P E R F I D I E.

ELLE vous est marquée par cette figure d'une Femme artificieuse, qui tient en chaque main un Serpent, lequel, selon Aristote, est le Symbole d'une extrême perfidie.



P A R E S S E.

ELLE a pour Emblème une vieille Femme nonchalamment assise sur une Pierre, s'appuyant la teste sur sa main gauche, avec ces mots à l'entour, *TORPET INERS*. A quoy j'ajoute qu'à ses pieds se voyent des quenouilles rompuës, pour montrer qu'e le abhorre naturellement le travail; & que pour cette raison encore elle tient en main le Poisson appelé *Torpille*, qui demeure comme immobile, & engourdit les mains de ceux qui le touchent; de mesme que le paresseux, qui ne bouge d'une place, & qui à son exemple rend faineans ceux qui ont avec luy quelque sorte de commerce.



PRODIGALITE.

VOUS en avez icy l'Emblème en la personne d'une Femme qui a les yeux bandez, & qui tient à deux mains une Corne d'abondance renversée, d'où s'épandent pesselles des Pièces d'or & d'argent: par où il est signifié qu'elle est aveugle en sa profusion, & qu'en tous les dons qu'elle fait, elle n'observe ordinairement ny règle ny mesure.



RÉPREHENSION.

PAR elle on entend les remontrances & les reproches que l'on fait aux vicieux sur le sujet de leurs vices, afin qu'ils s'en corrigent à l'avenir, à raison dequoy elle est peinte armée, pour montrer qu'elle ne redoute rien; outre qu'elle tient d'une main un Réchaud plein de Feu, & un Cor de l'autre, donnant à connoître par-là qu'elle est ardente à publier les défauts des personnes débauchées.



S C A N D A L E.

LE Scandale est représenté par un Vieillard, parce-que les fautes que l'on commet en cet âge-là sont beaucoup plus considérables que celles qui se font durant la jeunesse. Le Luth & les Cartes qu'il tient, ensemble les Romans & les Amadis qui se voyent à ses pieds, signifient que c'est une chose scandaleuse de voir qu'un Homme d'âge s'amuse à ces galanteries, puisque comme dit le Poëte, en cette dernière Saison de la vie

Il faut prendre congé de Venus & des Graces.



S O T I S E.

CE T T E Femme nue & débordée représente la Sorise & l'humeur dissolue de ses semblables, qui s'abandonnent aux plus vilains, marquez icy par le Pourceau, Animal le plus immonde de tous. Dequoy n'estant pas contentes, elles ne sçavent ce qu'elles doivent aimer, & sont plus changeantes que la Lune, qui est mise icy pour un Symbole d'inconstance.

Sottise.



Severité.



Somonie.



Superfition.



Superbe.



Tentation.





SEVERITE.

ON la représente Vieille, couronnée de Laurier, tenant d'une main un Cube percé d'un poignard, & de l'autre un Sceptre, avec un Tygre à ses pieds, pour montrer par là, que la Sevérité convient mieux aux Vieillards qu'aux Jennes; & particulièrement aux Princes & aux Magistrats; & qu'au milieu des secouffes qu'on luy donne, elle se trouve toujours debout comme le Cube, sans que les menaces ny les épées la puissent faire relâcher tant soit peu de la constance qu'elle se propose d'observer en la punition des vices.



SIMONIE.

ELLE a sur la teste un Voile noir, d'autant que c'est sa coutume de couvrir de faux prétextes ses actions noires, afin de les mieux authentifier. Avec cela, elle porte d'une main un petit Temple, au dessus duquel se voit une Colombe, une Bourse de l'autre, & ces paroles à l'entour, INTUITU PRETII. Par où il est enseigné, que la Sainte Eglise estant gouvernée par le Saint Esprit, c'est de luy que vien-

viennent en général tous les biens Ecclesiastiques, dont le Simoniaque tâche de profiter, lorsqu'il les met à prix d'argent, & les expose en vente avec une abomination étrange.



SUPERSTITION.

CETTE Vieille qui a sur la teste une Choïette, un Cercle d'estoilles en une main, en l'autre une chandelle allumée, un Lièvre sous son bras gauche, & à ses pieds un Chat-huant & une Corneille, est l'emblème de la Superstition, de laquelle toutes ces choses ensemble sont les symboles, & particulièrement le Lièvre, la Corneille & le Hibou, qui sont pris par les anciens Auteurs, pour des animaux malencontreux & de mauvais augure,



SUPERBE.

ELLE est peinte des plus vives couleurs dans ce Tableau, où se voit représentée une jeune Dame richement vestue, portant un Paon d'une main, & de l'autre un Miroir où elle se regarde: ce que j'expliquerois en vain,

vain, puisque toutes ces choses parlent d'elles-mêmes, & sont autant de marques d'orgueil.



TENTATION.

ELLE a pour Emblème une jeune Femme, qui tient d'une main un Réchaud plein de feu, & de l'autre un petit bâton dont elle remuë les charbons, afin que la flamme s'y prenne: car dans le sens où le mot de *Tenter* se doit prendre icy, il signifie proprement fomentier une chose, qui a d'elle-même peu de force, bien qu'elle soit capable d'en avoir assez, & de réduire en acte les dispositions ou de l'esprit ou du corps.



TARDIVETE.

IL est difficile de faire voir un Emblème de la Tardiveté, plus propre & plus naturel que celui-cy, représenté par une Femme couronnée d'une branche de Meurier, & montée sur une Tortuë, qui est de tous les animaux celui qui va le moins viste; comme le Meurier est aussi le plus tardif de tous les arbres à porter du fruit.

II. Part.

Y

TROM-

Tardiveté .



Tromperie .



Tirannie .



Usure .



Vengeance .



Vice .





TROMPERIE.

VOIC Y l'Emblème de la Tromperie, sous la figure d'un monstrueux Vicillard, le Corps duquel aboutit à deux queuez de Serpent, enlacées l'une dans l'autre. Il tient d'une main trois hameçons, & de l'autre un bouquet de fleurs, d'où sort une Couleuvre; ayant de plus une Panthère à ses pieds. Tout cela démontre le naturel du Trompeur, qui sous une apparence humaine, couvre une malice plus contagieuse mille fois que le venin du Dragon; en cela semblable à la Panthère, laquelle cachant sa teste, & ne montrant que le dos, attire par la beauté de sa peau les autres Bestes sauvages, sur qui elle se jette, afin de les devorer. A quoy se rapporte encore l'Escriteau où se lisent ces paroles, OCCULTUM VISU DECURRITE PISCIS AD HAMUM.



TIRANNIE.

CETTE impérieuse Maistresse n'a point de marque ny d'enseigne qui ne luy soit convenable. Elle est armée, & se tient debout, pour montrer que la vigilance & la force luy sont nécessaires.

nécessaires afin de se maintenir, Sa Couronne est de fer, parce qu'elle ne se fait obéir que par toutes sortes de cruautéz & de violences. Aussi est-ce pour cette mesme raison, qu'au lieu de Sceptre, qui est une marque d'empire & de gouvernement légitime, elle tient une Epée nue, un mors & un Joug, parce qu'elle se sert de ces choses comme d'instrumens propres à tenir en bride ceux qu'elle a fait ses esclaves.



U S U R E.

ELLE est assez bien représentée par une Femme rêveuse qui d'une main compte de l'argent, & tient de l'autre une coupe, d'où pendent des chaînes d'Or & de Perles, pour faire voir par là qu'elle ne preste jamais que sous de bons gages, & sans estre bien assurée d'un intérêt extraordinaire; en cela d'autant plus blâmable, qu'elle sçait bien que tels gains, comme illicites, sont defendus tous les jours par les Loix Divines & humaines.



V E N G E A N C E.

ON vous la dépeint en Femme irritée, qui de la main droite tient un poignard tout nud & se mord un des doigts de la main gauche

508 I C O N O L O G I E.

che, ayant devant elle un Lion, qu'une flèche dont il est percé, rend comme furieux. Le poignard, & l'action de se mordre sont choses qui marquent les mauvais desseins des Hommes vindicatifs. Quant au Lion, il est mis pour un symbole de la Vengeance, d'autant que selon Piénius, il ne manque jamais de la prendre, s'il peut, de ceux qui luy dressent des embusches, ou qui l'ont blessé sans qu'il leur ait fait du mal, ce que les Egyptiens ont aussi voulu donner à connoître par leurs Figures Hiéroglyphiques.



V I C E.

IL est icy figuré par un Hydre à sept testes, symbole des sept péchez mortels, que ce jeune Homme caresse; aussi n'est-il que trop véridable qu'en cet âge-là, plus qu'en tout le reste de nostre vie, nous courons après le Vice, avec tant d'aveuglement, que nostre perte est inévitable, si la Raïson ne s'y oppose d'abord, & ne nous empesche de tomber dans le précipice.

*Les huit Figures suivantes ont esté fortuitement
amises en leur place, & voilà pourquoy on les a
mises icy.*



LE MATIN.

IL nous est signifié par une belle Femme nue, ayant sur le sommet de la teste une étoile, un dard en une main, & en l'autre le Cheval Pégase qu'elle tient attaché. Par l'étoile est marquée la clarté que l'Aurore nous donne; par le dard, la secrete ardeur dont elle nous enflamme & nous pique; & par le Cheval Pégase, à qui l'on attribue des ailles, la prompte vivacité des pensées qu'elle inspire aux bons Esprits, & principalement aux Poëtes, dont elle est amie. Quelques autres la représentent dans un Ciel diversément coloré, d'où elle sème des fleurs pesse-messe, & arrose mesme de ses larmes celles que la Terre a produites, comme il est démontré par ces vers.

Déjà de ses vives couleurs

L'Aurore peignant toutes choses,

Vient changer en perles ses pleurs,

Sur le teint des Lys & des Roses,

Il nous est signifié par une belle Femme nue, ayant sur le sommet de la teste une étoile, un dard en une main, & en l'autre le Cheval Pégase qu'elle tient attaché. Par l'étoile est marquée la clarté que l'Aurore nous donne; par le dard, la secrete ardeur dont elle nous enflamme & nous pique; & par le Cheval Pégase, à qui l'on attribue des ailles, la prompte vivacité des pensées qu'elle inspire aux bons Esprits, & principalement aux Poëtes, dont elle est amie. Quelques autres la représentent dans un Ciel diversément coloré, d'où elle sème des fleurs pesse-messe, & arrose mesme de ses larmes celles que la Terre a produites, comme il est démontré par ces vers.

11

Le Matin .



Le Midy .



Le Soir .



La Nuit



Mathematique .



Corographie .





L E M I D Y.

J'Expliquerois inutilement cette Figure, puisqu'il ne faut qu'un peu de sens commun pour sçavoir ce qu'elle signifie. Car comme Venus icy dépeinte avec son fils Cupidon, brûle & blesse ensemble ceux qu'elle atteint ou de ses flammes ou de ses flèches, produisant les principaux effets dans les cœurs des Animaux, quand ils entrent au milieu de leur âge; le Soleil de mesme n'est jamais si ardent que lors qu'estant en son Midy, & donnant à plomb sur nous, il étanche sur toutes les choses d'icy bas ses dards enflammés, ou si vous voulez les rayons, qui en sont les véritables symboles.



L E S O I R.

I L ne sçauroit estre mieux représenté qu'il est icy par cette figure de Diane, qui tient d'une main un Arc, & de l'autre des Chiens qu'elle mène en lessé. Par où il est donné à connoître, que de toutes les parties du jour, il n'en est point de plus propre ny de plus favorable aux Chasseurs que le soir.



LA NUIT.

C'Est fort à propos qu'on la dépeint sous l'Image de Proserpine, Reine des Enfers. Les pavots dont elle est couronnée, montrent qu'elle est Mère du Sommeil. Ce qui procède de ce que par son humidité elle accroît les vapeurs de l'estomac, qui s'élevent en la plus haute partie du Corps, & qui redoublant leur froidur par celle du Cerveau, descendent plus bas, & nous font dormir, à quoy selon Aristote, les tenébres contribuent extrêmement. On il est à remarquer que les Poètes nomment la Nuit la douce nourrice du Sommeil, parce qu'elle ne l'engendre pas seulement, mais qu'elle l'entretient en effet & le nourrit. Quant au Trident & à la Torche allumée qu'on luy fait porter en la main, c'est pour montrer l'empire qu'elle a sur les tenébres, à travers lesquelles il est impossible d'agir, si elles ne sont dissipées par la clarté, à raison dequoy quelques-uns tirent l'ethymologie de *Nox* du verbe latin *nocere*, pour montrer que la Nuit est assurément nuisible aux yeux, en ce qu'elle les prive de l'acte de voir, en leur cachant les couleurs des choses auxquelles l'œil se plaist naturellement.



M A T H E M A T I Q U E.

CETTE Dame dont le maintien est sérieux & grave, fait concevoir d'abord à ceux qui la voyent, qu'elle représente la Mathématique. Elle a une Robe transparente, les cheveux trezzés espars sur ses épaules ; un Compas en la main droite dont elle trace diverses figures, en la gauche une manière de sphère, & sous ses pieds qui sont nuds, une base sur qui elle se soutient.

Par son habillement transparent il nous est enseigné que ses démonstrations sont si claires, qu'on ne les peut contredire ; par les aîles de sa teste, que par la force de son Esprit elle s'éleve à la contemplation des choses célestes ; par son visage grave, qu'il n'y a rien que de sérieux en sa doctrine, qui luy fait dédaigner les choses vulgaires ; & par ses cheveux espars, qu'en ses maximes, qui s'étendent au large, elle n'a rien de contraint ny d'affecté.

Le Compas dont elle trace diverses figures, sans y comprendre celles dont le bord de sa Robe est semé, signifie qu'elle n'agit point à la volée, mais avec justesse, comme s'appuyant sur des fondemens & sur des principes infaillibles.

Le Globe qu'elle tient d'une main, comprenant le Cercle du Ciel, & une description
de

de la Terre, fait voir que nous n'aurions aucune connoissance certaine des dimensions de l'un ny de l'autre, si elles ne se fondoient sur les raisons de Mathématique.

A tout ce que je viens de dire il faut ajoûter, qu'elle tâche de faire concevoir ses démonstrations à un Enfant, pour nous donner à entendre que dès cet âge-là nous sommes propres à les imprimer dans nostre mémoire, à cause de leur merveilleuse évidence qui se soutient d'elle-même, comme il nous est figuré par la nudité de ses pieds, qui s'appuyent sur une forte base.



COROGRAPHIE.

LA Corographie, dont l'étymologie tirée du Grec marque la description particulière d'une Ville, d'une Province ou de quelque autre lieu que ce soit, est figurée par une jeune Femme simplement vestuë de couleur changeante. Le Quarré, la Règle & le Compas qu'elle tient, ne luy sont pas donnez sans sujet, ces Instrumens estans necessaires à mesurer, comme elle fait, le Globe de la Terre, par des connoissances naïves & sans artifices, marquées par sa Robe, où l'on ne voit rien de superflu.



P L A N E M E T R I E.

PAR le mot de Planemétrie, se doit entendre cette connoissance Géométrique, par le moyen de laquelle on peut mesurer la longueur & la largeur de toutes sortes de surfaces. Ce qui me semble assez bien représenté par la figure de cette Femme, qui tient d'une main le Baston de Jacob, à cause que cet Instrument est le plus propre de tous à bien faire cette opération, comme il se remarque plus particulièrement dans la Figure de la Géométrie.



G E O G R A P H I E.

ELLE a pour emblème une vieille Femme, ayant à ses pieds le Globe de la Terre, en sa main gauche un Compas, & en la droite un Quarré Géométrique.

La Géographie est un Art qui considère, distingue & décrit les Parties de la Terre, telles que sont les Provinces, les Villes, les Mers, les Isles, les Montagnes, les Rivières, les Lacs, & ainsi du reste.

Elle

Planetrie .



Geographie .



Peinture .



Poesie .



Harmonie .



Musique .



Elle est peinte vieille, pour montrer qu'elle l'est en effet. Car la première chose que Dieu fit, ce fut de diviser le Chaos, & de séparer les quatre Elomens, qui sont le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre, représentée par le Globe qui se voit icy. Elle tient de la main droite le Quarré Géométrique, d'autant que cet Instrument est tout à fait propre à prendre les largeurs, les longueurs, les hauteurs & les profondeurs des lieux que l'on veut mesurer.



PEINTURE.

ON la représente icy par une belle jeune Femme, ayant les cheveux noirs & crespus, la bouche couverte d'un Bandeau, & au cou une chaîne d'or où pend un Masque. Elle tient d'une main plusieurs pinceaux avec ce mot pour devise, IMITATIO, & de l'autre un Tableau, outre qu'on luy donne pour habillement une Robe de couleur changeante.

La Peinture, Profession des plus nobles que l'Esprit humain ait inventées, est représentée belle, pour montrer qu'en effet elle a des agréments & des beautez qui charment les cœurs d'admiration. Elle a les cheveux noirs, touffus, & annelez, parce que les excellens Peintres, ayant l'esprit continuellement attaché à l'imitation de la Nature & de l'Art, à force d'estre pensifs & rêveurs tombent dans une mé-

lanchole que les Médecins appellent aduste, qui produit particulièrement les cheveux tels que nous venons de les décrire.

La bouche qu'elle a bandée signifie que les Peintres aiment ordinairement le silence & la solitude, pour en avoir l'imagination plus vive & plus forte.

Par le masque qui luy pend au cou, attaché à une chaîne, il est démontré que l'imitation & la Peinture sont inséparables; & par les chaînes, qu'elles ont ensemble une liaison mutuelle; estant véritable, comme le remarque Cicéron dans sa Rhétorique, que le Peintre n'apprend pas toutes choses d'un meilleur Maître que luy, mais que d'une seule chose il en tire les idées qui sont comme enchaînées pour la ressemblance & la conformité qu'elles ont. A quoy l'on pourra ajoûter, que par la qualité de l'or il est donné à connoître que la Peinture s'avilit pour l'ordinaire, si elle n'est soutenue par la générosité des Grands; & par le masque, que l'imitation luy est entièrement convenable. Où il est à remarquer que les Anciens appelloient imitation, ce raisonnement ou ce discours, qui bien que faux, se proposoit pour guide quelque vérité qui pouvoit estre arrivée. Or comme ils rejettoient du nombre des Poëtes ceux qui manquoient de cette partie, l'on en peut dire de mesme des Peintres qui ne la possèdent point, estant certain que la Poësie est inuette en la Peinture, & que la Peinture parle dans la Poësie. Que s'il se remarque de la différence en leur façon d'imiter, elle se fait par opposition. Car les divers accidens que le Poëte rend

com-

comme visibles à l'Entendement par les régles de son Art sont si bien considérez par le Peintre, que par leur moyen il rend intelligibles à l'Esprit les choses signifiées ; d'où il s'enfuit que le principal plaisir que l'on tire de ces deux Professions, consiste en ce que par la subtilité de leur Art elles trompent la Nature, l'une se faisant entendre par les Sens, & l'autre par l'Intellect.

Pour sa Robe, qui est de couleur changeante, cela signifie ses divers agrémens, qui semblent charmer les yeux de ceux qui les voyent ; comme par les pieds qu'elle a couverts, il est marqué de même que les proportions, qui sont le fondement de ce bel Art, & que le Peintre dessigne dans son Entendement, avant que de les représenter par les couleurs, doivent demeurer comme cachées, & ne point paroître que le Tableau ne soit entièrement achevé. Car comme parmi les Orateurs c'est un grand art de sçavoir feindre qu'on parle sans art ; ainsi dans la Profession des Peintres, c'est un secret merveilleux de sçavoir peindre de telle sorte que ce qu'il y a de plus recommandable à la Peinture ne soit apperçû que par ceux qui s'y connoissent le mieux.



P O E S I E.

CETTE jeune Dame couverte d'une Robe de couleur céleste, toute semée d'étoilles, représente la Poësie. Elle a sur la tefte une Couronne de Laurier, le fein découvert, & le vilage enflammé, outre que de la main droite elle tient un Clairon, & de la gauche une Viole, ou si vous voulez une manière de Lyre.

La Poëfie, selon Platon, est proprement une expreffion des chofes Divines, qui par une grace particulière du Ciel font comme infpirées dans l'Efprit du Poëte.

On la peint jeune & belle, parce qu'il n'est point d'Homme, si brutal & si barbare foit-il, qu'elle ne charme par fes agrémens & par fes beantez.

On la couronne de Laurier, arbre toujours verdoyant, & qui ne craint point la foudre, pour montrer qu'elle rend les Hommes immortels, en les mettant à couvert des injures du temps, qui détruit ordinairement & fait oublier la plûpart des chofes du Monde.

Sa Robe pleine d'étoilles est un fymbole de ce Divin éclat qui brille dans les Ouvrages des excellens Poëtes.

Son fein découvert, dont on fuppose que les mammelles font pleines de lait, figurent

la fécondité des belles pensées, & des inventions diverses qui sont comme l'ame de la Poësie. Aussi est-elle pensive en effet, & paroist avec un visage tout enflammé, parce-que les grands Poëtes ont pour l'ordinaire l'Esprit échauffé de certains transports & mouvemens violens semblables à la fureur.

Elle tient au reste une Lyre d'une main, & un Clairon de l'autre, d'autant que par la douceur des beaux Vers elle rend comme enchanterez ceux qui les écoutent, & qu'elle réveille les Courages par l'exemple des Heros, dont elle ne cesse de publier les grandes actions.



HARMONIE.

CETTE figure de l'Harmonie, dont la copie est tirée de l'Original qui s'en voit à Florence dans le Palais du Grand-Duc, n'a pas besoin, ce me semble, d'estre expliquée, puisqu'elle se donne assez à connoistre par la Viole ou la double Lyre dont elle jouë, & par la Couronne qu'elle porte, vrayes symboles de l'Empire que ses concerts agréables & charmans luy font gagner sur les Cœurs.



MUSIQUE.

ELLE est couronnée d'une guirlande de fleurs, & vestuë d'une Robe toute semée de diverses notes, dont on se sert ordinairement pour apprendre à chanter; outre qu'elle jouë d'une Harpe, & qu'à ses pieds se voyent plusieurs Instrumens, qui la font d'abord connoître à ceux qui la considèrent tant soit peu, ce qui me garentit de la peine d'en donner icy l'explication. Mais cela n'empesche pas que je ne rapporte deux autres figures, dont quelques Anciens se sont servis à la représenter.

La première est celle d'une jeune Fille qui se voit assise sur un Globe d'azur, ayant une plume à la main, les yeux comme attachez sur un Livre de Musique posé sur un enclume; & à ses pieds des Balances, dans les bassins desquelles sont remarquables plusieurs marteaux.

Ce qu'elle est assise est pour montrer que ce divertissement est grandement propre à délasser l'Eprit.

Le Globe d'azur signifie que toute l'harmonie de la Musique sensible se fonde sur l'harmonie des Cieux, que les Pythagoriciens ont connuë. Aquoy j'ajoûte cette commune opinion de quelques-uns des Anciens, que l'intelligence de ce bel Art peut servir en quelque façon à découvrir les moyens de mettre d'accord.

cord les passions de l'Âme, & mesme, comme disent les Grecs, à trouver la symmetrie des vertus. Aussi est-ce pour cela que les Poëtes, qu'on peut nommer à bon droit les mystérieux Secrétaires de la vraye Philosophie, ont feint judicieusement qu'après que les Corybantes & les Curètes eurent délivré Jupiter enfant, du cruel traitement que luy faisoit Saturne son Pere, ils le menèrent en Candie pour y estre nourry; & qu'en l'y accompagnant, ils se mirent à jouer des Cymbales, & de quelques autres Instrumens d'airain: où il est à remarquer, à le prendre moralement, que par là se doit entendre la vraye sagesse, qui ne peut s'élever n'y prendre accroissement en nous, sans cette parfaite harmonie, qui est nécessairement requise pour accorder les mouvemens déréglez de nos Passions. Sur quoy l'on peut dire encore, que par le mesme Jupiter sauvé des mains de Saturne, est signifié cette plus pure partie du Ciel incorruptible, contre laquelle ne peut se prévaloir aucunement l'empire du Temps, bien que d'ailleurs il dévore tous les Elemens, & réduite insensiblement à néant toutes les compositions matérielles.

J'omets que parmy les Anciens il s'en est trouvé quelques-uns, qui ont dit que les Dieux estoient composés de nombres & d'harmonie, de mesme que l'homme est composé d'Âme & de Corps. A raison dequoy en leurs sacrifices ils oyoient très-volontiers la musique, & ses concerts agréables: De toutes lesquelles choses est un symbole cette mystérieuse figure, représentant, comme je viens de dire, une Fille assise sur un Ciel.

D'ail-

D'ailleurs par le Livre de Musique est enseignée la règle qu'il faut tenir pour apprendre par la venue ce merveilleux Art à ceux qui ne le sçavent pas; comme par les Balances est démontrée la justesse requise en la voix, de laquelle on juge par l'oreille. Quant à l'encume, il n'est pas mis icy sans une grande raison, quelques-uns ayant écrit que c'est de luy dont cet Art a pris son origine, & que par le frapement des marteaux sur cette lourde pièce de fer, Avicenne s'acquit la connoissance de la diversité des tons, dont il se mit à écrire.

La seconde figure de la Musique se démontre par une Femme tenant en main une Lyre, dont l'une des cordes est rompuë, & au deffaut de laquelle supplée une Cigale; outre qu'elle a sur sa teste un Rossignol, à ses pieds un grand Vase plein de vin, & à son costé une Viole avec son Archet.

La Cigale qui se voit posée sur la Lyre, signifie la Musique, à cause de ce qui arriva à un certain Eunomius, qui joiant un jour de cet Instrument à l'envy du fameux Aristoxène, eut tant de bonne fortune, qu'au point le plus charmant de sa pièce une corde s'estant rompuë, une Cigale se vint poser sur sa Lyre, & suppléa si bien par son chant au manquement de la corde, qu'il demeura victorieux: D'où il advint que pour mémoire de cette action, les Grecs dressèrent une Statuë au mesme Eunomius, tenant une Lyre, où se voyoit une Cigale; ce qui fut pris pour un vray Hiéroglyphe de la Musique.

Le Rossignol en est aussi un symbole, pour la merveilleuse mélodie, où se trouve naturellement, comme les Anciens l'ont remarqué, tout ce qu'il y a de plus excellent & de plus parfait en ce bel Art.

Quant au Vase plein de vin, il signifie que la Musique a esté inventée pour réjouir les Hommes, comme fait cette précieuse liqueur, de laquelle ceux de cette Profession ne sont pas amoureux sans cause, puisqu'au jugement des plus anciens Ecrivains, les Musiciens & les Poëtes se plaisent fort en la compagnie du bon Pere Bacchus.



ARCHITECTURE MILITAIRE.

ELLE a pour Emblème une Dame sérieuse, & dans le visage de laquelle se remarque quelque chose de viril. Sa Robe est de diverses couleurs, & son principal atour un riche Diamant quelle porte attaché à une chaîne d'or. De la main droite elle tient un Instrument propre à tirer des plans, & de la gauche un Tableau représentant un Fort de figure hexagone, dont on se sert ordinairement en la structure des Forteresses les plus régulières. A quoy j'adjouste qu'au dessus du mesme Fort est une Hirondelle, & à ses pieds une maniere de hoyau à becher la Terre.

Elle est représentée sérieuse & virile, parce qu'en

Architecture Militaire



Altimetrie



Astrologie



Cosmographie



Hydrographie



Horographie



qu'en l'art de fortifier il n'y doit rien avoir qui sente la mollesse, & que tous ceux qui s'en mé-
lent se doivent montrer invincibles à la fatigue.

Par son habit de plusieurs couleurs s'enten-
dent proprement les diverses inventions qui
sont requises pour venir à bout des fortifica-
tions de la guerre.

On luy donne de plus une chaîne d'or, où
pend un précieux Diamant, & ce n'est pas sans
une grande raison; car comme l'or est le plus
noble de tous les Métaux, l'Architecture de
mesme est le plus illustre de tous les travaux
militaires. Surquoy l'on peut dire encore, que
comme il n'est point de pierre précieuse qui
égale en force & en beauté le Diamant, ainsi
l'industrie est le plus noble joyau du Prince,
puisqu'elle le met à couvert des coups de ses
Ennemis.

Elle tient en main une Bouffo'e, dautant que
cet Instrument de Mathématique est propre à
tirer des plans.

Pour ce qui est du Tableau sur lequel une
Hirondelle est perchée, cela signifie que lors
que l'on entreprend de bâtir une Forteresse, il
en faut bien considérer l'assiette, & imiter
l'Hirondelle, laquelle, au rapport de Piérius,
par la merveilleuse structure de son nid, est une
figure Hiéroglyfique des Bastimens les mieux
faits.

J'omets que le Hoyau & le Pic sont mis à ses
pieds, pour estre les Instrumens les plus néces-
saires à fortifier un Camp, soit qu'il faille faire
des fosses & des tranchées, ou remuer la Terre,
& creuser des fondemens pour y bastir dessus.



ALTIMETRIE.

ON la représente icy par une jeune Fille, qui tient un Quarré Geometrique, dont elle se sert à prendre la hauteur d'une Tour. Elle est peinte jeune, parce qu'estant Fille de la Géometrie, pour ne dégénérer des qualitez de sa Mère, elle observe ponctuellement toutes les dimensions qu'elle luy a montrées & tient pour cet effet le Quarré Géometrique, comme un Instrument tout à fait convenable à son dessein.



ASTROLOGIE.

CETTE Reine des belles connoissances, couronnée d'étoilles, & qui en a sa Robe toute semée, n'a pas sans raison un Soleil devant elle, un Sceptre en l'une de ses mains, un Globe céleste en l'autre, & un Aigle à ses pieds, pour montrer qu'elle a toujours les yeux fixes à considerer le cours des Astres, dont elle fait toute son estude en la recherche des plus curieux & des plus nobles secrets qui dépendent de leurs influences.

COS.



C O S M O G R A P H I E.

LA Cosmographie, ainsi appellée, parce qu'elle se propose pour but la description du monde, a pour symbole une vieille Femme, vœstue d'une Robe bleuë, semée d'étoiles, ayant d'un costé le Globe du Ciel, de l'autre celuy de la Terre, & en ses mains deux différens Instrumens de Mathématique, dont le principal est un Astrolabe.

On la peint âgée avec beaucoup de raison, pour avoir pris son origine dès la création du Monde.

Quant à sa Robe bleuë, pleine d'étoiles, & aux Instrumens qu'elle tient en ses mains, cela veut dire qu'elle est également attentive à considérer le Ciel & la Terre. A raison de quoy elle est plantée fort à propos entre ces deux Globes, en action de prendre les intervalles & les distances de l'un & de l'autre.



H Y D R O G R A P H I E.

SA figure est celle d'une vieille Femme, vœstue d'une Robe de gaze d'argent faite en ondes, ayant par dessus sa teste quantité d'é-

d'étoilles ; en sa main droite une Carte de navigation avec un Compas ; en la gauche un Navire , & à ses pieds une Bouffole.

On la peint vieille , pour la raison que nous avons dite en la figure de la Géographie. Quant à sa Robe de gaze , elle est un symbole de l'eau & de son mouvement ; le principal objet de cet Art consistant en la description des Mers , dont elle prend les dimensions avec la Bouffole , entièrement propre à la navigation , qui est le sujet pour lequel on luy met un Compas dans une main , & un Navire en l'autre.



HOROGRAPHIE.

ON ne la peut mieux représenter qu'elle est icy , par la peinture d'une jeune Femme qui a sur la teste une Horloge de sable & des ailles , en sa main gauche une Règle & un Compas , & en la droite une autre Horloge , sur qui le Soleil darde ses rayons , & par l'ombre qui s'y fait , donne à connoître les heures.

On la peint jeune , pour faire voir que les heures renouvellent sans cesse leur cours , & le mouvement successif qu'elles font l'une après l'autre.

L'Horloge de sable , & les ailles qu'elle a sur la teste , signifient la merveilleuse vitesse des

528 I C O N O L O G I E.

des mesmes heures, dont parle Pétraque en son Triomphe du temps, où il dit,

*Que les heures, les jours, les mois & les années
Ne cessent de voler, &c.*

Sa Robe de couleur céleste est le symbole d'un Ciel sercin, où le Soleil developpé de nuages nous fait connoître les heures.

Pour ce qui est du Compas, & de la Regle qu'on luy met en main, c'est parce que l'un & l'autre sont entièrement nécessaires pour faire les divisions des lignes, & en former les qualitez.



I C O N O G R A P H I E.

IE ne m'arreste point à donner l'intelligence de cette figure, d'autant qu'elle s'explique assez d'elle-mesme par son rapport avec les précédentes.



S Y M M E T R I E.

ELLE se donne à connoître par une Femme de singulière beauté, bien proportionnée en toutes les parties de son Corps, dont le milieu se couvre d'une écharpe bleuë, semée d'estoiles, & où sont représentées les sept

Ichonographie .



Simmetrie .



Desir d'Apprendre .



Industrie .



Confideration .



Arithmetique .



sept Planetes. A quoy j'adjouste qu'elle a devant elle la statuë d'une Venus toute nuë dont elle prend les proportions avec un Compas & une Règle qu'elle tient en ses deux mains.

La Symmetric, dont le nom tiré du Grec signifie une juste & convenable mesure qui se fait de toutes sortes de choses, est icy figurée par une Femme de grande beauté, parce qu'en effet on appelle beau tout ce à quoi on ne peut ajouter ni diminuer pour le rendre plus accompli qu'il est.

Sa nudité signifie que toutes les parties du Corps doivent avoir de la correspondance à l'être de son égalité, de son ordre & de sa proportion. Par l'écharpe de couleur bleuë, toute semée d'étoilles, est représenté le Ciel, dans le mouvement duquel, suivant l'opinion de la plupart des Philosophes, se rencontre une certaine proportion qu'ils appellent Harmonique. Ce qu'ils prouvent manifestement par l'exemple du Soleil & de la Lune, dont l'un fait la distinction du jour & de la nuit avec une merveilleuse Symmetric; & l'autre de même, bien que changeante, ne laisse pas d'être parfaitement réglée en son cours, & dans les divers effets qu'elle produit.

En suite de ces choses, il faut remarquer qu'elle ne tient pas sans raison une Règle & un Compas, dont elle se sert à prendre les proportions & les mesures d'une statuë de Venus. Car il est montré par là, comme j'ai dit cy-devant, que d'une juste Symmetric se forme nécessairement une parfaite beauté, qui par dessus toutes choses se fait remarquer au Corps humain, où

elle éclate avec ravissement, & au delà de toute merveille. Ce qui fait dire à Marfille Fifein, qu'elle mérite qu'on en fasse cas, comme d'un portrait de la beauté Divine.



DESIR D'APPRENDRE.

LE desir étant proprement une ardente passion que l'on a pour quelque chose, celui d'apprendre, qui est naturel à la plupart des Hommes, n'est pas marqué sans cause par une Femme, à qui l'on fait tenir un Miroir d'une main, & de l'autre un petit Chien; par où il est signifié que comme le Miroir représente les Images des choses qui lui sont opposées, l'Esprit tout de même retient les idées de ce qu'on lui montre; dequoi l'on peut dire que le Chien est encore un Symbole, d'autant qu'il se laisse instruire & dresser à son Maître avec une très-grande facilité.



INDUSTRIE.

ELLE se donne à connoître ici par l'Image d'une Femme, qui de la main droite tient un Sceptre, au bout duquel se voit une main ouverte, & un œil au milieu.

Le

Le Sceptre est une marque de grandeur & de promptitude, comme la main en est une autre d'Industrie & d'adresse; ce qui signifie qu'il n'appartient qu'aux Souverains de réveiller l'Industrie de leurs sujets, en leur donnant de quoi subsister par leur générosité; ce qu'ils peuvent faire quand il leur plaît, & par ce moyen mettre en credit les Arts & les Sciences.

La main qui aboutit à un Sceptre est encore, selon Artemidore, un mystérieux Symbole de l'Industrie humaine, étant véritable que c'est par elle-même qu'on vient à bout de la plupart des Arts: à raison de quoi elle est à bon droit appelée par Aristote, l'Instrument des Instrumens.

Pour ce qui est de l'œil, je croi qu'il est ici mis pour donner à entendre que c'est lui principalement qui préside à l'Industrie de tous les Ouvriers, & qui leur guide la main.



CONSIDERATION.

ELLLE a pour Emblème une jeune Femme, qui de la main droite tient un Compas, & de la gauche une Règle, outre qu'en l'un de ses côtez se voit une Gruë en l'air, tenant un caillou en l'un de ses pieds.

La Règle & le Compas qu'on lui donne, signifient que comme par le moyen de ces Instrumens les excellens Maîtres font avec justes-

se l'Ouvrage dont ils se sont formé l'idée dans leur Esprit; ainsi par les bons exemples & les instructions salutaires on arrive droit à la vraie fin que l'on s'est proposée.

De cette considération, ou si vous voulez de cette prudence dont nous entendons parler ici, la Gruë est le vrai Emblème, rapporté par Alciat par des Vers ainsi traduits,

*Pour n'élever son vol ni trop haut ni trop bas,
La Gruë a des cailloux qu'en ses pieds elle por-
te;*

*Et par ce contre-poids elle se rend plus forte,
Pour s'empescher de choir en bas.*



A R I T H M E T I Q U E.

C E Tableau ne la représente pas mal par une Femme d'excellente beauté, agréablement vestuë d'une Robe semée de notes de Musique, au milieu de laquelle sont écrits ces deux mots, P A R E T I M P A R; outre que de la main droite elle tient un Livre ouvert, dont elle considère les nombres.

Elle est peinte belle, pour s'accommoder à l'opinion de quelques anciens Philosophes, & particulièrement des Pythagoriciens, qui ont creu que toutes les choses d'ici bas se composent de la beauté & de la perfection des nombres. Pour le regard de sa Robe & des notes qui s'y voyent dessus, cela signifie que ce bel

Art

Art donne commencement aux Mathématiques, d'autant que c'est lui qui ouvre un Chemin à la Musique, à la Géométrie, & à toutes les autres Disciplines semblables : ce que marquent encore en quelque façon les deux mots PAR ET IMPAR, pour être essentiels aux nombres, & d'où se composent toutes les démonstrations : à quoi j'ajoute pour conclusion, que par le Livre ouvert & semé de Chiffres qu'elle tient entre ses mains, est déclarée la force des nombres : d'où vient que Proclus sur le Thimée de Platon, dit à ce propos, que les Pythagoriciens en ont rapporté pour fondemens quatre raisons principales, dont la première est dite vocale, qui se trouve dans la Musique & dans les Vers des Poëtes; la seconde naturelle, en la composition des choses du Monde; la troisième raisonnable en l'Âme & en ses parties; & la quatrième Divine, en Dieu & aux Anges : ce qui doit suffire sur cette matière, que je n'étendrai point plus avant, pour ne me rendre ennuyeux, & peut-être obscur.



A D O P T I O N I.

ELLE se représente en Femme âgée, tenant de la main gauche l'Aigle nommé *Ossifraga*, & embrassant de la droite un jeune Garçon.

Elle est peinte âgée, parce qu'il seroit contre nature que les Parens fussent plus jeunes que les Enfans: & comme l'Adoption est un Acte par lequel on choisit pour Fils celui qui ne l'est pas par nature, il faut beaucoup d'esprit & de jugement pour bien discerner les qualitez & les inclinations de ceux qu'on veut adopter.

Elle embrasse ce Garçon pour marquer l'action même par laquelle elle l'adopte.

Elle tient un Aigle, parce que cet Oiseau après avoir fait ses Petits, les rejette tous jeunes pour un temps, après quoi il les reprend par une espèce d'adoption.

Au lieu de l'*Ossifraga*, qui signifie Rompeur d'Os, on pourroit mettre le *Folica*, qui, selon Pline, étoit un Oiseau de Mer, qui avoit un bouquet de Plumes sur la Tête. À Rome on nomme *Folica* un Oiseau dont la couleur approche d'un gris cendré, sans bouquet de Plumes; le bec noir & les pieds d'un Canard.

Adoption,



Architecture,



Affliction,



Puissance,



Bienfait,



Conversion





ARCHITECTURE II.

ELle est peinte sous la figure d'une Femme de condition, avancée en âge, dont les bras sont nus depuis le coude, ayant dans sa main droite le dessin d'un Bâtiment superbe, & dans l'autre les Instrumens pour bâtir, comme le Plomb, le Triangle, le Compas &c.

Ces Instrumens font voir que cet Art se sert beaucoup de l'Arithmétique & de la Géométrie. Le Plomb marque qu'un bon Architecte ne perd jamais son Centre de vue. Elle est âgée pour signifier que dans cet Art l'expérience est extrêmement requise pour la construction des Edifices considérables.

Ses bras nus montrent fort-bien la promptitude, la Vigilance & le travail que l'Architecture demande nécessairement.



A F F L I C T I O N III.

Elle est figurée par une vieille Femme avec des Habits déchirez, sa tête penchée sur une de ses épaules, les mains jointes sur son Sein, à un de ses Côtez un Hibou, & à l'autre des Cordes, des Foüets, & une Croix.

L'affliction ôte l'embonpoint & la gayeté, & rend le visage vieux, maigre & défait.

La tête & les mains panchées sont l'action ordinaire d'une Personne affligée.

Elle regarde les Cordes comme l'Instrument de sa mortification.

L'Habit déchiré & de couleur brun enfoncé marque les effets de l'Affliction.

Le Hibou est très-propre à exprimer l'humeur ordinaire d'une Personne affligée qui fuit la Compagnie & cherche la retraite & la solitude.



P U I S S A N C E IV.

C'Est une Femme majestueuse & âgée, assise sur un Trône, parée de magnifiques & riches Habits d'or, d'argent, & de broderie, & ornée de Joyaux, tenant dans sa droite
des

des Clefs, & de la gauche un Sceptre, & ayant des Livres d'un côté, & des Armes de l'autre.

Elle est majestueuse & âgée, à cause que la Vieillesse est vénérable & inspire du respect.

Elle se tient assise, parce-que cette situation convient aux Rois & aux Princes, & pour marquer que les Ordres ne se doivent donner qu'après y avoir peusé sérieusement & à tête reposée.

Elle est magnifiquement vêtue, parce que sa Dignité le demande, & que cela marque sa noblesse & la préférence qui lui est dûe. Les Clefs qu'elle tient signifient la puissance Céleste & Terrestre, comme on voit S. Matth. Chap. XVI. Elle les tient dans la droite pour marquer que la Puissance Céleste est audessus de la Puissance Humaine représentée par le Sceptre.



B I E N F A I T V.

IL est représenté par un Jeune Garçon beau & bien-fait, ayant sur ses épaules un vêtement bleu parsemé d'Etoiles brillantes, & étant environné d'une gloire céleste. Il leve en l'air sa main droite où sont les 3. Graces qu'il contemple. Il a des ailes à sa gauche de laquelle il semble vouloir embrasser quelqu'un, & il en tient une chaîne d'or, comme s'il la vouloit présenter & donner à un autre.

Il est peint jeune, parce que la mémoire des

bienfaits ne doit jamais vieillir, beau, pour montrer qu'un bienfait est la chose du Monde la plus agréable, nud à cause que le bienfait doit être pur & desintéressé, & que celui qui le reçoit ne le doit pas cacher

Son Habillemeut bleu parsemé d'Etoiles, signifie que les bienfaits nous viennent du Ciel, ce qui est aussi marqué par la gloire qui l'environne.

Le reste montre la promptitude avec laquelle on doit faire tout le bien qu'on peut.



C O N V E R S I O N V I.

ELLE a pour Emblème une Femme très-belle, toute nue, ayant à ses pieds des dépouilles de toutes sortes d'Habits riches & superbes, & dans sa bouche ces paroles qu'elle semble prononcer en regardant vers le Ciel, *In te, Domine, speravi*, Seigneur, j'ai mis en vous mon espérance. Enfin il y a un Hidre auprès d'elle.

Son extrême beauté marque que la Conversion est une des plus belles & plus excellentes vertus.

Sa nudité signifie que la Conversion doit être pure sincère. & tout-à-fait éloignée de toute sorte de dissimulation & de déguisement.

Les dépouilles de toutes sortes de Vêtemens magnifiques qu'elle met sous ses pieds, nous ap-

apprennent qu'une Personne véritablement convertie, néglige, méprise, foule aux pieds toute la pompe & la vanité du Monde; ce qui est aussi exprimé par les paroles qu'elle paroît prononcer.

L'Hidre fait voir qu'elle a une extrême horreur pour ses péchez, & qu'elle y renonce.



FANTASIE VII.

ELLE est signifiée par une jeune Femme vêtue d'un Habit de diverses couleurs: ayant sur sa Tête un Bonnet couvert de Plumes, dans sa main droite un soufflet, & dans la gauche un Eperon.

On nomme Fantaisie certaines imaginations bizarres & différentes de celles des autres. C'est ainsi que dans la Musique, la Peinture, & autres Arts, il se trouve quelquefois des gens qui ont des pensées, des fantaisies, des caprices extraordinaires & tout à fait hors des Regles, & de la méthode commune.

Sa jeunesse & la diversité des couleurs de son Habillemeut, marquent sa legereté, son inconstance, & le changement auquel elle est sujete.

Le soufflet & l'Eperon qu'on lui donne, montrent qu'une personne fantasque est toujours prête, tantôt à louer les vertus d'autrui, tantôt à le piquer & à censurer ses défauts.

Fantaisie



Gravure



Sculpture



Principe



Grace



Promesse



Le Bonnet chargé de Plumes, fait connoître que la diversité des pensées procède des fantaisies de l'Imagination & du Cerveau.



G R A V E U R E VII.

S On Image est celle d'une jeune Fille belle & charmante; dont la taille est grande & riche, le visage sérieux, les yeux noirs & grands; qui est vêtue d'une longue Robe blanche, avec un Ceinturon noir garni & enrichi de Perles sur l'Estomac. Son bras est retroussé jusqu'au coude, & dans sa main droite elle a un Burin & une branche de Laurier. Dans la gauche elle tient des Tablettes où l'on voit les 7. Métaux. Par-dessus ces Tablettes paroît le Tableau de la Peinture. Elle a dans ses pieds des souliers liez de Rubans blancs. Sa chevelure est frisée, bouclée & nouée. Les Bracelets dont ses Bras sont ornez & le Collier qui environne son cou sont de perles & de Pierres.

Elle est peinte jeune, tant parce qu'il faut l'être pour bien exercer cet Art, que pour faire connoître qu'il est un des plus nouveaux & des derniers inventez.

Son visage est sérieux & ses yeux grands & fixes, pour marquer que pour y bien réussir la Meditation & la veüe pénétrante sont extrêmement requises.

Sa Robe blanche & sa ceinture noire signifient qu'elle travaille seulement en jour & ombre sans couleurs ; & les Perles dont sa ceinture est semée expriment l'excellence & la dignité de cet Art.

Son Bras nud, montre qu'elle est toujours prête à travailler, & le Burin qu'elle tient avec une Branche de Laurier dans sa main droite, marque le prix, la recompense & la gloire qu'elle procure à ceux qui s'attachent à cette Profession & qui ont l'avantage d'y réussir & d'y exceller.

Les 7. Métaux sont représentés dans sa gauche, parce que comme tout le Monde le sçait, l'Or, l'Argent le Cuivre, l'Airain, l'Etain, le Plomb, & le Fer sont la matière sur laquelle elle travaille.

La Peinture qu'on découvre par dessus, fait assez connoître que c'est par le moyen de ces Métaux qu'elle immortalize par son travail & son industrie les Ouvrages de la Peinture.

Quelques-uns la posent sur une Pierre quarree où sont gravez les Principes de l'Art de dessiner, pour marquer qu'elle est fondée sur cet Art & qu'elle en tire son origine. Enfin, on y ajoute les Instrumens nécessaires pour graver.



SCULPTURE IX.

UNe jeune Fille robuste, vetuë d'un Drap gris représente cet Art. Sa Robe ne lui va qu'au genou, pour marquer la force & la diligence qui est requise dans les Personnes qui l'exercent. La couleur de son Habit signifie la matière sur laquelle elle agit & elle travaille. Ses pieds sont posez sur un Globe & sur une Pierre quarrée, parce que ce sont-là les figures dont elle se sert ordinairement.

Sa Chevelure, aussi-bien que sa Robe, est extrêmement courte & liée par derriere, pour montrer la promptitude avec laquelle elle s'applique à son Ouvrage, se débarrassant & se dégageant de tout ce qui pourroit la retarder & l'empêcher le moins du monde.

A son côté on voit un Autel & la Statuë d'Hercules, pour signifier que cet Art se propose tout ensemble & de procurer la gloire des Dieux, & d'immortalizer les Heros.

Le Marteau qu'elle a dans sa main droite, & les autres Instrumens qu'elle tient dans sa gauche, sont les Outils nécessaires à cette Profession, pour faire ses Ouvrages.



PRINCIPE X.

IL est figuré par un jeune-Homme environné de rayons, & tout nud, excepté les Parties honteuses qu'un voile blanc & fin couvre. Il tient dans sa droite l'Image de la Nature, & de sa gauche un Papier où l'on voit la première Lettre de l'Alphabet Grec. Il est placé dans une Prairie embellie d'Arbres & de Plantes, & sous un Ciel parsemé d'Etoiles.

Le mot Principe signifie l'origine & la cause de toutes les choses généralement qui ont un commencement, & qui doivent avoir une fin.

L'Eclair ou les rayons dont il est environné signifient la gloire & la puissance infinie de Dieu, qui a donné l'Etre à toutes les choses qui existent; au Monde & à toutes les Créatures qu'il contient, ce qui est exprimé par la Prairie remplie d'Arbres & de Plantes où il se trouve, & par le Ciel parsemé d'Etoiles dont il est couvert.

Dans sa droite il a la figure de la Nature, parce que selon Aristote, elle est le Principe du mouvement & du repos.

Son Habit blanc marque la pureté de toutes choses dans leur origine.

L'*Alpha* qui est marqué dans le Papier qu'elle tient dans sa gauche, étant la première des Voyelles sans lesquelles on ne peut prononcer aucun mot, est fort-propre à faire connoître
que

que rien ne peut se faire ni exister sans le premier Principe.



G R A C E X I.

ELle est dépeinte par une jeune & charmante Fille, vêtue d'une Robe de couleur de Rose, ayant un Diadème enrichi de Jaspe, & un Collier de Perles au Cou. De sa main droite qu'elle tient ouverte d'une manière agréable, elle jette négligemment des Roses de diverses couleurs.

Son Diadème est enrichi des Jaspes, parce que selon les Philosophes, ces Pierres précieuses ont la vertu de nous rendre agréables aux autres & de nous faire obtenir leur faveur.

Les Roses sans épines & les Perles, signifient la même chose, les premières plaisent beaucoup; & par les autres on peut s'assurer d'arriver au cœur de ceux dont on souhaite de se faire aimer.



P R O M E S S E X I I.

C'Est une Femme qui tend la main droite à quelqu'un, qui met sa gauche sur le cœur, & dont les pieds sont posez sur une Pierre quarrée.

Elle

Elle tend sa main droite, parce-que c'est l'action ordinaire de ceux qui promettent quelque chose.

Elle porte sa gauche sur son cœur, pour montrer que ses promesses sont véritables & sincères.

Ses Pieds sont posez sur une Pierre quadrée, pour en marquer la solidité & la fermeté.

Si on vouloit au-contre faire représenter une fausse Promesse, on pourroit fort à propos lui mettre sur la Tête un Paon, Oiseau qui par la beauté & l'éclat de son plumage donne extrêmement dans la veüe, mais dont la voix lugubre & les cris perçans sont effrayans & épouvantables. Il faudroit outre cela lui attacher la main droite au cœur par une chaine, pour marquer que ce qui est promis tient trop au cœur pour s'en dessaisir. Pour la gauche elle s'appuiera sur un bâton rompu, pour faire voir le peu de confiance qu'on doit mettre en de telles paroles.



IMPRESSION. XIII.

Elle est figurée par une Femme âgée vêtue d'une Robe blanche, faite à petits Quarreaux où l'on voit les 24. Lettres de l'Alphabet. De sa droite elle tient une Trompette & une Banderole où est écrit ce mot **UBIQUE**. Dans l'autre elle a la Fleur qu'on

Impression,

Ivrognerie.



Larcin,

Trahison.



Scrupule de Conscience.

Trêve.



546 I C O N O L O G I E.

qu'on nomme *SEMPER-VIVA*. Et à son côté on voit une Presse & des Instrumens propres à imprimer.

Elle est âgée, parce que les Maîtres qui conduisent l'Imprimerie doivent être gens d'expérience & de capacité, afin que leurs Ouvrages approchent le plus qu'il est possible de la perfection.

Sa Robe est blanche & parsemée de Carreaux où sont les Lettres de l'Alphabet pour marquer qu'elle doit être pure, & qu'il faut que l'impression soit nette & correcte.

La Trompette marque la reputation & la gloire des Auteurs célèbres qu'elle publie & repand de tous côtés : Ce que signifie aussi le mot *UBIQUE*.

La Fleur *SEMPER-VIVA*, qui est toujours belle & verte, signifie de même l'Immortalité qu'elle procure aux Ecrivains & à leurs Oeuvres.



TYROGNERIE. XIV.

ELle a pour Emblème une vieille Femme, dont le Visage est ridé & rougeâtre. Elle est toute gaye & riante & tient de sa droite un Verre de Vin. Sa Robe est de couleur de Roses fanées, & à sa gauche on voit une Panthère.

C'est avec raison qu'on la représente âgée, puis-

puisqu'il n'y a rien qui vieillisse & affoiblisse tant que de boire avec excez.

La Panthère qui, au dire d'Aristote, est un Animal si farouche qu'on ne le sçauroit apprivoiser ni dompter, marque fort-bien l'humeur brutale & cruelle de la plûpart des Yvrognes.

Il ne faut pas s'étonner de ce qu'elle a le visage gay & riant, puisque c'est le propre de Bacchus, appelé pour cette raison *Lyæus*, de chasser les soucis & les inquietudes, & de rendre ses suppôts plus contents & plus heureux que des Rois.

On pourroit la représenter dans une posture indécente & lascive, parce-que c'est l'ordinaire de ce Vice de rendre ceux qui y sont adonnez effrontez & impudiques.



LARRON. XV.

IL est peint sous la figure d'un jeune-Homme pâle & qui a des Oreilles de Lièvre. De sa droite il tient une petite Lanterne & une Echelle de Cordes, & de sa gauche des Instrumens pour enfoncer & rompre les Portes & les Fenêtres. Il a des aîles à ses pieds; & son Habit est tout couvert de gros Frécons.

Il est jeune pour marquer l'audace & la témérité ordinaire à cet âge: Et principalement à ceux qui font le métier de Larron, qui bien qu'ils voyent tous les jours le malheureux Sort
de

de leurs Camarades qu'on pend à leurs yeux, n'en sont point touchez, & continuent hardiment le même train de vie.

Son teint blême & ses oreilles de Lièvre font voir la crainte continuelle qu'ont les Voleurs d'être surpris & découverts.

Les Frêlons, Espèces de grosses Mouches Ennemies des Abeilles dont elles dérobent & devorent le Miel, expriment fort-bien le crime des Larrons, qui enlèvent le fruit des Labeurs d'autrui & s'en repaissent injustement.

Le Lanterne, L'Echelle, les Instrumens à rompre & à briser qu'il porte, aussi bien que les aîles qu'il a aux pieds font bien voir la vigilance, la promptitude & la violence avec laquelle les Voleurs sont toujours prêts à faire quelque coup de leur métier.



T R A H I S O N. XVI.

C'Est un Homme à deux Têtes l'une efféminée & belle, l'autre mâle, sévère & laide; dans sa droite il porte du feu & dans sa gauche de l'eau, & il a une Robe de couleur jaune.

La Trahison est cette action par laquelle sous le beau masque de l'amitié, on fait secrètement du mal à que qu'un.

Ce Monstre a d'eux Têtes, l'une qui figure la fausse vertu, & la fausse amitié, & l'autre qui fait voir la perfidie & la malice.

Les

Les deux Elemens contraires qu'il présente signifient qu'un Perfide & un Traître employe les moiens les plus oppofez pour parvenir à fes fins.

Sa Robe est jaune, parce-que cette couleur paffe pour un Emblême de la Trahifon.



SCRUPULE DE CONSCIENCE. XVII.

IL est représenté par un Homme vieux, maigre & défait, dont la contenance est composée. Il tient de ses deux mains un Crible: Il a au Cou une Chaîne pendante à laquelle est attaché un Cœur, & devant lui un Four ardent:

Il est peint vieux, parce-que les Vieilles-gens sont plus capables de discerner le bien d'avec le mal, la vertu d'avec le Vice, que les jeunes personnes, & par conséquent plus susceptibles des scrupules & des remords de Conscience. Ce qui est aussi marqué par le Crible.

Il paroît maigre & tout d'fait, à cause des tourmens & des allarmes qu'une Conscience timorée & coupable fait endurer aux Criminels, qui ne sçavent de quel côté se tourner, pour se cacher aux yeux de Dieu & éviter son sévère jugement.

Le Cœur attaché à une Chaîne exprime fort bien les peines inévitables & les reproches continuels qui sont inséparables du Crime. Le Four ardent signifie une Conscience purifiée.

TRE-



T R È V E. XVIII.

Elle est Figurée par une Femme vêtue d'une Robe magnifique & superbe, toute en Broderie, enrichie de Plumes, de Joiaux & autres choses qui marquent l'opulence. De la droite elle tient une Epée dans le Fourreau, scellée des Cachets des Parties qui font la Trêve. De la gauche elle traîne le Dieu Mars, & derrière elle on voit à terre pêle-mêle les Armes & les Instrumens de la Guerre.

Son regard est doux & agréable parce-que la Trêve, qui est une epee de Paix, l'est extrêmement à ceux qui sont foulez & ravagez par la Guerre.

Sa Robe riche & magnifique marque qu'elle apporte une partie des biens & de l'Abondance dont la Paix est la source.

L'Epée Scellée montre que d'un commun accord on a suspendu les opérations de la Guerre, & remis l'Epée au Fourreau, sans qu'on puisse l'en tirer que du consentement mutuel des Souverains qui ont été en guerre.

F I N.

CATALOGUE

DE QUELQUES

LIVRES NOUVEAUX,

François & autres de toutes fortes de Sciences,
de Mathematiques, Fortifications, Poli-
tique, Histoire, Galanterie, Litéra-
ture, Théologie, Morale, Voya-
ges, Amours, &c. qui se ven-
dent à Amsterdam, chez

ADRIAN BRAAKMAN,

*Libraire dans la Beurs-straat, près le Dam, à
l'Enseigne de la Ville d'Amsterdam.*

Maison Reglée & l'Art de diriger la
Maison.

Architecture Militaire & Moderne contenant
la fortification & la maniere d'attaquer &
défendre les Places, la Geometrie &c. 8.
par Medrano avec fig. 1697.

Histoires des Intrigues Gallantes de la Reine
Christine de Suede & de sa Cour pendant
son séjour a Rome 8. 1697.

Nouveaux Memoires & Voyages de la Chine
par le P. le Comté avec fig. 1698.

Veritables Devoirs d'un homme d'Epéc. 12.
1698.

Oeuvres de Voiture augmentées de la suite
de l'Histoire d'Alcidalis & Zelide Complet

Histoire Abregée des Turcs. 4 vol. 1697.

CATALOGUE

- Marie de Savoye Reine de Portugal. 12.
 Arioville Histoire Romaine.
 Histoire ou Contes des tems passés avec des
 Moralités par le F. de Monf. Perrault.
 Modelles de Conversation.
 Nouveaux Caracteres de Theophraste avec la
 Clef en 3 vol. 1698.
 Histoire des Diettes de Pologne.
 Aventures Provinciales avec le Voyage de Fa-
 laise.
 Nouvelles Lettres Meſlées de bons Mots par
 Monf. Bourzault.
 Negociation de la Paix de Ryſwyk.
 Le Theatre Italien augmenté de 2 vol. en 3.
 Oeuvres de Monf. de Montfleury contenant
 ſes Pieces de Theatre. 2 vol. 1698.
 Contes & Nouvelles de Bocace. 2 vol. avec fig.
 Cours de Mathematiques d'Ozanam. 5 vol.
 L'Art Militaire François. 8. avec fig.
 Les Costes de France ſur l'Océan & ſur la
 Mediterranée. fol. figures.
 Le Theatre de la Guerre d'Allemagne. fol.
 2 vol.
 ——— Idem des Pais-Bas 2 vol.
 Oeuvres de Dom Quevo avec fig. 2 vol.
 La Rethorique d'Aristote, 1698.
 Oracles Divertiffans avec un Traité des songes
 & de Phifionomic.
 Oeuvres de Palaprat. 2 vol.
 La Femme Démaſquée ou l'Amour peint au
 naturel, 12. 98.
 Methode pour apprendre l'Histoire d'Angle-
 terre par D*** 12.
 Histoire de la St. Ecriture en forme de Caté-
 chisme

DE LIVRES NOUVEAUX.

chisme 8. avec fig. 1698.

Aritmethicien familier pour apprendre sans
Maître 12. 98.

Voyage Nouveau autour du Monde par Dam-
pierre avec figures 2 vol.

Instructions sur l'Histoire des Empereurs
d'Occident jusqu'à Leopold.

Oeuvres de Monfr de Benferade en 2 vol. 8.
1698.

Lettres Pastorales sur le renouvellement de la
Persecution; Elles se donnent tous les 15.
Jours.

La Princesse d'Isamberg.

Gustave Histoire de Suede.

La Science des Emblemes & Devises.

Atlas nouveau, par Sanson, complet.

Abregé de l'Histoire d'Angleterre, contenant
les Vies des Rois & Reines, depuis le com-
mencement de la Monarchie jusqu'à present,
avec figures, in 12. 1696.

L'Architecture qui comprend les Ordres de
Vignole, contenant l'Art de bâtir, avec un
Dictionnaire des Termes de cet Art, par
Daviler, 2. vol. fig. 95.

L'Architecture générale de Vitruve, 12. par
Perrault, avec, fig. 92.

Abregé de la Morale de l'Evangile, Epîtres &
Actes des Apôtres, par le P. Quenel, in 12.
4. vol.

Arlequin, son Théâtre Italien ou Recueil de
toutes les Scenes & Comédies Françoises
qui ont été jouées sur le Théâtre Italien de
l'Hôtel de Bourgogne, à Paris, in 12. 2
vol. 96.

C A T A L O G U E.

- Arlequin Comédien aux Champs Elifées, nouvelle Historique, Allégorique & Comique, fig. 96.
- Les Souffleurs, ou la Pierre Philosophie d'Arlequin, Comédie nouvelle, avec fig. 95.
- Arliquiana, ou Histoires plaisantes d'Arlequin, 95.
- Art du Blafon, ou nouvelle méthode d'apprendre le Blafon, avec un Traité des Pavillons, fig. in 4. 95.
- L'Art de bien aimer, ou la Morale Galante, & l'Ecole des Amans, in 12.
- Amours d'Anne d'Autriche avec le C. D. R.
- Astronomie & Phifionomie en leur splendeur, par le P. Taxil, in 8. Paris.
- Art de la Guerre de Machiavel, 93.
- Annales de Tacite avec des Remarques, par Amelotte de la Houffaye, 2. vol.
- Apophtegmes, ou bons mots des Anciens & Modernes, in 8. en vers 95.
- Alphabet des lieux remarquables en l'Histoire des Affiriens, des Perfes, des Grecs & des Romains, par Duval, in 12. Paris.
- Alphabet de Géographie, in 12. Paris.
- Antiquitez des Villes, Châteaux & Places les plus remarquables de France, par Duchefne, Paris 2. vol.
- Antiquitez des temps rétablie & défendue contre les juifs & nouveaux Cronologiftes, 87.
- Amour marié; ou Bifarrie de l'Amour.
- Antidote de l'Amour, par Aubery, in 12.
- Amours nouvelles de Louis le Grand, Comédie in 12. 96.

DE LIVRES NOUVEAUX.

- Anciens Historiens réduits en maximes, in
12. 95.
- Amours de Mezaline, in 12. 93.
- Art d'écrire & parler occultement en Chiffres,
par Comiers.
- L'Amitié en 4. chants Héroïques, par le Sr * * *.
- Les Agrémens & chagrins dans le mariage,
in 12.
- Art de plaire dans la Conversation, in 12. 92.
- Amours des Gaules, par Bussi Rabutin, in 12.
- Avis Chrétiens & Moraux, pour l'institution
des Enfans, par Claude Joly, Paris 74.
- Apologie pour les Réformez, où l'on voit la
juste idée des Guerres Civiles en France, in
12. 83.
- Arithmétique pour apprendre facilement sans
Maître, in 12. par le Roux, 94.
- idem, par d'autres Auteurs, in 12.
- Avantures secretes & galantes, in 12. 96.
- Arithmétique de Stevin, corrigée & augmentée
par Girard Mathématicien, in 8.
- Art de guérir les Maladies Vénéériennes, expli-
qué par les Principes de la nature, par Blegny
1697.
- Anatomie, ou Description Anatomique d'un
Cameleon, d'un Castor, d'un Dromadaire,
d'un Ours, & d'un Gazelle, fait dans
la Bibliothèque du Roi, in 4. Paris.
- Anatomie des Plantes, par Grew & Boile.
- Bibliothèque universelle, 25. vol. complets.
- Bible Françoisé, avec l'Explication de M. de
Sacy, in 12. 26. vol. complets.
- Bouhours, Recueil des Vers choisis & autres
de ses Oeuvres.

C A T A L O G U E

- Baguette Divinatoire, son utilité pour la découverte des sources d'eau ; des minières d'argent, des trésors cachez, des voleurs & meurtriers fugitifs, avec les Principes qui expliquent les Phenomenes les plus obscurs de la nature, augmenté par M. L. L. de Vallemont, avec fig. 96.
- Bons & mauvais usages dans la manière de parler Bourgeoisé, 94.
- Bouffon de la Cour, ou remède préservatif contre la mélancolie, in 12. 90.
- Belle Marguerite nouvelle, in 12.
- Bornes de la France réduites à la Paix des Pyrénées, in 12. 94.
- Bouffole des Amans, in 12.
- Bouffiers prisonnier dans le Château de Namar, 96.
- Bonnes & saintes Pensées pour tous les jours du Mois.
- Cours entier de Philosophie, ou Systeme général selon les Principes de Descartes, contenant la Logique, la Métaphisique, la Physique & la Morale, in 4. 3. vol. fig. 92.
- Conseils de la Sageffe, ou Recueil des maximes de Salomon, in 8. 2. vol.
- Caractères des Theophraste, ou les mœurs de ce siècle, 8. édition. 3. vol.
- Comedies Grec & François d'Aristophane, par Madame d'Acier, 12. 92.
- Comédies de Plaute, par Madame le Févre.
- Comédies du Théâtre Italien, par Arlequin.
- idem, de Th. François de toutes sortes.
- Caffé Comédie, in 12. 95.

DE LIVRES NOUVEAUX.

- Contes & nouvelles de M. de la Fontaine, augmenté avec fig.
- Conseil Privé de Louis XIV. in 12. 96.
- Comtesse du Châteaubriant, ou les Effets de la jalousie, 95.
- Chasse au Loup de M. le Dauphin, 12. 95.
- Caractères, pensées, maximes & sentimens, dédiés au Duc de la Rochefoucault, 94.
- Connoissance du Monde, ou l'Art de bien élever la jeunesse, 12. 95.
- Confession de S. Augustin, par M. Arnauld, 8.
- Chansons, Recueil des meilleures Chansons de l'Opéra, & autres Airs nouveaux, 12. part. 3. vol. 96.
- Chirurgie nouvelle, par Charriere 92.
- Chirurgien & Médecin des Pauvres, par Dubé, 93.
- Chiromantie Médecinale accompagnée d'un Traité de la Phisionomie, & d'un autre des marques sur les ongles, par du May, avec fig.
- Chiromantie naturelle, par Ronphile, in 8. 71.
- DiCTIONNAIRE Historique, fol. 4. vol.
- de Furetière, fol. 3. vol.
- de Richelet, 4. 2. vol.
- François & Hollandois, Darfy 4.
- Géographique nouveau, 94.
- de Mathématique, ou l'Idée générale de Mathématique, par Ozanam, 4.
- Dancourt, Ses Pièces de Théâtre, 2. vol. 96.
- Diversitez curieuses pour servir de récréation à l'esprit, 12. 3. vol.
- Discours sur l'Histoire universelle, par l'Evêque de Meaux, 96.
- Discours Politique, par M. Priechacq, 12. Paris.
Doctrinc

C A T A L O G U E

- Doctrine amoureuse, 8. 93.
- Devifes & Emblèmes d'Amour, anciens & modernes, en 7. fortes de Langues, 4. avec fig. 96.
- Discours de la Religion des anciens Romains, par du Choul, avec grand nombre de figures.
- Duc d'Alençon, nouvelle Galante, 12. Paris.
- Dialogues nouveaux des Dieux, pour le divertissement du Duc de Bourgogne, Paris.
- Dialogues, 4. Dialogues, sur l'immortalité de l'ame, sur l'existence de Dieu, sur la Providence, & sur la Religion, par l'Abbé de Choisi, Paris 84.
- Dialogues où les Fables de l'Antiquité sont expliquées d'une manière fort agréable, par la Treille, Paris 70.
- Dialogues Satyriques & Moreaux, par M. Petit 12.
- Discours Politiques de Machiavel sur Tite-Live, 12. 2. vol. 94.
- Delices de l'Esprit, sur toutes sortes de sujets, par Desmarêts, Paris 89.
- Dialogues sur les droits de la Reine, sur les Pais-Bas, 12.
- Dialogues Politiques, ou bien la Politique dont se servent au temps present les Prince & Républiques Italiennes, 2. vol.
- Devoirs des Maîtres & des Domestiques, par Feury 88.
- Description nouvelle de la Ville de Paris.
- Duc de Guise, nouvelle Historique, par Madame *** 93.
- Desordres du Jeu, avec des Réflexions, 12.
- Devoirs des Pasteurs & des Peuples, par Juriou,

DE LIVRES NOUVEAUX.

- rieu, 8. 2. vol. 95.
Discours sur la Crèche de nôtre Seigneur, par
Spanheim, 12.
Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont
point, 18.
Défense de la Traduction du N. Testament de
Mons, 2. vol.
Défense des Libertez des Eglises Réformées
de France, 2. vol. 88.
Divertissemens amoureux, ou Recueil des
Pièces enjouées, 12. Paris.
Dialogues entre Photin & Irenée, sur le des-
sein de la réunion des Religions, & sur la
question si l'on doit employer les peines &
les récompenses pour convertir les Héréti-
ques, 2. vol. 12.
Etat du Royaume de Dannemark, tel qu'il
étoit en 1692. par M. Molefworth, Am-
bassadeur du Roi d'Angleterre à la Cour de
Dannemark, in 12. avec fig. 96.
——— Défense du même Livre in 12. 96.
Essais de Morale, 9. vol. par Nicole, complet.
Exercices du Chrétien intérieur, par le P.
d'Argentan, 2. vol. Paris.
Etat de l'Eglise Grecque & Armenienne, 12.
Educations des Enfans, traduit de l'Anglois, 8.
Etat de la Cour des Rois de l'Europe, Paris.
Esôpe en bel humeur, avec fig. 94.
Entretiens d'Ariste & d'Eugene, par le P. Bou-
hours, 12.
Entretiens sur les Sciences, 12.
Etat de la Puissance Ottomane, avec les cau-
ses de son accroissement & de sa décadence,
par Vignau.

CATALOGUE

- Evénemens Historiques choisis, divisez en 2.
 part. 91.
 Esprit du Cardinal Mazarin, ou Entretiens sur
 la matière du Temps, 95.
 Education des Enfans des Princes, 8.
 Epîtres de Senèque, traduit par Malherbe, 4.
 Paris.
 Esprit de la Prière, avec figures, 93.
 Epîtres & Evangiles qui se disent à la Ste. Messe
 pendant l'année, Paris.
 Epîtres & Evangiles, avec les Oraisons qui se
 disent à la Ste. Messe pendant l'année, par
 le P. Amelotte, Paris.
 Examen de Soi-même pour se bien préparer à
 la Communion, par M. Claude, 12. 83.
 Education Chrétienne des Enfans, selon les
 maximes de l'Escriture sainte, & les instru-
 ctions des Sts Pères, 12. Paris.
 Examen des Méthodes, proposées par le Cler-
 gé en 82.
 Etampes en 13. grandes figures du fameux M.
 le Brun.
 Furetieriana, ou bons mots de M. Furetière,
 96.
 Faveurs & disgraces de l'Amour, ou les Amans
 heureux, malheureux & trompez, avec
 fig. 96.
 Fables nouvelles mises en vers, par M. de la
 Fontaine, 12. 8. vol.
 Fables d'Esopé, par Baudouin, 12. avec fig.
 — idem, par Vénéroni, 12. François,
 Italien 96.
 France Galante, ou Histoire amoureuse de la
 Cour, 12.

DE LIVRES NOUVEAUX.

Fovine de Civile, ou l'Hameçon des Bourses,
traduit de l'Espagnol, 8. Paris.

France ruinée par qui & comment, & les mo-
yens de la rétablir en peu de temps, 12. fig.

Foire de S. Germain, Comédie jouée aux Ita-
liens, 96.

Foire de Bezons, Comédie, 12. 96.

Fonctions des Officiers, tant de Cavallerie,
que d'Infanterie, avec la Pratique de la Guer-
re, par Birac, 93.

Fortifications nouvelles de Vauban, 8. fig.

———— idem, de Ozanam, 8. avec fig.

———— de M. Pagan, avec ses Théoremes,
12.

———— de Blondel, 12.

———— De Medrano 8. fig. 97.

Geographie de Robbe, 2. vol. fig.

———— de Sanson, ou Introduction à la Géo-
graphie.

———— Ancienne & Moderne, par Audyfe-
ret, 95.

———— Françoisé, ou le Théâtre du Mon-
de, 24.

———— de Medrano, 8. en Vers.

Génération de l'Homme, ou Tableau de l'A-
mour-conjugal, avec fig. par N. Venette,
96.

Grammaire de Vénéroni, François & Italien.

Géométrie, sur le Papier & sur le Terrain, 8.
par le Clerc.

———— Nouveaux Elémens de Géométrie,
ou la mesure des corps, par l'Ami, 92.

———— Nouvelle Géométrie d'Ozanam, 12.

———— Elémens de Géométrie, par Pardies,
&

C A T A L O G U E S

& autres de toutes sortes d'Auteurs.

Histoire des Juifs, par Flave Joseph, 5. vol.

———— Abregée de France, par Mézeray,
7. vol.

———— de la Guerre des Pais-Bas, par Metc-
ren, fol. fig.

———— de la Guerre de Flandres, par Stra-
da, fol. Paris.

———— Généalogique de la Maison de Fran-
ce, par Sainte Marthe, fol. 2. vol. Paris.

———— Générales de Piémont ou des Vau-
dois, par Leger fol.

———— des Révolutions d'Angleterre, par
le P. d'Orleans, 3. vol. 95.

———— de Henri IV. surnommé l'Impuissant
12. 95.

———— des Révolutions de Suède, 12. 95.

———— du Connétable de Bourbon, 12. 96.

———— du Marechal de Gassion, 12. 4. vol.
96.

———— Cronologique d'Espagne, 3. vol. par
Madame *** 96.

———— du Voyage du Roi Jaques à Calais,
96.

A V E R T I S S E M E N T.

*Dans la même Boutique d'ADRIAN
BRANKMAN, se vendent encore,
outre les Livres marquez dans ce Catalogue,
quantité d'autres, tant de ce Pais que de Fran-
ce, & autres Pais Etrangers, comme aussi
plusieurs Livres Italiens, Espagnols, La-
tins, Hollandois, &c. Le tout à un prix fort
raisonnable.*